

Pour citation de ce texte :

Solange Lefebvre « Gestion de la diversité religieuse dans l'espace scolaire : Nouvelles pratiques, Rapport présenté au Secrétariat aux affaires religieuses, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Février 2007 » : *Site Observatoire des religions*, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal (CRCS, CRC - IPG), Février 2007, 107 pages.

<http://www.observatoiredesreligions.ca>

Bio de l'auteur

Titulaire de la Chaire religion, culture et société, à la Faculté de théologie et de science des religions, depuis 2003, Solange Lefebvre est formée en musique – Interprétation piano (1984), en théologie (Ph.D. 1992) et en anthropologie sociale (D.E.A., Paris, 1996). Elle a fondé et dirigé le Centre d'étude des religions de l'Université de Montréal, de 2000 à 2008. Membre du comité des experts de la commission Bouchard-Taylor, elle travaille sur les courants socioreligieux contemporains, comptant parmi ses publications récentes la monographie *Cultures et spiritualité des jeunes* (Bellarmin 2008), les livres collectifs *Le programme d'éthique et culture religieuse : De l'exigeant conciliation entre le soi, l'autre et le nous* (avec M. Estivalèzes, PUL, 2012), *Les religions dans la sphère mondiale* (avec R. Crépeau, PUL, 2010), *Le Patrimoine religieux du Québec : Éducation et transmission du sens*, Québec (PUL, 2009) et *La religion dans la sphère publique* (PUM, 2005).

Résumé

Sur l'horizon des transformations survenues à l'école publique québécoise, concernant la question religieuse, cette recherche menée en 2005-2006 comportait deux objectifs : 1 - Vérifier la réception des changements apportés à la gestion du religieux dans l'espace scolaire public, depuis la déconfessionnalisation en 1998, et en particulier depuis l'adoption du projet de loi 118. Comment comprend-on ces changements sur le terrain scolaire? Comment tient-on compte ou non de la visée de « faciliter le cheminement spirituel de l'élève » dans les écoles publiques? Comment comprend-on le rôle du nouveau service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire? Deuxièmement, la recherche voulait identifier des pratiques pertinentes tenant compte de la diversité spirituelle et religieuse, dans le milieu scolaire en général et en particulier, autour du service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire. Parmi les conclusions : 1 - Les milieux de la recherche, gouvernementaux et professionnels impliqués ont une importante responsabilité pour définir les paramètres, les contenus, les visées et le code de déontologie de cette nouvelle profession. 2 - Dans les contenus de formation des animateurs et des enseignants en éthique et culture religieuse, il faudra être attentif non seulement aux grandes traditions religieuses, mais aussi aux analyses contemporaines de la croyance, de la spiritualité et de la religiosité (sociologie, anthropologie, théologie). 3 – On constate un flou se rattachant au volet spirituel, un religieux « vide de contenu », la médiation des valeurs comme étant plus acceptable dans le milieu, le risque de « psychologisation » du service. Or, les services publics de nature religieuse, tels ceux implantés dans les milieux de la santé, ont pris acte de cette autonomisation du spirituel, entretenant des rapports complexes avec les religions, on pourrait s'en inspirer.

Texte tiré du site internet Observatoire des religions
<http://www.observatoiredesreligions.ca>

L'observatoire des religions a été mis sur pied par la Chaire Religion, culture et société et la Chaire de recherche du Canada Islam, pluralisme et globalisation de la Faculté de théologie et de sciences des religions (Université de Montréal) pour mettre à la disposition du public des rapports de recherche, travaux étudiants et autres textes d'intérêt pour les personnes cherchant des informations sur les religions. Le contenu des textes n'engage que l'auteur.

**Gestion de la diversité religieuse dans l'espace scolaire : Nouvelles pratiques,
Rapport présenté au Secrétariat aux affaires religieuses, Ministère de
l'Éducation, du Loisir et du Sport**

Table des matières

ASSISTANTS DE RECHERCHE : ALEXANDRE DUPUIS, CAROLINE BARRÉ, JEAN-FRANÇOIS BRETON, MAUDE TREMBLAY.	5
CE PROJET A ÉTÉ RÉALISÉ GRÂCE UN CONTRAT OCTROYÉ PAR LE SECRÉTARIAT AUX AFFAIRES RELIGIEUSES, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT, QUÉBEC.	5
CODES DE CONFIDENTIALITÉ DES ENTREVUES	6
BILAN DES ENTREVUES EFFECTUÉES	7
INTRODUCTION : OBJECTIFS DE LA RECHERCHE ET DONNÉES RECUEILLIES.....	9
1. ÉVOLUTION DES CONCEPTIONS DEPUIS 1998.....	11
1.1. POSITION DU MILIEU SCOLAIRE FACE À LA RELIGION : INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE, ÉCLATEMENT DE LA RÉFÉRENCE OU COURANTS SPIRITUELS DIVERS?	11
1.1.1. Une indifférence qui n'est pas partagée par tous (19p, 7c).....	11
1.1.2. Une indifférence qui dissimule autre chose... (2p, 15a).....	12
1.1.3. Une cohabitation pacifique des croyances (2p, 2c).....	12
1.2. QUELLE PLACE POUR LA RELIGION?	12
1.2.1. Une position précaire (8p, 11c).....	13
1.2.2. La religion a un rôle à jouer (13p, 2c, 6a)	14
1.2.3. Un enseignement déficient? (2p, 10a)	15
1.2.4. Des différences qui divisent (2p)	15
1.2.5. Difficultés et avantages de l'ouverture au pluralisme (6p)	16
1.3. DÉBATS AUTOUR DES RÉFORMES	17
1.3.1. Une réforme attendue (12p, 10c, 5a).....	17
1.3.2. Réactions à la déconfessionnalisation (7p, 3c, 7a).....	19
1.3.3. Quelle réforme? (6p, 4a)	22
1.4. DÉBATS SUR LE NOUVEAU COURS D'ÉTHIQUE ET DE CULTURE RELIGIEUSE	24
1.4.1. Un cours très attendu (14p 14a 10c)	24
1.4.2. Certaines réserves (11p, 3c, 2a)	25
1.5. CONNAISSANCE DE L'ARTICLE 36 ET LA LOI SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE	27
1.5.1. Ceux qui connaissent (12p, 10c, 16a).....	27
1.5.2. Ceux qui ne connaissent pas (13p, 3c)	29
1.6. CONCLUSION PREMIÈRE PARTIE	30
2. L'INTÉGRATION DE LA RÉFORME	31
2.1. CONCEPT DE LAÏCITÉ OUVERTE	31
2.1.1. On ne connaît pas le concept (25p, 12c, 10a).....	31

2.1.2.	<i>On comprend le concept (5a, 2c)</i>	32
2.2.	COMPRÉHENSION ET APPLICATION DE LA DIMENSION SPIRITUELLE	32
2.2.1.	<i>Compréhension et application (9c 20p 13a)</i>	32
2.2.2.	<i>Les difficultés d'application (5p, 4c, 2a)</i>	33
2.3.	COMPRÉHENSION ET PERCEPTION DU SASEC	34
2.3.1.	<i>Un service utile (13c 14p, 15a)</i>	35
2.3.2.	<i>Un service incompris (11p)</i>	36
2.4.	LES DÉFIS ÉDUCATIFS ENVERS LA QUESTION RELIGIEUSE.....	37
2.4.1.	<i>Une conciliation difficile (6p, 4c, 6a)</i>	37
2.4.2.	<i>Plus d'ouverture serait souhaitée (15p, 7c, 6a)</i>	38
2.4.3.	<i>Aucun défi noté (3p)</i>	39
2.4.4.	<i>Questionnement chez les AVSEC (3a)</i>	39
2.5.	CONCLUSION SECONDE PARTIE	40
	3. LES PRATIQUES LIÉES À LA QUESTION RELIGIEUSE	41
3.1.	ABORDER LE SUJET	41
3.1.1.	<i>Approche gestionnaire (13c)</i>	41
3.1.2.	<i>Les AVSEC dans le milieu scolaire (15a)</i>	42
3.1.3.	<i>C'est dans le curriculum (25p)</i>	43
3.2.	LES SYMBOLES RELIGIEUX DANS LE MILIEU SCOLAIRE	45
3.2.1.	<i>Symboles religieux, symboles de problèmes? (6c, 13p)</i>	45
3.2.2.	<i>Il n'y a aucun problème (5c, 12p, 15a)</i>	47
3.3.	SIGNIFICATIONS RELIGIEUSES DANS UN CONTEXTE LAÏC	48
3.3.1.	<i>La perte d'une richesse culturelle (20p, 8c, 15a)</i>	48
3.3.2.	<i>Des symboles insignifiants (5p, 5c)</i>	49
3.4.	CONCLUSION TROISIÈME PARTIE	49
	4. LE SASEC : PRATIQUES ET PERCEPTIONS	51
4.1.	DE LA PASTORALE AU SPIRITUEL.....	51
4.1.1.	<i>Changements difficiles (4c, 3p, 9a)</i>	51
4.1.2.	<i>En continuité... (8c, 18p, 6a)</i>	54
4.2.	PERCEPTIONS DU SASEC	55
4.2.1.	<i>Un service dynamique. (21p, 13c, 3a)</i>	55
4.2.2.	<i>Un passé qui persiste (4p, 12a)</i>	56
4.3.	CONCLUSION QUATRIÈME PARTIE	57
	5. LES BESOINS.....	58
5.1.	BESOINS DE FORMATION SUR LA GESTION DU PLURALISME	58
5.1.1.	<i>Pas besoin de formation sur le pluralisme (10p, 6c, 8a)</i>	58
5.1.2.	<i>On a besoin de formation (11p, 1c, 8a)</i>	59
5.2.	BESOINS DE DÉVELOPPEMENT DE COMPÉTENCES OU D'HABILITÉS	60
5.2.1.	<i>Le savoir-être (6p, 2c, 1a)</i>	60
5.2.2.	<i>Les difficultés d'enseignement (11p, 1c, 1a)</i>	61
5.2.3.	<i>Les besoins des animateurs (6a)</i>	61
5.2.4.	<i>Divers thèmes de formation proposés (7a, 4p)</i>	63
5.2.5.	<i>Certains n'identifient pas de compétences à développer (2p, 2c, 1a)</i>	63
5.3.	MISE EN COMMUN ET ÉCHANGES.....	64
5.3.1.	<i>Le modèle d'échange des animateurs (7a, 1c)</i>	64
5.3.2.	<i>Différentes façons de partager l'expertise entre milieux (13p, 4c, 1a)</i>	65
5.3.3.	<i>Les difficultés de la mise en commun (3p, 1c, 2a)</i>	66

5.3.4.	<i>La mise en commun n'est pas prioritaire (5p)</i>	67
5.4.	LES RESSOURCES SONT-ELLES ADÉQUATES?	67
5.4.1.	« On n'en sait rien » (3p, 2c).....	67
5.4.2.	<i>Les ressources sont adéquates, mais...</i> (4p, 7c, 6a).....	68
5.4.3.	<i>La pauvreté du primaire</i> (8p, 4c, 8a).....	68
5.4.4.	<i>Le secondaire abandonné</i> (11p, 2c, 2a).....	69
5.5.	CONCLUSION SUR LES RESSOURCES	71
5.6.	CONCLUSION CINQUIÈME PARTIE	71
6.	ACTIVITÉS RECENSÉES	72
7.	SYNTHÈSE ET ANALYSE	86
7.1	RÉCEPTION DES CHANGEMENTS ET QUESTION DE LA RELIGION	86
7.2	SPÉCIALISATION ET PROFESSIONNALISATION.....	88
7.3	LE MONDE DES JEUNES ET SA RELIGIOSITÉ.....	90
7.4	LA QUESTION SPIRITUELLE ET LA LOI SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE	91
7.5	LE NOUVEAU SERVICE D'ANIMATION	92
7.6	MILIEUX ANGLOPHONES : DEUX ENTREVUES DE CADRES.....	93
7.7	ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES : POINT DE VUE D'UN AVOCAT	95
8.	INTERPRÉTATION ET PROPOSITIONS	98
8.1	SPÉCIALISATION ET PROFESSIONNALISATION.....	98
8.2	ÉCLAIRER SUR CE QU'EST LA MODERNITÉ RELIGIEUSE	99
8.3	SPIRITUALITÉ ET ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE, SANS RELIGION?	100
	ANNEXE : QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE	105

Assistants de recherche : Alexandre Dupuis, Caroline Barré, Jean-François Breton, Maude Tremblay.

Ce projet a été réalisé grâce un contrat octroyé par le Secrétariat aux affaires religieuses, Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, Québec.

Codes de confidentialité des entrevues

1. Sexe :
 - F = Femme
 - H = Homme

2. Tranche d'âge :
 - 20 = Dans la vingtaine
 - 30 = Dans la trentaine
 - 40 = Dans la quarantaine
 - 50 = Dans la cinquantaine
 - 60 = Dans la soixantaine

3. Fonction :
 - E = Enseignant/e
 - C = Cadre
 - A = Animateur/trice

4. Niveau :
 - S = Secondaire
 - P = Primaire

5. Milieu :
 - .BHom = Banlieue homogène
 - .RHom = Région homogène
 - .RMulti = Région multiethnique
 - .MMulti = Montréal multiethnique

Abréviations :

AVSEC : Animateurs de la vie spirituelle et d'engagement communautaire

SASEC : Service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire

Bilan des entrevues effectuées

Banlieue homogène de Montréal

Enseignants

Primaire : 2

Secondaire : 2

Cadres

Primaire : 1

Secondaire : 2

Animateurs

Primaire : 2

Secondaire : 2

Total d'entrevue du milieu : 11

Total général d'entrevues : 11

Montréal Multiethnique

Enseignants

Primaire : 2

Secondaire : 2

Cadres

Primaire : 3

Secondaire : 1

Animateurs

Primaire : 3

Secondaire : 3

Total d'entrevue du milieu : 13

Total général d'entrevues : 25

Région homogène

Enseignants

Primaire : 2

Secondaire : 3

Cadres

Primaire : 1

Secondaire : 1

Animateurs

Primaire : 1

Secondaire : 1

Total d'entrevue du milieu : 9

Total général d'entrevues : 34

Région multiethnique (Québec)**Enseignants**

Primaire : 6

Secondaire : 6

Cadres

Primaire : 2

Secondaire : 2

Animateurs

Primaire : 2

Secondaire : 2

Total d'entrevue du milieu : 20

Nombre d'entrevues au primaire : 27

Nombre d'entrevues au secondaire : 27

Enseignants : 25

Animateurs : 16

Cadres : 13

Grand total d'entrevues : 54

Plus 2 entrevues avec des cadres dans le milieu anglophone : 56

Avec l'entrevue l'avocat d'une commission scolaire multiethnique de
Montréal : 57

Titre de la recherche : Diversité religieuse dans l'espace scolaire : Nouvelles pratiques
Responsable de la recherche : Solange Lefebvre
Institution responsable :
Chaire religion, culture et société
Faculté de théologie et de sciences des religions
Université de Montréal¹

Introduction : objectifs de la recherche et données recueillies

Sur l'horizon des transformations survenues à l'école publique, concernant la question religieuse, cette recherche menée entre le printemps 2005 et l'hiver 2006 comportait deux volets. Premièrement, elle voulait vérifier la réception des changements apportés à la gestion du religieux dans l'espace scolaire public, depuis la déconfessionnalisation en 1998, et en particulier depuis l'adoption du projet de loi 118. Comment comprend-on ces changements sur le terrain scolaire? Comment tient-on compte ou non de la visée de « faciliter le cheminement spirituel de l'élève » dans les écoles publiques? Comment comprend-on le rôle du nouveau service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire? Deuxièmement, la recherche voulait identifier des pratiques pertinentes tenant compte de la diversité spirituelle et religieuse, dans le milieu scolaire en général et en particulier, autour du service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire (en lien, s'il y a lieu, avec d'autres acteurs du milieu scolaire).

Dans ce but, trois agents de recherche ont mené **54** entrevues de type semi-dirigé, **27** au niveau primaire et **27** au niveau secondaire, dans quatre grands types de milieux : 1. multiethniques à Montréal ; 2. homogènes dans certains quartiers du Grand Montréal ; 3. multiethnique dans la région de Québec ; 4. de type région éloignée des grands centres. Les milieux rejoints furent : à Montréal et dans sa banlieue, cinq écoles secondaires et six écoles primaires ; dans la région de Québec, deux écoles secondaires et deux écoles primaires ; dans la région de Chicoutimi, une école secondaire et une école primaire. Nous avons interrogé un ou deux cadres par école (selon la taille de l'école), deux enseignants ou plus dont les matières peuvent concerner la question religieuse (français, histoire, géographie par exemple), un enseignant donnant un cours ou l'autre de morale ou de religion, et les responsables de l'animation spirituelle et d'engagement communautaire. En tout, **25** enseignants ont été interrogés, **16** animateurs et **13** cadres. Le

¹ La Chaire religion, culture et société se donne pour objectif d'être un lieu de recherche multidisciplinaire et de diffusion du savoir relatif à la nouvelle reconfiguration du religieux et à ses incidences sur les plans social, politique, économique, juridique et éthique. Elle vise le développement d'une expertise de pointe au service des institutions publiques et privées régulièrement aux prises avec la gestion du fait religieux ; dans l'établissement de politiques éducatives, sociales et de santé ; dans l'élaboration des contrats de travail ou de normes dans les services à la clientèle.

nombre total d'entrevues effectuées, d'une durée d'une heure à une heure et demie, est de **54**. Au terme du projet, nous avons aussi effectué deux entrevues avec des cadres d'écoles anglophones de Montréal, et l'avocat d'une commission scolaire en charge de la gestion des questions religieuses litigieuses, ce qui porte le total à **57** entrevues.

L'analyse d'entrevues s'est faite de manière thématique, en compilant les réponses selon les grands thèmes abordés. On trouvera dans le rapport le nombre de cadres, d'enseignants ou d'animateurs s'étant exprimés selon telle ou telle tendance. La synthèse finale, élaborée en première partie, tient compte à la fois des tendances globales majoritaires ou minoritaires, et des propos qualitatifs se démarquant par une perspicacité ou une justesse particulière et non pas par le fait que de nombreux interrogés les ont énoncés. On peut se questionner sur la représentativité d'un échantillonnage limité. Une telle recherche peut se contenter de quelques dizaines de cas approfondis et, de là, formuler des hypothèses et dessiner des tendances. Certes, une seconde étape de recherche permettrait de creuser des aspects particuliers.

Ce rapport comporte huit parties. Les six premières présentent les résultats en détail, thème par thème, en tenant compte du nombre de répondants se situant selon telle ou telle position, option ou orientation. La septième partie présente une analyse et synthèse des résultats. Elle renvoie à deux entrevues complémentaires faites auprès de cadres du milieu scolaire anglophone et une autre auprès d'un avocat d'une commission scolaire multiethnique n'ayant pas été traitées préalablement. Une huitième et dernière partie procure quelques pistes d'interprétation et quelques propositions.

PREMIÈRE PARTIE

1. ÉVOLUTION DES CONCEPTIONS DEPUIS 1998

La réforme scolaire de 1998 et l'adoption du projet de loi 118 ont eu un impact considérable sur la façon dont est abordée la religion dans le milieu de l'instruction publique. Après quelques années de recul, nous avons cherché à recueillir les perceptions des différents professionnels du milieu scolaire afin d'analyser comment ils se sont adaptés aux nouvelles directives du MELS. Cette première partie fait état de l'évolution des perceptions et de la position actuelle du milieu sur différents aspects de la réforme et de la place que l'on accorde à la question religieuse dans les écoles.

1.1 Position du milieu scolaire face à la religion : indifférence religieuse, éclatement de la référence ou courants spirituels divers?

Nous avons cherché à comprendre quelle était la position du milieu scolaire à l'égard du fait religieux. Celle-ci se divise en trois grandes catégories : une indifférence affichée envers la religion, un éclatement des références religieuses ou une cohabitation de courants spirituels divers au sein du milieu scolaire.

1.1.1 Une indifférence qui n'est pas partagée par tous (19p, 7c)

Un grand nombre de répondants, tant chez les enseignants que les cadres affirment constater une certaine indifférence de la part des jeunes et même de leurs collègues quant à la question religieuse. Cette indifférence s'affiche surtout chez ceux issus de milieux catholiques où l'on constate un manque dans la transmission de la culture religieuse.

J'irais plus vers indifférence religieuse, parce que je peux dire que j'ai plus de la moitié de mes élèves qui ne sont pas baptisés, que les parents ne sont pas pratiquants. Les autres sont baptisés, mais... pfff bof ! Ça faisait partie... pour la forme. Donc, que très rarement mes élèves soient croyants, pratiquants... ça c'est très rare. J'en ai plusieurs au titre « agnostique » : je crois en quelque chose, mais je sais pas quoi. La présence de la religion dans l'école, non, parce qu'ils sont très rébarbatifs. Aussitôt qu'on entame le module sur la diversité religieuse, le commentaire : « Ah non, on fera pas de la

catéchèse ! (ndlr. elle imite la voix d'un jeune blasé) ». C'est leur réaction. (Rires)
F30ES.RHom

1.1.2 Une indifférence qui dissimule autre chose... (2p, 15a)

Cependant, les AVSEC sont les premiers à constater que l'indifférence affichée dans le milieu scolaire masque surtout un éclatement des références devant la religion. Cet éclatement ne mine pourtant pas l'intérêt que l'on éprouve à l'égard de la question religieuse.

À première vue, on peut penser que c'est de l'indifférence, mais je pense beaucoup que c'est plus au niveau de la référence. Les gens n'ont pas vraiment de références. Sans être fermés à ça, ils ne savent pas quoi faire avec la religion. Ils manquent de références.
F30EP.RHom

Je parlerais plus d'éclatement de la référence. Ça peut ressembler à de l'indifférence. C'est pas une chose dont on va parler, mais quand on se met à discuter – par exemple, lorsque ce midi on jasait autour de la table (ndlr. j'ai dîné dans la salle des profs) – il y a un intérêt pour ces choses-là. Sauf que les références sont pas tout à fait les mêmes, pis c'est pas quelque chose dont on va parler au quotidien. **H50AS.RHom**

1.1.3 Une cohabitation pacifique des croyances (2p, 2c)

On constate la présence d'une diversité de courants religieux dans les milieux multiethniques. La présence des différentes croyances dans les écoles ne semble pas pour autant nuire à l'harmonie d'apprentissage dans les écoles et se vit, plus souvent qu'autrement, de façon très discrète.

J'ai constaté que 70 % se considèrent comme agnostiques. Ils ne connaissent pas leur religion, il n'y a pas de passation de la religion. Mais ils savent ce que leurs parents font. Un autre 30 % est très religieux. Quelques juifs connaissent bien leur religion, les musulmans, les baptistes-évangélistes. **H30ES.MMulti2**

Bon, je me dis pour une certaine proportion... je veux dire... je dirais pas indifférence religieuse. Je pense que les gens, quand c'est le temps, ça a de l'importance pour eux. Sauf que ça pratique pas, en tout cas, pas comme avant. Je regarde, si je prends moi habituellement dans ma classe, j'ai pas beaucoup d'enfants qui pratiquent. Je vous dirais les immigrants, les multiculturels comme on dit souvent ici, eux autres, je pense, pratiquent plus leur religion que nous. Mais ça se reflète autrement. **F50CP.RMulti**

1.2 Quelle place pour la religion?

Devant les différentes positions à l'égard du fait religieux dans les écoles publiques, nous avons tenté de recueillir la perception des acteurs du milieu sur la place qui devrait être accordée à l'enseignement de la religion dans le curriculum scolaire.

2.1.1. Une position précaire (8p, 11c)

Plusieurs membres du personnel enseignant se prononcent contre la présence d'un enseignement religieux confessionnel (tels les cours d'enseignement religieux catholique et protestant) dans les écoles. On considère les croyances religieuses comme étant hautement suggestives, ce qui ne cadre pas avec la prétention d'objectivité du milieu scolaire. Cependant, on garde une ouverture à l'enseignement de la religion dans les écoles si celle-ci est abordée dans une optique historique et politique.

*Moi, j'ai toujours été en faveur de la déconfessionnalisation. Je ne m'en suis jamais caché. Je suis en faveur d'un enseignement bien fait de l'histoire des religions. Une ouverture. Je suis absolument contre le prosélytisme à l'école. Je pense que c'est une question qui est personnelle, ça n'a pas sa place à l'école. **Votre position a-t-elle évolué au fil de votre pratique?** Non, elle est demeurée stable. **H40ES.RMulti***

*La question religieuse n'a plus sa place dans les écoles. Je crois qu'on devrait sortir des écoles tout ce qui touche à la religion, car ce sont des enseignements basés sur des croyances subjectives. L'enseignement de toutes les religions n'est basé sur aucun fondement scientifique. L'enseignement de l'histoire des religions est plus justifiée, l'histoire a des fondements, on peut vérifier et prouver par des écrits. **H20EP.RHom***

La plupart des cadres sont davantage préoccupés de la gestion des options d'enseignement actuelles que de la gestion de la présence de la religion entre les murs de leurs écoles. Ceux-ci doivent sans cesse jongler entre ressources humaines et logistiques afin d'offrir les choix d'enseignement moral. Pour ces raisons, sans compter les restrictions budgétaires, le triple choix entre un enseignement moral, un enseignement moral religieux catholique et un enseignement moral religieux protestant est rarement offert par les directions d'écoles. Beaucoup préfèrent tenter de convaincre les parents de prendre une autre option plus populaire (tel l'enseignement moral), plutôt que d'offrir un cours d'enseignement religieux pour une poignée d'élèves. Il va sans dire qu'une telle pratique contrevient directement à la Loi sur l'instruction publique qui exige que ce choix soit respecté.

Beaucoup d'enseignants au primaire ne savaient déjà plus quoi faire depuis un petit bout, car ils ont peu d'héritage religieux (jeunes enseignants). L'une, cette année, a dit : « Si je fais de l'enseignement religieux, ne me dis pas de parler de Dieu et de Jésus, là. ». Avec la réforme, la différenciation pédagogique, etc., l'enseignement religieux est ce qui vient en dernière préoccupation, c'est une matière qui n'est parfois pas enseignée. C'est EM, EMRC, EMRP ; il y a encore séparation de groupes selon le choix des parents.

Parfois, le choix réel des parents n'est pas possible, car il y a des problèmes de logistiques. H30CP/S.BHom

2.1.2. La religion a un rôle à jouer (13p, 2c, 6a)

Malgré les réticences et les difficultés notées plus haut, une proportion considérable du personnel scolaire affiche une position favorable à l'enseignement moral religieux dans les écoles. La plus citée de ces raisons est que la religion permet d'inculquer certaines valeurs civiques tel le partage, l'entraide et le vivre ensemble. Des valeurs que l'on dit ne plus être prises en charge par les familles.

Moi je pense que ça a sa place à l'école. À un moment donné, il faut arriver à guider les jeunes, arriver à leur donner des façons de voir la vie, et on peut le voir très bien par la religion, sans axer ça sur un Dieu ou quoi que ce soit. Moi, je ne vois pas la religion comme étant juste un Dieu qui mène le tout. Mais il y a des valeurs au travers de ça et je pense que c'est important de transmettre ces valeurs-là aux jeunes. F30CS.RMulti

Je pense que les valeurs comme telles, c'est très important, qu'il y en ait dans les écoles. Que ce soit le respect, le partage, tout ça. Il y a beaucoup de valeurs rattachées à la religion qui sont quand même très bonnes. Moi, je pense que ces valeurs-là, on devrait continuer à les promouvoir d'une certaine manière. H40EP.BHom

Une plus grande ouverture aux autres religions est cependant souhaitée. On croit que le milieu éducatif aurait tout à gagner dans l'élaboration d'un dialogue entre les différentes croyances religieuses. En effet, l'argument en faveur de cette ouverture est qu'elle contribuerait à enrichir la vie scolaire et permettrait d'instaurer un climat de dialogue plutôt qu'un climat de méfiance envers les autres courants spirituels.

*Ça a sa place, comme d'autres matières, d'autres valeurs à véhiculer. Ça fait partie de la culture québécoise aussi. S'ouvrir aux autres religions, comprendre pourquoi une élève ne vient pas à l'école ou bien qu'elle est dans son jeûne... ça aussi, c'est important. Je me dis, là-dessus, on doit quand même voir. On l'a, le concret des jeunes qui jeûnent pendant une journée, pourquoi est-ce qu'ils mangent pas, par rapport à nous les chrétiens ou les catholiques? C'est important que cette présence-là soit marquée dans l'école. Non pas un cours spécifique, mais qu'il y ait une orientation donnée sur la diversité religieuse. **Votre position a-t-elle évolué au fil de votre pratique?** Oui. Oui. Ben, oui pis non. J'ai pas tellement été spirituel. J'avais des activités à caractère spirituel, que je faisais en classe, quelques retraites. Mais, c'est plus des expériences que j'amenais les élèves à vivre. Donc, aller voir. Il y a même des musulmans qui sont venus chez les moines. Pour voir, c'était quoi. Donc, mon évolution a été plus à caractère de démarche personnelle de la part des élèves. De les accompagner pour qu'ils s'ouvrent au*

niveau spirituel. Peut-être plus travailler le côté humain pour après ça... passer plus loin. **H40AS.RMulti**

*Et je ne suis pas certain qu'on soit face au même phénomène que ce que les Français appellent leur problème d'immigration massive musulmane ou d'autres confessions religieuses, ce qui ferait en sorte qu'il faudrait vraiment interdire que ce soit le voile ou d'autres signes religieux. Tant que ce n'est pas associé à des violences ou à des mouvements extrémistes, il n'y a pas de problème avec ça. J'ai quelques élèves dans mes cours qui sont voilées, et ce sont des élèves comme les autres. Et même quand on a parlé du ramadan, ce sont des élèves qui sont capables d'en parler froidement. Elles ne semblent pas vouloir prêcher ça. Elles le font par conviction - ou ça fait partie de la famille, là, elles ont chacune leurs raisons - mais elles ne vont pas faire la promotion de cela. **H30ES.MMulti***

2.1.3. Un enseignement déficient? (2p, 10a)

Plusieurs AVSEC, ainsi que quelques enseignants, affirment que l'enseignement de la question religieuse devrait continuer à jouer un rôle dans l'éducation des élèves, mais, vu la qualité de l'enseignement dispensé, il serait préférable de retirer cette matière du curriculum d'enseignement des écoles. En effet, tant l'enseignement moral que les enseignements catholique et protestant restent les matières pauvres du curriculum des écoles. Un manque de formation du personnel concerné et un matériel pédagogique inadapté à la réalité scolaire font en sorte que cette tâche d'enseignement perd de sa pertinence aux yeux du milieu enseignant et des AVSEC.

*Demander que ce soit des spécialistes pour faire cet enseignement-là. C'est sûr que si c'est moi qui enseigne la musique, mes élèves vont en apprendre moins qu'avec notre spécialiste en musique. Je me dis, ça pourrait être la même chose pour la religion. Mais l'argent et le temps n'ont pas été investis de cette façon-là, en tout cas, a pas l'air de vouloir s'investir de cette façon-là non plus. **F30EP.Rhom***

*Je trouve ça assez délicat. Je considère que la religion, en tant que tel, elle a quand même sa place. Si on regarde dans d'autres pays où les gens gardent la religion à l'école. Sauf que le problème, c'était au niveau des enseignants. L'enseignement n'était pas toujours très bien fait. Les enseignants souvent le prenaient parce qu'ils ne voulaient pas se faire couper dans leurs tâches. Dans ce cas, souvent c'était fait un peu croche. Et je ne pense pas qu'ils avaient la formation pour le faire comme il faut. C'est quand même juste 30 crédits en théologie, je crois, pour le faire. Dans un sens, ça a du bon, à cause de ça, que ça sorte. Dans un autre sens, ça me fait un peu de peine, parce que justement ça fait partie de notre culture. Ça devrait rester dans ce sens là. **Votre position a-t-elle évolué au fil de votre pratique?** Oui, avant ça je tenais mordicus à ce que ça reste. Maintenant, quand je regarde comment ça été fait, je me dis peut-être que c'est bien que ça sorte aussi. **F30AP.RMulti***

2.1.4. Des différences qui divisent (2p)

Certains membres du personnel enseignant notent aussi que la division des classes, lorsque vient le temps de dispenser les cours d'enseignement de morale religieuse, est source d'une certaine exclusion pour les jeunes provenant de traditions religieuses qui ne sont pas traitées dans le présent régime d'enseignement.

Ce que je n'aime pas, c'est le cadre présentement que l'on a. Si tu n'es pas de religion catholique, si tu es musulman, tu vas aller à quelque part d'autre. Quand on va avoir une ouverture sur toutes les religions, ça va être beaucoup mieux pour les enfants que d'être encore concentré sur l'histoire de Jésus depuis la première année jusqu'à la 6^e année, c'est toujours la même histoire. Ça, j'ai beaucoup de difficulté avec cela. Les enfants aussi ont beaucoup de difficulté avec cela. Les enfants aimeraient mieux aller à la morale entendre parler de valeurs, plutôt que d'entendre parler de religion, de Jésus, de Marie.
H30EP.MMulti

2.1.5. Difficultés et avantages de l'ouverture au pluralisme (6p)

Bien qu'on dise vouloir s'ouvrir au pluralisme religieux, celui-ci présente plusieurs difficultés pour le personnel enseignant, tant au niveau culturel qu'au niveau juridique et personnel. L'affichage de symboles religieux chez certains élèves demeure une source de tensions et de malaises chez certains enseignants, de même que la question des accommodements raisonnables.

En ce moment, les profs, eux autres, réagissent. Certains disent que le voile (hidjab), on devrait interdire cela, que si une fille arrive avec un voile, ça n'a pas d'allure. On entend cela continuellement. **H40ES.BHom**

Ça doit avoir sa place. Il faut tolérer les différences, mais ce qui est tolérable. Si je pense au kirpan, quand on sait que chez eux ils n'ont pas le droit de rentrer ça dans un lieu public, mais qu'ici ils essaient de rentrer ça dans les lieux publics... Je pense que si chez eux ils n'ont pas le droit, ici non plus. **F20ES.BHom**

Il y a très peu de référents religieux dans le milieu comme tel, c'est comme un peu partout dans la société, c'est un peu tabou. Il y a un malaise avec le phénomène religieux. Par exemple, on a opposé un non catégorique à la demande de musulmans qui voulaient un local de prière pendant le ramadan, aucun enseignant ne voudrait s'occuper de cela. C'est un cas dans lequel l'avocat de la commission scolaire pourrait entrer et le lendemain, ce sont les journaux qui seraient là. **H30ES.MMulti2**

Surtout de la part des Arabes, je sens une persécution : ils se sentent persécutés. C'est difficile, même au point de vue discipline, des fois, ils pensent toujours qu'on est sur leur dos. Je ne te parle pas de tout le monde, mais souvent, ça arrive. Moi, même, je vais aller en cour. C'est parce que... C'est bien confidentiel, hein ? L'enfant était battu, je l'ai référé en psychoéducation, puis le père n'a pas aimé cela, parce que la DPJ est allé un moment donné. Mais je te dis, c'est vrai, la mère et les enfants sont battus. Puis là, il dit que je l'ai référé parce qu'il était arabe. Il dit que depuis le 11 septembre, on n'accepte plus les arabes. Le père a fait un rapport à la Commission des droits de la personne.

C'est quelque chose de gros. Mais ma conscience est tranquille, j'ai fait ce que je devais faire. Je l'aurais fait même si l'enfant n'avait pas été arabe. Je ne la vois même plus la différence, ça a toujours été le milieu dans lequel j'ai enseigné. Jamais je ne vais m'arrêter à cela, jamais, jamais, jamais. L'enfant, c'est un enfant. Mais c'est ça, espérons que ça va tourner du bon côté. **F50EP.MMulti**

Bien qu'une partie du personnel enseignant éprouve des difficultés à s'adapter au pluralisme religieux, ce dernier ne semble pas troubler outre mesure l'atmosphère d'apprentissage dans les milieux scolaires multiethniques. Le pluralisme religieux peut même parfois faciliter la tâche des enseignants étant donné la présence d'un cadre de valeurs plus rigide chez les jeunes pratiquants. Ce n'est d'ailleurs qu'une minorité de jeunes qui affichent leurs croyances et ceux-ci ne sont pas portés au prosélytisme.

(...) L'école aurait probablement avantage à faire plus de place au phénomène religieux, ne serait-ce que pour aller chercher certaines expériences morales, certaines règles, certains comportements que nos minorités religieuses peuvent exploiter à l'intérieur de leur religion, mais qu'ils ne peuvent pas exploiter à l'école, parce que ce côté-là y est exclu. Ceux avec lesquels on a le moins de misère, la plupart du temps, ce sont les élèves croyants. Ils ont un système de références, ils ont un système de valeurs, qui est là, qui est présent, mais le fait qu'on le mette de côté à l'école fait qu'on ne le connaît pas, nous, le personnel. J'ai pas de misère avec les musulmans dans ma classe, jamais, jamais, jamais. C'est des anges. Pourtant, dans d'autres classes, ils ont de la misère à n'en plus finir. C'est que moi, je connais leur système religieux, leur système de valeurs. Ce n'est pas difficile d'aller les chercher par ça pour établir une discipline de classe, pour aller créer un climat propice à l'échange. Je ne peux pas y aller par l'extérieur : j'y vais par ce qu'ils connaissent pour faire les apprentissages. En évacuant cela, tu évacues aussi une bonne partie de ce qu'ils sont. (...) **H30ES.MMulti2**

2.2. Débats autour des réformes

Nous avons tenté de rassembler les différentes opinions sur le cadre des réformes du système scolaire et comment la déconfessionnalisation des commissions scolaires fut vécue par les différents intervenants du milieu.

2.2.1. Une réforme attendue (12p, 10c, 5a)

Plusieurs membres du personnel scolaire se montrèrent favorables aux changements apportés par la loi 118. Beaucoup se plaignaient des nombreux problèmes de gestion rencontrés et du manque de formation et d'outils pédagogiques adéquats pour l'enseignement du sujet religieux. Bien que le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse soit perçu comme une alternative adéquate au présent régime, on attend toujours que celui-ci fasse ses preuves.

D'une façon générale, les profs sont en accord avec ça. La religion a été imposée un moment donné, le matériel ressource qu'on avait présentait des activités redondantes, nous, les profs, on sentait que ce n'était pas notre rôle d'enseigner cela. Les enseignants critiquaient, parce qu'ils considéraient que cela revenait à la famille et à la paroisse. Les gens étaient en accord avec cela. Ça a presque passé inaperçu. Faut dire qu'on attendait cela depuis longtemps. T'en parles, t'en parles, tu te demandes quand ça va se faire, les années passent et ça ne se fait pas. Quand ça fini par être voté, tu te dis qu'il était temps ! **H40EP.BHom**

Je pense que pour beaucoup de personnes, ça été comme un espace de liberté qu'on retrouvait. Parce qu'à ce moment-là, on pouvait affirmer sa croyance personnelle, dans une ouverture, dans un respect. On pouvait justement démontrer la position personnelle qu'on pouvait avoir. Une personne pouvait arriver et décider d'enseigner uniquement en morale, non pas parce personnellement elle n'a pas la foi, mais parce qu'elle pouvait apporter un discours qui est peut-être plus en lien avec le discours humaniste, qui fait appel à une ouverture, à une déconfectionnalisation. Donc, pour moi, ça été un positif. **H40ES.RMulti**

Du point de vue enseignement, je reçois de façon très positive les changements qui ont mené à l'instauration du nouveau cours d'éthique et culture religieuse. Je souhaitais et attendais ces changements. Je suis heureux que le Québec ait choisi une laïcité d'intelligence, qui tienne compte du fait religieux. C'est beau en théorie, mais il faudra voir ce que ça donne en pratique. Le fait que le cours se donne sur plusieurs années, n'y aura-t-il pas des répétitions, des redondances? Était-ce nécessaire que ce soit donné sur une si longue période, même si c'est important? **H30AP.BHom**

Les changements apportés par la déconfectionnalisation furent aussi bien accueillis dans les milieux plus multiethniques. Étant donné leurs relations constantes avec diverses croyances religieuses, ceux-ci procuraient déjà un service similaire à celui du SASEC.

Ici, à l'école, je n'ai pas entendu qui que ce soit parler du rapport Proulx, sauf dans des conversations avec des enseignants de religion ou de morale. Nous disions tous que c'était le temps de tourner la page. Dans le sens que, dans les 4 écoles francophones de l'ouest de l'Île, ça fait déjà plus d'une dizaine d'années que nous, on vit, même si on était animateur de pastorale, une situation de SASEC. À cause de la clientèle multiethnique et multiconfessionnelle. On vit une situation d'ouverture, toutes nos activités étaient toujours ouvertes à tous les jeunes. Sauf quand on avait des célébrations ou des moments dans le cadre du cours d'enseignement religieux. **H50CAS.MMulti**

La déconfectionnalisation permet aussi d'offrir une plus grande place à la clientèle immigrante au sein système éducatif québécois.

Moi, je pense que c'est une bonne chose, parce que ça ne permettait pas à une certaine clientèle, particulièrement la clientèle immigrante, de se joindre à certaines écoles, parce qu'il n'y avait pas d'ouverture. Que ce soit déconfectionnalisé, je pense que c'est une bonne chose. Maintenant, ça ne veut pas dire que la religion, il ne doit pas y en avoir à

l'école. Comme je disais tantôt, si il y a un besoin, il y en a un. Si c'est dans un milieu qui est plus multiculturel, où il y a une réalité ethnique, où il y a des élèves qui font partie d'un groupe ethnique particulier, pis qu'il y a une demande... pourquoi pas? Une étude des religions, c'est pas nécessairement quelque chose de mauvais, au contraire, ça crée de l'ouverture. F40ES.RMulti

2.2.2. Réactions à la déconfessionnalisation (7p, 3c, 7a)

La déconfessionnalisation des commissions scolaires fut le théâtre de nombreux débats émotifs. L'opposition la plus organisée envers la réforme au sein du milieu scolaire fut celle du front commun affiché par les enseignants responsables de l'enseignement religieux et des animateurs de pastorale. Ceux-ci se voyaient défendre à la fois leur emploi ainsi que l'option d'enseignement religieux choisi par certains parents pour leurs enfants. Quelques animateurs de pastorale, étant incapables de concilier leurs convictions avec les réformes, allèrent jusqu'à proposer leur démission en signe de protestation.

Honnêtement, c'est plus les animateurs de pastorale de l'époque que ça dérangeait et les enseignants de morale et d'enseignement religieux. Les autres n'ont pas fait de grands débats. Pour certains, ils étaient même très contents de ne plus avoir ça. Je dirais qu'il y a eu des débats, dans le sens où il y en a qui n'étaient pas très contents et qui se battaient pour que ça reste. Mais la plupart des gens qui travaillaient dans l'école, ils s'en foutaient pas mal. F30AP.RMulti

Il y a eu un certain choc au début, surtout en ce qui concerne la sécurité d'emploi des animateurs de pastorale et des professeurs en enseignement religieux, les conseillers en éducation chrétienne... À ce moment-là, monsieur Proulx était quasiment l'ennemi à abattre! Sauf qu'il traduisait ce que l'ensemble de la société désirait comme changements. Ici, il y avait deux tendances dans les opinions : les gens disaient soit que ça ne les concernait pas, parce que la région est à 98 % catholique, mais d'autres gens disaient aussi que ce n'est pas le rôle de l'école de faire la transmission religieuse et la promotion de la foi. C'est à l'église que revient ce rôle. C'était un débat idéologique et émotif. La gestion de la religion est une question très délicate et très sensible. Je ne suis pas certain que les professeurs (ou professionnels) qui n'étaient pas directement touchés par la question dans leurs pratiques quotidiennes se sentaient vraiment concernés par cette question. Certaines personnes, surtout des gens plus âgés, trouvaient dommage qu'on sorte la religion des écoles. F30AP.RHom

Les agents de pastorale très fermés ont dû changer de travail ! Le monsieur qui était là, à l'école où j'étais à l'époque, il a changé de job pour cela. F20ES.BHom

Cependant, le débat sur la déconfessionnalisation du milieu scolaire fut aussi le théâtre de beaucoup de désinformation, fût-elle volontaire ou involontaire. Malgré la disponibilité de l'information, beaucoup de gens réagirent vivement sans pour autant lire les documents officiels liés à la déconfessionnalisation.

*J'étais en première année de bac quand c'est sorti. Ça avait fait une bombe pour nous. C'était la fin d'une époque : on pensait que c'était la fin des cours sur la religion, même si le rapport disait aussi par ailleurs que 80 % des Québécois voulaient garder un cours sur les phénomènes religieux dans les écoles. Ça laissait entendre que la gestion de tout cela était trop compliquée, qu'on était mieux de laisser tomber tout cela. Dans les journaux, ce qui se disait, c'était qu'on allait sortir carrément tout ce qui était religion de l'école. Le département de sciences religieuses de l'UQÀM est parti en guerre, on a dû faire des pieds et des mains pour essayer de survivre. Les universités coupaient les budgets. En fait, toutes les sciences humaines allaient mal aussi, en même temps, on avait réduit les budgets en enseignement, etc. Proulx a été la cerise sur le sundae. Ce que j'en pensais, c'est le portrait que ça donnait : que le phénomène religieux restait pour les Québécois une valeur à transmettre. **H30ES.MMulti2***

*Accueilli... je pense que ça s'est fait naturellement au niveau de l'accueil. Ça n'a pas fait de grands tourbillons. On n'a pas eu des cas, comme à Montréal, où on n'avait plus le droit de fêter Noël. On fête encore Noël, pourtant c'est une fête religieuse... et Saint-Valentin et tout ça... Compris... Je ne pense pas que ça été bien compris. On a reçu un paquet de paperasse, mais les gens ne les lisaient pas nécessairement. Nous on réfère d'une loi différente de la déconfessionnalisation, plusieurs pensent qu'on va partir en 2008 en même temps que la religion. A mon avis, les gens n'ont pas bien compris c'est quoi. **F30AP.RMulti***

*Ça été peu compris. D'abord, les gens... Même en paroisse – je travaillais en paroisse – les gens disaient : y'a pu de religion à l'école, y'a pu d'enseignement religieux. C'est qu'on mêlait enseignement religieux et déconfessionnalisation. Alors dès qu'on parlait que les commissions scolaires étaient déconfessionnalisées, on pensait qu'il y avait plus de cours d'enseignement religieux. Alors c'était le scandale chez les vieux. C'était surtout ça que j'entendais, parce dans l'Église où je travaillais, c'était surtout des personnes âgées qui mêlaient les deux dans le fond. **F50AP.RHom***

Certains enseignants comprirent que le Québec cherchait à se rapprocher du modèle laïc français.

*On a voulu déconfessionnaliser au modèle de la France, je te dirais. **F40ES.BHom***

Alors que d'autres ont vu la décision d'instaurer le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse comme un désir de ramener la religion dans les écoles.

*Le fait qu'on change pour ÉCR (éthique et culture religieuse), ça a fait réagir les professeurs de morale qui disaient : « Ben, voyons donc, on va être obligé d'apprendre la religion, maintenant ! », sous-entendu les religions. Même si ce n'était pas un cours de catéchèse. **H40ES.BHom***

Pour d'autres, la déconfessionnalisation fut perçue comme une déresponsabilisation du milieu scolaire envers la question religieuse. On pointe du doigt certaines commissions scolaires qui profitèrent de la réforme afin d'acheminer l'argent traditionnellement

attribué aux services d'animation pastorale vers des services à leurs yeux plus essentiels, plutôt que de la réinvestir dans le SASEC.

*En quelque part, je vais le dire franchement, ça a soulagé certaines commissions scolaires, parce qu'ils ont pu remettre cet argent-là dans d'autres postes. On a coupé des postes, on a diminué notre temps de présence dans les écoles. Moi, je suis chanceux, je suis à temps plein ici, une petite école, parce qu'il y a tout le programme de PEI (programme d'éducation internationale) où je dois m'occuper du communautaire. Mais, ça a fait l'affaire des commissions scolaires de dire, avec toute la question syndicale qui a embarqué dans la question : diminution de postes, on abolit des postes dans les écoles, donc cet argent-là est récupéré pour psychologues, techniciens en éducation spécialisée... C'est la réalité. Mais il y a un revirement, je crois, point de vue des commissions scolaires, qui s'aperçoivent que notre présence a un rôle important dans une école. **H40AS.RHom***

*J'ai l'impression que ça fait beaucoup l'affaire des commissions scolaires que la religion sorte des écoles. Ça permet entre autres de bâtir des éléments de choix de cours, des profils particuliers aux élèves. Quand tu enlèves la religion c'est des cours obligatoires ça à l'école - donc, maintenant ça donne une souplesse à la gestion de l'école et à la gestion des commissions scolaires pour ce qui est d'offrir des services aux élèves. Donc pour eux, c'est un peu s'en laver les mains et dire « la religion, c'est pas de nos affaires. » **H30ES.RMulti***

Un enseignant croit plutôt que la déconfessionnalisation s'est effectuée pour des raisons juridiques plutôt que dans un réel désir d'effectuer des changements sur un choix de société concerté.

*Ma réticence par rapport à la déconfessionnalisation est surtout parce qu'elle s'est faite pour des raisons juridiques. C'était rendu trop compliqué à gérer, tout simplement, et on a évacué complètement le débat qu'on aurait dû tenir sur la place qu'elle aurait dû avoir ici. **H30ES.MMulti2***

Les parents sont sans doute ceux qui furent les moins informés des enjeux de la réforme. Beaucoup d'entre eux, malgré de nombreuses tentatives pour les informer et les inciter à participer au débat, ne prirent connaissance des changements qu'une fois que ceux-ci furent effectués. Parmi les parents ayant réagi, certains étaient généralement en faveur de l'ancien système confessionnel, alors que pour beaucoup d'autres, la confession religieuse n'importait pas autant que le souci de voir à ce que certaines valeurs soient transmises à leurs enfants.

*Les gens n'ont pas su s'investir pour eux selon ce qu'ils voulaient : les parents ont été surpris, ils se sont réveillés après coup et il était trop tard. Ce qui les a réveillés a été l'obligation de recevoir de la formation dans les églises le soir, la fin de semaine, de suivre des parcours. **H30CPS.BHom***

*J'entendais les parents qui voulaient que ça demeure confessionnel. Pour qui? Pourquoi? Je ne le sais pas. Les enseignants et les directions avaient bien hâte que ça sorte des écoles, parce que c'est une période qu'ils voulaient récupérer pour autre chose... et ils ne savaient pas trop trop à quoi ça servait. Même nous, quand j'étais chargée de pastorale, on allait dans les classes pour faire la période d'enseignement religieux, tant ils ne savaient pas trop comment faire... Moi, la déconfessionnalisation, j'ai trouvé que ça s'est bien fait. Et à temps. **F50AP.RMulti***

*Dans la pratique, il n'y a presque pas eu de changements. Ici, il y a très peu de parents pratiquants (environ 10 %), mais l'attachement aux valeurs religieuses est très grande (80 à 90 % des parents). Il n'y a pas eu de choc de passer de valeurs religieuses à des valeurs plus neutres. Les gens disaient plutôt que ce changement n'était pas si grave, tant qu'on donne des bonnes valeurs. **H40CS.RHom***

2.2.3. Quelle réforme? (6p, 4a)

Malgré toutes les discussions suscitées dans le milieu éducatif quant à la réforme, celle-ci fit peu de vagues dans certaines écoles. Dans les milieux plus homogènes, on ne vit pratiquement aucune différence entre les commissions scolaires confessionnelles et les commissions scolaires linguistiques. Pour certains cadres, la réforme appliquée à l'enseignement religieux n'était qu'une préoccupation secondaire face aux autres modifications qui venaient d'être appliquées au système d'éducation québécois.

*Moi, ça passé comme ça. Je pense que je devais avoir d'autres préoccupations à ce moment-là. C'est arrivé tout en même temps que les conseils d'établissement, toutes ces choses-là, les fusions... Non. Je pense que tout s'est fait en même temps dans les écoles, ça été l'arrêt des conseils d'orientation, des comités de parents. Je pense que nos préoccupations étaient plus face à comment notre école allait fonctionner, plutôt que s'occuper d'enseignement religieux finalement. **F30CP.RMulti***

*Je n'ai pas eu connaissance de beaucoup de débats, peut-être plus dans les nouvelles à la télé, qu'à l'école. Ici à l'école, on a gardé le statu quo au premier cycle du primaire, donc rien n'a changé. C'est peut-être la raison de l'absence de débats. **H40ES.RHom***

*C'est que, on dit ça. Mais, il me semble que moi, je ne l'ai pas vécu en tant que prof. J'ai toujours eu... j'espère que je comprends bien la question, j'ai toujours eu à enseigner... il me semble y'a pas changé tellement depuis une dizaine d'années. Alors, ça pas changé grand-chose. On a diminué le nombre d'heures par semaine... Mais depuis dix ans... c'est ça. **F40EP.RMulti***

Le peu de vague que la réforme suscita auprès du personnel enseignant de certaines régions du Québec est sans doute dû à deux facteurs. Le premier étant un certain sentiment, dans les milieux plus homogènes du Québec que la réforme touchait davantage la réalité montréalaise que la leur. Un second facteur peut s'expliquer dans un certain manquement quant à la diffusion de l'information auprès du personnel enseignant.

L'information ne venait pas vraiment jusqu'à nous, les enseignants. C'était plutôt des délégués dans les écoles qui s'occupaient de cette question. Moi, personnellement je ne me suis pas tellement impliquée. On entendait plus parler de l'importance de cette question dans les grandes régions comme Montréal. Ici, il n'y a pas eu beaucoup d'influence puisque la question de la diversité religieuse ne se pose pas en région. Il n'y a donc pas eu de grands débats et ce n'est pas une question que j'ai suivie vraiment. **F30ES.RHom**

Je crois que ça aurait pris un peu plus d'explications, c'était un peu embêtant. Tout le monde se demandait ce qui arrivait avec ça. Ça n'était pas clair et ça ne l'est toujours pas. Surtout que ça bouge tout le temps, on dirait. **F30EP.RHom**

Écoute, honnêtement, on n'en parle pas. Ni en assemblée des professeurs, ni en assemblée syndicale, parce que je suis impliqué à ce niveau-là. On n'en parle pas, la question est complètement évacuée. **H30ES.RMulti**

Je ne sais pas, les professeurs nous appellent encore des animateurs de pastorale et ils aiment que l'on amène un côté religieux dans nos interventions. Ce n'est pas encore vraiment intégré, je crois. Ici, c'est à majorité catholique et moi je crois que toutes les personnes sont spirituelles. Les gens gardent l'intuition de ça et demandent que leur être spirituel soit nourri. **F30AP.RHom**

Par ailleurs, on constate que malgré les réactions suscitées par la réforme, on a très peu entendu parler du Rapport Proulx. Le peu de répondants qui en connaissaient l'existence l'associent surtout au désir des enseignants de voir complètement évacué la religion des écoles. Pour l'essentiel, on ne prit connaissance du débat qu'à travers l'optique des médias.

Oui, je me rappelle qu'il y en a eu. J'avais l'impression de beaucoup entendre que le rapport Proulx voulait la laïcité mur à mur et que peut-être l'on peut faire des compromis là-dedans. Je me rappelle que c'était cette idée-là davantage. C'est comme cela que c'était compris. **H50CAS.MMulti**

Je sais pas c'est quoi le rapport Proulx. (Rires) **F50CP.RHom**

Encore là, un est-ce que les gens sont au courant du rapport Proulx? C'est d'abord là, je pense la question. Est-ce qu'il y a eu suffisamment d'intérêt par rapport à tout ce débat-là, aux conclusions justement de ce rapport-là? Moi, le premier, je n'ai pas nécessairement lu le rapport du premier couvert au dernier couvert, j'ai pas manifesté d'intérêt plus grand que de suivre éventuellement les quelques réactions qui ont fait l'objet de reportages à la télévision ou dans les journaux. J'ai l'impression que c'est le lot de mes confrères et consoeurs. **H40ES.RMulti**

2.3. Débats sur le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse

Comme nous l'avons constaté plus haut, le cours d'éthique et de culture religieuse reste très attendu par l'ensemble du milieu scolaire. Bien qu'on en connaisse très peu les détails et bien qu'il ne soit appliqué qu'en partie aux secondaires 4 et 5, le nouveau cours est perçu comme une option viable au présent régime d'enseignement. Certains ont pourtant des réserves quant au véritable contenu de ce cours et sa viabilité dans le contexte scolaire actuel.

2.3.1. Un cours très attendu (14p 14a 10c)

L'ensemble du milieu scolaire fonde beaucoup d'attentes pour le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse. Pour le personnel cadre, ce nouveau cours est vu d'un œil favorable, car il vient régler plusieurs problèmes d'intégration des jeunes provenant des autres traditions religieuses au sein de leur école. Mais surtout, celui-ci vient régler la question de la logistique déployée autour du régime d'option.

*Je pense que c'est mieux. Parce que quand on met des élèves de morale ensemble, ce sont souvent des élèves qui ont été élevés avec une autre mentalité, ils vont être plus ouverts à beaucoup de choses, ça bouge beaucoup plus, ces élèves-là. Les autres (en EMRC) sont comme plus conformes, ils viennent d'un milieu plus traditionaliste, on dirait, c'est sans porter de jugement, ce que je dis là, c'est ce qu'on a observé. Et je pense que le cours commun va enlever ça. **F30CS.BHom***

*Ça me rassure, parce que beaucoup d'enseignantes, dans mon ancienne école, demandaient des dérogations pour ne pas enseigner la religion, mais pas dans l'école ici. Comme gestionnaire, c'est plus facile à gérer, aussi, là ! On ne va pas avoir à trouver une autre personne pour donner ce cours. Aussi, pour la morale, c'est difficile, parce qu'il n'y a pas toujours un local de disponible, c'est sûr que ce sera plus facile à gérer. Aussi, il n'y aura pas de gens mis à part, donc tout le monde ensemble, je pense que ça va être un plus. **F30CP.BHom***

Les enseignants aussi se montrent favorables au nouveau cours d'éthique et de culture religieuse. Celui-ci est perçu comme un bon compromis entre l'enseignement religieux et une conception laïque de l'école. On croit que l'information qui y sera formulée sera davantage adaptée à leur réalité et apportera une meilleure compréhension des enjeux mondiaux pour les jeunes.

*Je pense que c'est une bonne chose, dans le sens où si c'est pas ça, c'est rien. Cette présentation-là, évidemment, ça va renseigner les élèves sur ce qui se passe aussi ailleurs. Quand on regarde les conflits mondiaux, on se rend compte que c'est relié le plus souvent à des croyances et des ferveurs religieuses. Ça leur donne un élément de lecture. C'est positif. **H30ES.RHom***

Les AVSEC perçoivent eux aussi le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse comme étant une solution possible aux questionnements évoqués par les enfants au sujet de la religion et comme un pas vers un meilleur dialogue entre les différentes traditions religieuses.

*J'en connais pas beaucoup sur le cours. Tout dépend de comment le cours est monté. Les jeunes, aujourd'hui, ils veulent connaître. Ils ont pris du dédain et de la colère de leurs parents contre la tradition traditionnelle du Québec qui est le catholicisme, donc, la religion. Mais quand on parle aux jeunes, on voit qu'ils veulent savoir ce qui se passe : « C'est quoi, ça, le zen? C'est quoi, ça, la magie? » Ils sont vraiment intéressés. Je pense que si on ferme cette porte-là, on ferme à la culture totale et leur ouverture vers le monde. Aujourd'hui, le monde est ouvert au multiculturel. S'ils n'ont pas ça, ils vont manquer de compréhension. **F30AP.BHom***

2.3.2. Certaines réserves (11p, 3c, 2a)

Bien qu'on soit généralement favorable, on se questionne sur le réalisme des visées du développement spirituel au sein du nouveau cours d'éthique et de culture religieuse. Soucieux de l'éducation aux valeurs et aux dimensions spirituelles, ce futur cours paraît à plusieurs insuffisant pour combler ces dimensions.

*Ben... C'est parfait. Je ne pense pas qu'il y ait de problème là-dessus. Encore une fois, je me répète, mais l'important c'est d'éduquer les jeunes par rapport à leurs valeurs, à ce qu'ils veulent, ce qu'ils ne veulent pas. Donc, peu importe le titre que le cours va porter, d'abord que le contenu ressemble à ça. Ça peut être bien... **F30CS.RMulti***

*Ce n'est pas mauvais, ça apporte de la culture de plus. Mais ce n'est pas une chose qui va travailler l'être spirituel, ce ne sont que des connaissances de plus. C'est au niveau du rationnel mais c'est certain que ça apporte des outils pour plus tard. **F30AP.RHom***

*L'élément le plus questionnant est par rapport au développement spirituel, car je ne vois pas de lien évident entre ce dernier et le cours d'éthique et culture religieuse. La connaissance des religions n'amène pas nécessairement une conscience de qui tu es, du lien que tu as avec la vie et du lien avec possiblement un être supérieur ou qui vient d'ailleurs, selon ta religion. Ce que nous avons perdu, ce sont des valeurs derrière des actions comme la prière par exemple. Nous avons perdu la dimension de la réflexion et en lien avec la spiritualité, qui nous raccroche à la vie en situation difficile, d'épreuve. Et je ne suis pas certain que le cours d'éthique et de culture religieuse vienne combler ces manques. L'initiation des secondaires 4 et 5 aux grands courants philosophiques, aux idées humanitaires et humaines serait tout aussi importante que le cours d'éthique et culture religieuse. **H40CS.RHom***

Certains membres du personnel du SASEC, cependant, redoutent une usurpation de leur but premier par le MELS à des fins de formation du personnel enseignant, un objectif qui ne semble pas cadrer dans leur mandat. D'ailleurs, on reste soucieux de pouvoir aborder la notion spirituelle avec les jeunes dans le cadre du nouveau cours.

*Quel lien le MELS va-t-il vouloir établir entre ce cours et le SASEC? Nous craignons qu'il veuille tabler sur nous pour promouvoir le programme auprès des enseignants en place, aider à implanter le programme. Voire, nous craignons qu'il veuille nous utiliser pour former les enseignants. Nous avons cela à l'œil, car cela est suggéré dans un mémoire de la fédération des c.s. du Québec et de l'Association des directeurs généraux des commissions scolaires du Québec, présenté autour du projet de loi 95. « Les animateurs des SASEC pourront promouvoir l'instauration du nouveau cours d'éthique et de culture religieuse. » **H30AP.BHom***

Bien qu'on soit de nature favorable au nouveau cours, on croit qu'il sera plus pertinent pour le secondaire que pour le primaire. On affiche aussi un certain pessimisme quant à la possibilité de trouver de la matière pertinente à donner d'une année à l'autre.

*Quand je vois qu'un cours de 4 crédits se donne en 4^e sec. et qu'un autre de 2 crédits va se donner en 5^e secondaire, je trouve qu'on a là tous les outils pour se casser la gueule : qu'est-ce qu'on n'aura pas vu en 4 qu'on va voir en 5? Ce sera répétitif. **H40ES.BHom***

*Ça peut être bon de parler des diverses religions, de connaître leur histoire. Je ne suis pas certain que ce soit approprié pour les jeunes du primaire. Ça peut être intéressant, mais je vois mieux ce cours au secondaire. **F30EP.RHom***

*Je suis d'accord. Ça va dépendre du contenu, mais le principe est bon. **F50AP.RMulti***

D'autre part, on semble manquer d'information quant aux mandats qui seront confiés aux enseignants dans le cadre de ce cours et l'on souhaite avoir davantage d'informations sur ses objectifs et ses visées.

*Nous autres, profs d'histoire, au début, on avait peur! On ne connaît pas ça, ces contenus-là! Je veux bien l'enseigner, mais montrez-le moi tout d'abord! Je ne me sens pas la personne ressource pour enseigner ces contenus-là, c'est bon que les élèves reçoivent ce cours [par des personnes compétentes pour le faire]. **F 20ES.BHom***

*Je trouverais ça bien. Parce que, c'est ce que je disais tout à l'heure, il va peut-être falloir se pencher justement sur des valeurs qu'on doit... parce là, c'est peut-être un petit peu aléatoire. Moi, je fais un petit peu ça dans mon programme, quelqu'un d'autre fait autre chose. Mais avoir une ligne de conduite, un peu comme le programme de formation qui dit bon... 1^{er} cycle, 2^e cycle, 3^e cycle... Ça serait bien d'avoir une formation, mais encore là, dépendamment si on continue de l'enseigner au primaire. **F40EP.RMulti***

*Je suis tout à fait d'accord. Mais évidemment, je ne connais pas le contenu précis du cours, je ne peux pas me prononcer. Le principe me va. **H40ES.RMulti***

Bien que le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse soit très bien accueilli par le milieu enseignant, il existe toujours quelques résistances à son implantation dans les écoles. Pour les plus pratiquants, on perçoit l'arrivée du cours comme venant défavoriser

leur communauté religieuse car les coupant de l'enseignement de leurs pratiques. Pour d'autres, on est favorable au cours, mais on croit qu'il devrait être complémentaire à ce qui se fait déjà dans les écoles.

Si je parle du primaire, c'est encore la majorité qui a payé : la majorité dans la région ici. On n'avait déjà plus la préparation aux sacrements, et on a enlevé l'animation pastorale et c'est peut-être ce qui fait le plus mal dans les écoles primaires. Il y a une double réponse entre le primaire et le secondaire, à mon avis, avoir une réponse univoque, c'était pas la meilleure réponse. H40ES.BHom

Difficile à dire, je crois que c'est plus ou moins justifié. À mon avis l'ancien cours de FPS (formation personnelle et sociale) était beaucoup plus important qu'une culture religieuse générale. H20ES.RHom

Je trouve ça très bien. Mais d'après moi, il devrait être complémentaire à l'enseignement religieux, mais pas seul. Pour moi ! Mais est-ce que les autres pensent la même chose... (Rires) F50EP.RHom

2.4. Connaissance de l'article 36 et la Loi sur l'instruction publique

Afin de tester la connaissance du milieu sur les enjeux juridiques de la réforme, nous avons tenté de recueillir leur compréhension de l'article 36 de la Loi sur l'instruction publique :

36. L'école est un établissement d'enseignement destiné à dispenser aux personnes visées à l'article 1 les services éducatifs prévus par la présente loi et le régime pédagogique établi par le gouvernement en vertu de l'article 447 et à collaborer au développement social et culturel de la communauté. Elle doit, notamment, faciliter le cheminement spirituel de l'élève afin de favoriser son épanouissement.

2.4.1. Ceux qui connaissent (12p, 10c, 16a)

Le milieu scolaire s'avère bien informé quant à la Loi sur l'instruction publique. Pour ceux connaissant l'article 36 de la loi, on perçoit le développement spirituel comme étant un pilier important de l'identité de l'individu. On croit que cette notion est intrinsèque à la mission d'enseignement de tous les enseignants et, de façon plus large, du milieu scolaire dans son ensemble. De façon générale, le milieu a pris connaissance de cette notion par les papiers officiels, la formation d'appoint et l'influence du milieu.

Je peux pas vous répondre. Oui, je l'ai lu exactement. Je m'en rappelle. Mais effectivement, dans la Loi, quand on fait notre projet éducatif, on doit tenir compte de ça, mais de plein d'autres facteurs aussi. Alors, quand on dit que nous, c'est d'instruire, de socialiser, de qualifier... ça inclut dans ça vos valeurs, quand on dit le respect des autres. Alors, oui, c'est tout à fait très intrinsèque, mais tout est interrelié quand même. Alors, même si on écrit pas «spirituel et tatata», c'est quand même là, c'est quand même

*présent. Comment avez-vous entendu parlé de ces diverses questions concernant la religion à l'école? Alors, d'où je viens... parce que je n'étais pas ici... Je ne peux pas parler depuis septembre, ça fait quand même seulement 4-5 mois... Ça été rediscuté, mais ça fait très longtemps... Mais évidemment, s'il a des changements, des réformes ou quelque chose, souvent on recevait des communications venant du conseiller pédagogique de la commission scolaire, en nous disant : maintenant, exemple, les compétences doivent être évaluées, oui, c'est ça maintenant. Oui, on en recevait de l'information. **F40EP.RMulti***

*La dimension spirituelle des enfants est très importante, tout en respectant chacune des allégeances religieuses. C'est vraiment ancré dans le monde d'aujourd'hui : on respecte les croyances de chacun. Il n'y a plus de pratique de masse. La dimension spirituelle est une dimension individuelle, qui demande du respect. Mais on ne peut pas négliger de parler de cette dimension, on ne peut pas l'éviter sous prétexte du respect de la religion ou de l'allégeance. Pour ma part, j'enseigne ma période de religion chaque semaine et j'essaie de transmettre les valeurs de la foi chrétienne qui sont les miennes. Par mes gestes et mes paroles. **H50EP.RHom***

Le personnel cadre a pleine connaissance du mandat de l'accomplissement spirituel inscrit dans la Loi sur l'instruction publique. Les cadres eurent l'occasion de se familiariser avec cet article de loi grâce à leur formation ou par des sessions d'information mises en place par le SASEC.

*Oui, et ils vont chercher ça avec les cours. J'ai appris ça dans mes cours de maîtrise, la Loi de l'instruction publique, c'est notre Bible à nous, les directeurs ! **F30CS.BHom***

*Oui. Car je suis très collé à la loi en général. Et de temps en temps, on s'en sert dans des réunions pour se resituer entre nous. Mais ce n'est pas quelque chose dont on a parlé dernièrement. Ça fait partie de nos trois missions, dans la partie socialiser. **H40CP.RHom***

*C'était méconnu des directions d'école, et il (Christian Bergeron) l'a ramené. Il a fait un powerpoint pour sensibiliser les directions. L'école doit permettre cela, le SASEC ne suffit pas. C'est pour cela qu'ils insistent pour un SASEC plus spirituel au primaire dans cette CS, plutôt que d'aussi inclure du communautaire, pour donner l'axe d'intervention comme il faut. De plus, le communautaire peut être fait par d'autres, beaucoup en font. Et quand on a 10 écoles, il est difficile de faire du communautaire, car on le ferait sans avoir le temps de revenir là-dessus pour vérifier les ancrages qui y sont reliés. Lors des rencontres au MELS, il a travaillé à la relecture du document de travail Pour approfondir sa vie spirituelle... **H30CP/S.BHom***

Bien qu'on comprenne l'importance du développement spirituel tel qu'élaboré au sein de l'article de loi, certaines questions se posent quant aux moyens mis en place afin d'accomplir celui-ci.

Techniquement, oui. Je sais que c'est écrit, mais les véhicules par lesquels tu atteins et inclus cette dimension ne sont pas nécessairement facilitant. H40CS.RHom

Le personnel du SASEC est lui aussi très bien informé de l'article 36, mais croit que certains représentants scolaires emploient cet article afin de légitimer leur absence d'embauche du personnel de leur service.

Oui, bien sûr. C'est écrit dans les différents documents ministériels que je consulte, comme le cadre ministériel. H30AP.BHom

Que tout le monde doit faire de la spiritualité ? C'est ça ? (Je cite l'article) Oui, il y a même certains qui se sont servis de cet article-là pour ne pas mettre d'animateurs de vie spirituelle... Dans le fond, avec ça, tout le monde peut le faire dans l'école. Dans des écoles, c'est l'enseignant qui fait la vie spirituelle. Comment avez-vous entendu parlé de ces diverses questions concernant la religion à l'école (communiqués, médias, personnel de l'école, documents ministériels, etc.)? Documents ministériels. Je dirais qu'ici, au niveau de la commission scolaire, notre supérieur est très vite, il nous envoie tout tout tout. Il faut juste les lire. F30AP.RMulti

2.4.2. Ceux qui ne connaissent pas (13p, 3c)

Ceux n'ayant jamais entendu parler de l'article 36 émettent divers avis :

Spécifiquement non. (Je cite l'article) Je pense que c'est une dimension humaine qu'il ne faut pas négliger. Maintenant, est-ce qu'il faut l'accoler à une religion en particulier, non. Effectivement, dans une maison d'enseignement, dans une maison d'éducation – parce que moi, je fais la distinction entre les deux : tu peux apprendre à lire et être un cancre pareil, tu peux apprendre à compter et être un imbécile individualiste, tout comme tu peux apprendre à lire et te préoccuper de pas juste ton nombril, mais celui des autres... et celui des autres est peut-être pas nécessairement de la même couleur que le tien, de la même forme – il faut que tu vives avec, ça c'est la dimension spirituelle, sans nécessairement l'accoler à une religion. H40ES.RHom

Certains enseignants et quelques cadres notent cependant que cette notion de loi n'est en fait qu'un vœu pieux, car dans les faits, il existe des besoins plus pressants chez les jeunes que leur développement spirituel. Bien qu'on ne soit pas complètement au courant de tous les enjeux associés à cet article de la réforme, on possède néanmoins une certaine connaissance des enjeux associés à la question religieuse par l'entremise des médias et de l'influence du milieu professionnel.

Non, j'étais pas au courant. (Je cite l'article) Bon, ben c'est un vœu pieux. Déjà, les enseignants en arrachent à véhiculer ou à donner le goût aux élèves d'apprendre les maths, le français, la chimie, la géographie... et puis là, d'inclure ça... C'est fantastique que ça soit écrit, mais est-ce que c'est applicable? Est-ce que chaque enseignant on a conscience, on a le temps de s'occuper de la dimension spirituelle d'un élève? Quand il rentre en pleurant dans sa classe, si c'est comme ça que tu le prends, oui, on s'occupe de

*sa dimension spirituelle, on essaie d'amener un support. Mais est-ce qu'on se questionne à savoir : « je veux que ce jeune là soit bien dans son corps et dans son esprit et spirituellement par rapport à ses valeurs ». **Comment avez-vous entendu parlé de ces diverses questions concernant la religion à l'école (communiqués, médias, personnel de l'école, documents ministériels, etc.)?** C'est-à-dire d'abord par les médias, ensuite ça été un peu débattu en école. Peu ou pas présenté par les commissions scolaires, mais je suis impliqué syndicalement, et il y a eu des débats à ce niveau-là. Mais quelqu'un, je te dirais un enseignant qui enseigne tous les jours, il en a entendu parler à la télévision, c'est pas mal tout. **H30ES.RMulti***

Pour quelques cadres, même si on ne connaît pas l'article 36, on considère tout de même le respecter en offrant les cours d'enseignement moral religieux catholique. On semble d'ailleurs assez bien informé des changements qui seront effectués prochainement au cadre d'enseignement.

*Ok ! Ben... non ! On offre le cours de religion ou de morale, on transmet l'information au niveau des sacrements, on le comble, mais je ne savais pas que c'était rattaché à un article particulier. Je ne pense pas qu'il faudrait l'enlever (l'article), c'est là, c'est correct comme cela. Là, on offre le cours d'EMRC, et je savais qu'en 2008, on va offrir une nouvelle approche. **F30CP.BHom***

2.5. Conclusion première partie

De façon générale, le milieu scolaire semble être favorablement disposé envers la réforme. Plusieurs des changements apportés par celle-ci étaient demandés depuis de nombreuses années, l'ancien régime d'enseignement ne répondant plus aux réalités rencontrées sur le terrain. On perçoit l'évolution d'une certaine ouverture envers le fait religieux dans le milieu et une meilleure compréhension des enjeux associés à celui-ci dans l'espace public depuis la réforme.

Cependant, l'ambiguïté associée au maintien des cours d'enseignement moral religieux catholique et protestant, dans le présent contexte des commissions scolaires déconfessionnalisées, cause certains problèmes de compréhension chez le personnel. Certains perçoivent la déconfessionnalisation comme étant une initiative du gouvernement de rayer toute trace d'appartenance religieuse dans les écoles et restent confus quant au maintien de sa présence au sein de celles-ci.

DEUXIÈME PARTIE

2. L'INTÉGRATION DE LA RÉFORME

Dans cette seconde partie du questionnaire, nous avons cherché à comprendre comment les différents aspects de la réforme furent intégrés par le milieu scolaire. Pour ce faire, nous avons recueilli les perceptions des différentes professions sur les concepts centraux de la réforme.

3.1. Concept de laïcité ouverte

Concept central au Rapport Proulx, la laïcité ouverte s'est vu adoptée comme ligne directrice pour l'ensemble des réformes subséquentes. Nous avons cherché à savoir si le milieu scolaire connaissait ce concept.

3.1.1. On ne connaît pas le concept (25p, 12c, 10a)

Une très grande majorité des répondants ne semblent pas connaître le concept de laïcité ouverte alors que d'autres l'ont entendu sans pour autant comprendre sa signification. Malgré ceci, plusieurs comprennent la laïcité ouverte comme étant un esprit d'ouverture aux autres croyances dans un contexte laïc. D'autres, pourtant, semblent l'associer au modèle laïc français.

J'ai entendu le terme, mais nous n'en n'avons jamais discuté. F30AP.RHom

Non, pas entendu parler dans ces termes-là. Comment la comprenez-vous? Je le comprends comme le fait qu'il faut être très ouvert aux diverses cultures religieuses, tout en ne prônant pas une religion en particulier ou une vision en particulier. En mes mots, je dirais que c'est l'impression que ça me donne ces termes-là. H30ES.RMulti

Si au nom de la laïcité ouverte, il faut être neutre au point de mettre de côté tout attachement à toute dimension traditionnelle, je ne suis pas d'accord avec cette notion. L'égalité naît de la confrontation et du respect des différences. À mon sens si on dit qu'au nom de la laïcité on se « met au neutre », je crois que c'est impossible, car selon moi, le « neutre » n'existe pas. H40CS.RHom

3.1.2. On comprend le concept (5a, 2c)

Seule une minorité d'animateurs et de cadres disent connaître et comprendre le concept. Ceux-ci tiennent leur savoir de différentes sources allant de l'initiative privée aux cours de formation.

Oui. La première fois, dans le « Que sais-je? ». La laïcité de Guy Archer. En fait, la laïcité est nécessairement ouverte, même s'il n'y a pas une laïcité. Elle devrait être ouverte sur la différence. Le concept laïcité ouverte est une façon de comprendre la laïcité comme opposée au laïcisme qui fait la promotion de valeurs communes qui se substituent aux valeurs de tout autre groupe de conviction. C'est laver plus blanc que blanc. H30AP.BHom

On en a parlé en comité au MELS, mais pas beaucoup, pas très développé. Accueillir la différence dans les croyances, pratiques. Ça veut dire qu'il ne faut pas tout bannir le religieux. Car il fait partie de la société. H30CP/S.BHom

3.2. Compréhension et application de la dimension spirituelle

Nous avons demandé aux intervenants du milieu scolaire comment ceux-ci comprenaient la notion de dimension spirituelle telle qu'évoquée dans l'article 36 de la Loi sur l'instruction publique et la façon que ceux-ci pensaient l'appliquer dans l'accomplissement de leurs tâches.

3.2.1. Compréhension et application (9c 20p 13a)

La dimension spirituelle fut assez bien assimilée par le milieu scolaire. Celle-ci est généralement attribuée au développement de la réflexion intérieure et le questionnement éthique chez les jeunes. La transmission de valeurs et l'ouverture à l'altérité sont aussi des notions importantes pour plusieurs membres du personnel enseignant. Le développement spirituel est perçu comme relevant du domaine du SASEC bien que l'ensemble du milieu scolaire soit appelé à y contribuer. Beaucoup d'efforts furent déployés par le SASEC afin de s'assurer que le milieu scolaire et les parents comprennent la conception de la spiritualité que celui-ci cherche à développer.

Avec les cours et avec la SASEC, ils vont toucher ça. Parce que la SASEC a plusieurs dimensions, ils vont parfois en retraite fermée sur une base volontaire, les jeunes vont s'inscrire. Je pense qu'avec ça, on rejoint la Loi. La dimension spirituelle, c'est comment la personne peut se retrouver en elle-même. Apprendre à se connaître, ses valeurs, ses croyances, comment on se sent par rapport à ça. Ça n'a pas nécessairement à voir avec la religion. Par exemple, dans la retraite fermée, tout est en silence, ils vont se recueillir, ce à quoi ils vont penser pendant ce temps, c'est propre à eux. On n'a pas besoin de le savoir. F30CS.BHom

Ça fait partie de. On ne peut pas passer à côté. On est spirituel, pas que psychologique. On ne peut pas le nier. C'est là que l'enfant va trouver ses ancrages et construire sa vision du monde et pouvoir asseoir son pouvoir d'action (grands objectifs du MELS). C'est là, c'est incontournable pour le développement de l'enfant. On a aussi dû défaire des peurs : les gens craignaient que ce soit encore religieux. On a dit que la spiritualité, ce peut être aller se ressourcer dans la nature aussi, que chacun est spirituel à sa façon.
H30CPS.BHom

Quand je pense à spirituel, je pense à penser, aux valeurs, que tout le monde doit avoir sa propre religion. Tout le côté réflexion que la personne peut avoir, face à sa famille, face à ses amis.
H30EP.MMulti

C'est un peu notre rôle. On approfondit ça aussi lorsqu'on se rencontre, lorsqu'on bâtit des ateliers ou des projets. Et la dimension spirituelle, je la vois chez chaque enfant qui a à donner sens à ce qu'il vit, que ce soit au quotidien ou dans les événements plus marquants de sa vie. Moi, spirituel, c'est que chaque enfant a à donner sens à ce qu'il vit.
F50AP.RMulti

Une minorité de répondants affichent une position neutre envers la dimension spirituelle. Dans certains cas, celle-ci est perçue dans l'optique de la gestion d'une obligation supplémentaire envers les enseignants et les élèves. Alors que pour d'autres, elle n'est qu'une préoccupation mineure dans la gestion des problèmes quotidiens des écoles.

Qu'on est en obligation d'offrir le choix aux élèves et aux enseignants... d'avoir au moins le droit d'y avoir accès à la religion.
F40CS.RHom

Je ne vois pas de défis de ce côté. Y'a tellement d'autres défis ailleurs...
H40CP.RHom

3.2.2. Les difficultés d'application (5p, 4c, 2a)

La transmission des enjeux associés à la dimension spirituelle dans l'enseignement public demeure problématique pour une partie du personnel. Certains comprennent difficilement comment la dimension spirituelle peut s'appliquer au milieu de l'enseignement.

Comment je comprends ça? Bon, je pense que je comprends ça que maintenant ça va être plus la morale qui va se faire dans les classes. Et non plus de la religion.
F50CP.RHom

Ben je sais pas... c'est un petit peu flou pour moi. Parce que quand ça fait partie... La Loi c'est quelque chose qu'on a à enseigner, pis c'est quelque chose qu'on va avoir à évaluer éventuellement... pis je trouve que la spiritualité c'est quelque chose qui est difficile, premièrement, à voir. J'ai un petit peu de difficulté avec ça.
F20EP.RMulti

Jusqu'à quel point l'école peut remplir ce mandat-là, je m'interroge. C'est plus à la famille et aux églises à s'occuper de cela.
H30ES.MMulti

Cette situation pourrait être surmontée si les enseignants possédaient une formation adéquate sur cette dimension.

*Je suis d'accord avec ça, on peut le faire à travers un autre programme que l'enseignement moral et l'enseignement religieux. Je pense qu'il faut le faire parce que c'est un aspect de l'être humain qu'il faut développer, il n'y a pas de problème à le faire, mais les enseignants doivent recevoir une formation. Parce que les enseignants peuvent faire n'importe quoi, mais il faut bien les former. Parfois, on ne les forme pas assez bien, ni de façon assez concentrée. Des fois ça s'échelonne sur plusieurs années et ça perd de son intérêt et de son efficacité. **F40CP.MMulti***

Pour d'autres répondants, la dimension spirituelle inscrite dans la loi n'est qu'un vestige du système confessionnel. Bien qu'on considère l'aspect spirituel comme une valeur importante dans la mission éducative des écoles, on constate qu'il existe très peu de moyens afin d'appliquer cette politique dans les écoles.

*Disons que ça va faire plaisir aux groupes religieux de voir ça écrit dans l'instruction publique. Maintenant, on l'écrit en sachant très bien que c'est inopérant, inopérable et inorganisable. **H30ES.RHom***

*Ce que j'en comprends, c'est que ça devrait faire partie de l'école. Ça devrait faire partie du plan éducatif. Ça devrait être un tout avec l'école, ce qui n'est pas. **F50EP.RMulti***

*Il faut comprendre l'importance que la religion avait au Québec, même au MELS, dans les c.s., auprès de fonctionnaires. C'est une façon, après la déconfessionnalisation, de ne pas tout jeter. Il faut garder le cœur de la chose, la dimension humaine de la vie spirituelle. Ils mettent même cette dimension au cœur du RÔLE de l'école, avant de définir sa mission. En pratique, ça ne veut pas dire grand-chose. C'est une belle phrase, mais la façon dont elle s'incarne dans la réalité, c'est autre chose. **H30AP.BHom***

*Le cadre ministériel, cet article-là, c'est super bien formulé, il n'y a pas de problèmes à date. Le problème vient du fait que l'on ne peut pas parler de cheminement spirituel dans le contexte actuel. Je n'y crois pas personnellement dans le sens suivant que je me dis que les conditions que l'on fait à cette fonction dans le moment, c'est pas possible. C'est pas possible parce que les gens devraient avoir de la formation par rapport à cela. Il faudrait également que les conditions nous permettent d'être en contact avec les gens plus souvent. Au primaire, je te dirais qu'ils voient les mêmes élèves trois fois par année. Comment veux-tu acheminer, comment veux-tu accompagner quand tu vois les gens 3 fois par année. C'est pas possible. **H50CAS.MMulti***

3.3. Compréhension et perception du SASEC

Nous avons demandé aux différents intervenants du milieu scolaire leur perception du SASEC.

3.3.1. Un service utile (13c 14p, 15a)

Il semble exister une bonne cohabitation entre le SASEC et le milieu scolaire. Les cadres apprécient le service car il permet d'établir des liens entre le milieu communautaire et les écoles, alors que les enseignants affirment qu'il donne une valeur ajoutée à leur enseignement tout en permettant de dynamiser la vie scolaire.

D'après les intervenants que j'ai vu évoluer (dans mon milieu), je dirais que leur présence est remarquée dans les écoles. Beaucoup d'implication pour démarrer des projets. Les gens sont toujours à l'affût pour aider les élèves. Par exemple quand le psychologue n'est pas présent à l'école. Ils font donc des interventions personnelles. Ce service a aussi un but communautaire. Durant les derniers mois, c'était plutôt mort dû aux moyens de pressions. Mais par exemple, lors de présentation de spectacle ou lorsque tous les élèves sont réunis (lors de visite par exemple), ils ont toujours leur grain de sel à ajouter. C'est le côté engagement qui s'en trouve relevé. Ils viennent particulièrement bonifier nos manifestations à l'école. Donc l'intervention en groupe et l'intervention individuelle. Leur tâche est aussi très délicate. Surtout lors d'intervention en classe. Certains enseignants sont plus ouverts que d'autres. Mais j'y vois beaucoup de positif et je ne balaierais pas ce service du revers de la main. Puisqu'ils ont souvent une relation privilégiée avec un élève, ils ont parfois des renseignements essentiels pour un directeur.

H40CP.RHom

Je pense que c'est un service essentiel, je crois que la personne responsable de ce service apporte beaucoup à l'école. C'est un service de soutien essentiel à l'école, surtout lorsqu'un jeune vit une perte, un deuil...Rôle de soutien individuel et activités communautaire qui contribuent à faire des jeunes des citoyens du monde.

H40ES.RHom

Quant aux animateurs, ceux-ci se voient comme ayant un rôle d'accompagnateurs pour les jeunes dans leur cheminement spirituel, tout en les aidant à forger un sens à leur vie. D'ailleurs, pour certains d'entre eux, ce qui se fait actuellement dans le service n'est qu'une continuité logique de ce qui s'effectuait déjà avec le service d'animation pastorale, mais sans l'aspect confessionnel.

C'est une continuation de ce qu'on faisait en pasto avant. Enlève la foi, et il n'y a rien de nouveau pour nous autres. Jeunes du monde, Marche 2/3, passer une journée à l'Accueil Bonneau, paniers de Noël, on faisait déjà tout cela avant, le courrier avec l'Afrique aussi. Ce qu'on vivait autrefois on le continue autrement, en enlevant l'aspect de la foi, de la religion. Ça s'est fait très facilement pour moi, ça n'a pas été une grosse surprise.

H40AS.BHom

But? Amener l'épanouissement de la personne, de l'élève. D'abord de vivre les valeurs que l'on a, qu'on veut transmettre, entre guillemets, aux élèves. D'être humain aussi... et de se poser des questions dont on n'a pas toutes les réponses. Et ça, les élèves s'en aperçoivent. Ça, c'est la compréhension que j'ai, c'est la façon que j'ai le goût de travailler avec les élèves. Et c'est certain qu'on va chercher beaucoup de valeurs à

travailler différents thèmes. Cette compréhension là, je la vois comme ça, c'est l'ouverture à l'autre. Veut, veut pas, il faut l'avoir ici dans l'école. H40AS.RMulti

3.3.2. Un service incompris (11p)

Il existe toujours de la confusion chez certains enseignants entre le SASEC et le service d'animation pastorale qui le précédait. Beaucoup ne voient pas de différences nettes entre les deux services, hormis l'absence d'une direction confessionnelle dans les interventions. D'ailleurs, certains parents restent encore méfiants envers le service à cause de cette ambiguïté.

Une ouverture à la différence, au multiculturalisme. Je ne te dirais pas que la religion est out, mais au contraire, que c'est une ouverture à toutes les religions. Ils marchent pour le moment comme sur des œufs, ils doivent faire attention. On ne peut pas proposer des connotations religieuses, mais tout en s'ouvrant à la différence. Alors ce n'est pas facile. En plus, il y a le mot spiritualité dans le mot SASEC, alors, ce n'est pas facile... Peut-être qu'aujourd'hui, ils sont plus stabilisés, mais il faut voir avec eux. Mais comme je te dis, je ne vois pas de différence, hormis l'absence de prêtre et de cérémonies religieuses. F40ES.BHom

J'ai de la difficulté à comprendre ce service-là. En fait, étant donné que la religion est quelque chose qui est appelé à disparaître, je le vois surtout comme un complément à l'enseignement... aux enseignants qui enseignent l'enseignement religieux catholique. J'ai de la difficulté à voir le rôle exact là-dedans. F20EP.RHom

Il devrait y avoir un accompagnement spirituel, une certaine spiritualité devrait être au travers de tout cela. Je me verrais facilement avoir une moitié de tâche en enseignement et une moitié de tâche en animation, ainsi, je pallierais un problème, celui que les animateurs ont à rejoindre les gens, parce qu'il ne les connaît pas beaucoup. Même si ce n'est plus confessionnel, certains musulmans ont l'interdiction de leurs parents de se retrouver dans le local de SASEC, parce qu'ils ne savent pas ce qu'on va montrer à leurs enfants dans cet endroit-là. Certains savent que Miguel est un ancien prêtre catholique, etc. Mais ils vont faire le bénévolat, parfois. H30ES.MMulti2

Plusieurs enseignants déplorent aussi le fait que le SASEC, comme service ayant un impact important sur la vie scolaire, n'ait pas autant de ressources que son prédécesseur. La fréquence irrégulière de disponibilité des animateurs pour chaque école a souvent comme conséquence de diminuer l'efficacité de leurs interventions. Un autre aspect négatif de ce manque de présence est que les enseignants ont parfois tendance à employer ces visites comme une façon de se libérer de certaines charges de travail, un phénomène qui était très courant avec l'animation pastorale.

Actuellement, tel qu'il est, il ne joue pas un grand rôle. Parce que deux fois par année, c'est même pas un « plaster » sur le bobo... un « demi-plaster » peut-être... même pas. Il ne joue pas un grand rôle, mais si comme enseignant tu continues un peu l'activité, tu le travailles un peu, peut-être que tu vas avoir... Mais moi, je trouve qu'il n'y a pas de

place... c'est probablement dérangeant pour les enseignants parfois, on va dire : « ben là, je vais le placer à la place de mon enseignement religieux, cette semaine j'en ferai pas, parce que l'enseignement spirituel est venu ». Donc, on en fait quoi? Pas un complément. On en fait un remplacement. Il ne joue pas un grand rôle. S'il était là, plus présent, oui. Les gens seraient contents, parce qu'ils le disent : « Hey, c'est le fun les activités. As-tu vu, elle s'y est pris comme ça. Elle a raconté ça et les enfants étaient intéressés. » Mais deux fois par année, c'est rien. F50EP.RHom

3.4. Les défis éducatifs envers la question religieuse

Nous avons demandé au milieu scolaire quels étaient les défis associés à la gestion de la question religieuse.

3.4.1. Une conciliation difficile (6p, 4c, 6a)

Un des défis importants que doit relever le milieu scolaire est de concilier le désir de certains parents de maintenir l'enseignement religieux dans le contexte d'un pluralisme religieux grandissant. Plusieurs membres du personnel enseignant, ainsi que d'autres professionnels interrogés, sont mal à l'aise avec l'idée de dispenser des cours d'enseignement moral religieux. On reproche aux parents de se déresponsabiliser de l'éducation morale et spirituelle de leurs enfants, en attribuant cette tâche au milieu scolaire. On déplore aussi le fait que la matière de ces cours n'est pas assez bien adaptée à la réalité des jeunes d'aujourd'hui.

*(Silence) J'ai de la difficulté à me positionner. Depuis que j'ai ce nouveau poste-là, on dirait que ça me touche moins. Qu'on l'enseigne, je trouve ça correct. Quand j'étais enseignante, je l'aurais banni de mon enseignement, parce que je détestais enseigner cette matière-là. Je me sentais pas apte à faire ça. J'avais l'impression... j'étais pas crédible face aux enfants. **Maintenant, comme cadre?** Je pense que c'est important, mais en quelque part, les parents se déchargent sur l'école. Moi, j'ai toujours enseigné chez les petits : 1^{ère} année. Les enfants arrivaient à l'école, ils n'avaient jamais entendu parler de Jésus. Ils n'avaient jamais entendu parler de rien, et c'était moi qui faisais leur éducation. Et ça, ça me plaisait pas du tout. Je me dis qu'à quelque part, la famille a à s'impliquer à ce niveau là. F30CP.RHom*

Pour moi, c'est TRÈS important. Parce qu'on est dans une région où la plupart des gens sont catholiques. Et les parents comptent sur nous pour donner cet enseignement là. Les notions, il y en a dans la religion... il y a des bonnes notions qu'on devrait donner et qu'on ne donne pas, parce qu'elles ne sont pas là. Elles ne sont pas présentes dans notre programme. Avec des petits, ce qui les intéresse, c'est l'histoire. Et dans l'histoire, il y a de la morale. Et dans ça, il y a aussi une leçon à en tirer. Mais on enseigne tellement peu de ces notions là... quand tu parles de l'amitié pendant 5 mois, c'est sursaturé. Faut que tu trouves autre chose. Quand tu parles de l'histoire de Moïse pendant un mois, ils ont leur top de Moïse. On a trois ou quatre grandes choses à parler, puis il faut en parler pendant 3-4 mois. Ce n'est plus intéressant pour les enfants. Je pense que c'est là que le

*bât blesse. On n'a pas assez de bonnes notions à enseigner, et c'est ça que les enfants aiment. Savoir qu'est-ce qui s'est passé. Comme une histoire. Quand on leur raconte l'histoire de la petite brebis, ils sont tous yeux, toutes oreilles. Mais raconte-la pas pendant un mois ! Ils en ont assez de la brebis. Tu l'as dessinée 2 ou 3 fois, tu l'as découpée 2 ou 3 fois, ... t'essaie de la rentrer dans ton enseignement, chaque fois qu'il y a un enfant qui fait quelque chose, tu lui dit « on t'aime quand même, les amis t'aiment quand même, même Jésus t'aime quand même... » Tu ne peux pas « sereiner » ça toute l'année. Il faut que tu trouves autre chose. Alors l'enseignant qui va pas plus loin, je me dis : ça donne quoi? **F50EP.RHom***

*En fait, comme je l'ai dit tantôt, je ne comprends pas trop pourquoi la religion est sortie. Le grand défi, il y a beaucoup de nouvelles ethnies au Québec. Peut-être parce que moi je vis dans un milieu qui est plus homogène et que je travaille dans un milieu plus homogène, je ne la vois pas vraiment cette différence-là. Le problème, c'est que je pensais qu'avec le cours d'enseignement moral, ça venait répondre au besoin, ça respectait la religion des autres. Donc le grand défi, c'est de faire en sorte que les parents aussi soient contents, parce qu'à l'heure actuelle, les parents réclament la religion. Alors le gouvernement va à contre-courant d'un besoin que les parents réclament, alors qu'ils ont décidé de sortir la religion. Donc, leur grand défi, ça serait peut-être de vérifier ça serait quoi qui serait le mieux, auprès des parents, leurs désirs et tout ça. Au niveau du système scolaire, est-ce que le système scolaire est capable de le donner encore ce service là. **F30AP.RMulti***

Toute question traitant de la religion est perçue par quelques enseignants comme étant source potentielle de friction avec les parents. Pour cette raison, on aborde rarement le sujet avec les élèves. Certains vont jusqu'à proposer que la religion soit complètement bannie de l'école, sous prétexte que celle-ci relève du domaine privé.

*L'importance que j'accorde est presque nulle, dans le sens où il est intelligent de la part d'un professeur de taire souvent ces sujets-là qui sont... On est à risque, parce que les parents reviennent souvent. Il est arrivé – pas à moi personnellement – d'avoir des discussions avec des élèves qui sont très très impliqués où leurs parents sont dans des religions plus fondamentalistes, où les parents sont revenus même en classe et dire « t'as pas comme enseignant à te positionner par rapport à ça ». Je te dirais que c'est de la prudence. Et la prudence emmène finalement le silence. Et je te dirais que moi personnellement, dans mes cours de géographie... c'est sûr que tu vas mentionner « dans cet endroit là du monde, telle religion est plus exprimée ou plus pratiquée ». Mais de là à se positionner nous-même ou dire « qu'est-ce que vous en pensez? », on a tendance à éviter le sujet en classe. **H30ES.RHom***

3.4.2. Plus d'ouverture serait souhaitée (15p, 7c, 6a)

Malgré les réticences rencontrées, les gens restent disposés à l'enseignement de la culture religieuse dans les écoles, dans le but d'aborder certaines valeurs de tolérance et de respect avec les jeunes. Plusieurs voix affirment qu'il serait bénéfique pour le milieu scolaire qu'il s'ouvre aux autres cultures religieuses et qu'on repense la façon dont est abordée cette matière avec les jeunes.

Je pense que je me répète... (Rires) Il y a une place à chaque niveau d'enseignement. Comme je le disais, ce n'est pas nécessairement de parler d'un Dieu, mais d'amener les élèves à se connaître et à reconnaître certaines valeurs, les choses qu'ils aiment, les choses qu'ils aimeraient pas. F30CS.RHom

Les grands défis actuellement, c'est d'arriver justement à aider l'adolescent à une ouverture. Il aura beau me dire qu'il pratique pas, qu'il se reconnaît pas dans une religion donnée, on se rend compte que souvent encore, il est marqué au plan social par l'éducation chrétienne que le Québec a connue. Souvent dans certains manques d'ouverture, on essaie justement d'aller voir, qu'est-ce qui fait qu'on arrive à cette fermeture là. Mais en même temps, par la découverte de différents courants, ben l'élève comprend qu'il y a quelque chose d'autre aussi. H40ES.RHom

Le respect. On ne peut pas respecter si on ne connaît pas, donc c'est pour ça que les cours d'éthique et de culture religieuse, je trouve ça super important. Connaître les autres religions, connaître la sienne aussi, par conséquent. Et il va y avoir plus de respect. Je pourrais vous raconter des choses dans les écoles où il y a beaucoup de confessions religieuses... et où c'est pas le respect qui prime. F50AP.RHom

3.4.3. Aucun défi noté (3p)

Pour une minorité d'enseignants cependant, il n'y a aucun défi éducatif lié à la question religieuse dans les écoles.

De mon point de vue, qui est de bannir toute forme de religion des écoles, il n'y aurait aucun défi éducatif autour de la question religieuse. H20ES.RHom

Je n'ai pas de défi ! Non. Si c'était en croissance, oui. Mais je ne sens pas de croissance. Je ne sens pas qu'il y a un engouement. Jamais en huit, je n'ai eu une question d'un enfant sur une question religieuse. H30EP.MMulti

(Silence) Les défis les plus importants. (Long silence) Je ne le sais pas. Je pense que j'en ai pas nécessairement des défis plus importants dans cette matière-là. F30EP.RMulti

3.4.4. Questionnement chez les AVSEC (3a)

Plutôt que de se questionner sur les défis associés à la place de la religion dans les écoles, certains AVSEC se questionnent davantage sur le rôle que leur service est appelé à jouer dans le milieu scolaire.

Je prends ça au jour le jour car je ne le sais pas. De plus on ne sait pas où on s'en va, c'est dur de se prononcer sur les défis ! **F30AP.RHom**

Comment on va être capable d'actualiser, d'offrir quelque chose de signifiant? Il faut encore répondre à la question : quel est notre but (en tant qu'AVSEC) dans l'éducation ? Aider le jeune à trouver un sens à sa vie ? Aider un jeune à orienter sa vie en lien avec un emploi futur ? Comment tu « l'équipes » pour faire face aux difficultés de la vie? Dans un monde individualisé, pour que les jeunes s'impliquent dans des activités communautaires ou caritatives, on a un rôle à jouer dans cette implication en tant que futur adulte, dans leur développement de cette mentalité d'aide. **H30AS.RHom**

Je pense que c'est important. Sauf que, je ne parle plus de religion. J'ai étudié pour parler de ça, et j'en parle plus. Et on nous interdit de parler aussi. Au primaire, c'est très particulier. Au secondaire, ils ont le droit d'en parler, mais pas au primaire. Notre supérieur ne veut pas. Ailleurs, je ne sais pas, mais nous on n'a pas le droit. **F30AP.RMulti**

3.5. Conclusion seconde partie

Le milieu scolaire s'adapte assez bien aux réformes et à la déconfessionnalisation du système scolaire. Bien que certains ne connaissent pas les concepts centraux de la réforme, on constate un changement de mentalité face à la question religieuse. Les avis oscillent entre la nécessaire prise en compte de la dimension spirituelle et du pluralisme religieux, et le constat du peu de moyens donnés à cet effet, surtout du côté des SASEC. Percent aussi à la fois l'ouverture à la dimension spirituelle, et la perplexité à l'égard de la religion en elle-même : nature délicate de la question en classe, interdiction d'en parler au SASEC à certains niveaux scolaires.

TROISIÈME PARTIE

3. LES PRATIQUES LIÉES À LA QUESTION RELIGIEUSE

Vu la complexité de la question religieuse dans le milieu scolaire, nous avons cherché à recueillir les différentes façons dont chaque intervenant abordait le fait religieux dans l'accomplissement de ses fonctions.

4.1. Aborder le sujet

Nous avons demandé aux répondants quand et comment la question religieuse était abordée dans l'accomplissement de leurs fonctions.

4.1.1. Approche gestionnaire (13c)

Pour les cadres, la question religieuse est rarement abordée, et ce, même dans les milieux plus multiethniques. Celle-ci est plus souvent liée à la gestion de l'accommodement raisonnable entre les programmes offerts et les demandes des différents groupes ethniques et religieux. Plus souvent qu'autrement, ces accommodements concernent l'absentéisme lors de fêtes religieuses ou le port d'un symbole religieux spécifique. Malgré quelques rares exceptions, on n'a aucun problème avec la question religieuse dans les écoles.

On s'adapte, qu'est-ce que vous voulez ! Ce n'est pas toujours évident. C'est sûr qu'il y a des enseignants qui sont plus flexibles que d'autres. Certains avaient prévu un examen et ils n'étaient pas tout à fait au courant de ce qui se passe dans les fêtes, donc, ils ne l'avaient pas prévu. Mais les profs commencent à être pas mal au courant des dates de certaines fêtes. C'est la tolérance, en règle générale. Et ça se passe bien le plus souvent.

F40CS.Mmulti

*Des fois, c'est souvent la question des parents qui ont mis leur enfant en morale au mois de mai et rendu en septembre, ils ne savent plus dans quoi ils ont inscrit leur enfant. Ils demandent alors à l'enfant ce qu'il veut, et parfois, le choix se fait en fonction de où vont les amis. Ce n'est donc pas toujours une question importante pour laquelle ils ont pris le temps de s'asseoir et de décider oui c'est important pour nous ou pas. Des fois, la réflexion c'est « tout le monde est en enseignement religieux, bien, je vais t'inscrire en enseignement religieux ». On a souvent ça, au début de l'année, comme question : « En quoi je l'ai inscrit, au juste? » pour savoir quel cahier d'activité payer. **F30CP.BHom***

4.1.2. Les AVSEC dans le milieu scolaire (15a)

Les AVSEC sont continuellement abordés comme personnes-ressources sur les questions de nature spirituelle, peu au plan religieux proprement dit. De façon générale, on s'accommode assez bien de cette position.

Ce n'est pas arrivé que l'on parle de religion, parce que de la façon sont nos activités sont montées, au primaire, c'est plus axé sur les sentiments, le spirituel, ce que tu ressens, plus que ce que tu crois. On dit que ce que tu crois, c'est personnel. Tu peux le partager, mais ton ami n'aura pas nécessairement la même opinion que toi. Au secondaire, j'ai plus parlé de religion, mais ce sont les élèves qui venaient me voir. Une en particulier avait 16 ans, en sec. 4. Elle était en réflexion pour se convertir à une nouvelle religion (l'islam). Elle était venue me voir en particulier pour avoir des renseignements, des documents. Elle partageait avec moi les belles choses qu'elle trouvait, sa réaction, ses peurs, la réaction de sa mère. Je vois encore cette élève, même si je ne suis plus dans l'école. F30AP.BHom

Échange. Je me dis... je suis ouvert à tout ça. Amener des choses. Souvent, les jeunes vont arriver avec des préjugés, des choses qu'ils ont entendues, des choses qu'ils n'ont pas vues. C'est de rectifier. De dire : «Non, regarde...» Même entre eux autres des fois. H40ASRMulti

Au secondaire, ça va bien, car les élèves sont prêts à faire des réflexions. Au primaire, ça me prend plus par surprise. Un enfant, il prend pour du cash ce que tu dis. Et les animations sont de groupe. Quand un enfant a une question plus personnelle ou poussée, je préfère intervenir individuellement avec lui pour ne pas troubler les enfants qui ne sont pas prêts à cela. Un, hier, avait beaucoup de croyances amérindiennes. Les esprits dans les nuages, dans les arbres. Je lui demandais où il avait appris cela, je lui ai dit que c'était des croyances amérindiennes. Il m'a dit que sa mère était de descendance amérindienne. J'essaie de rencontrer ces enfants-là par la suite, à la récréation ou lorsqu'ils font une activité individuelle. Quand je vois que la classe a un besoin d'en parler, là, j'en parle au niveau de la classe. On essaie d'en discuter sans dire telle chose est vraie, telle chose n'est pas vraie -- parce que je trouve que je n'ai pas le droit de faire cela. F30AP.BHom

Pour d'autres (3), les questions religieuses ne sont que très rarement abordées, soit par manque de temps de leur part ou par manque d'intérêt du milieu. On note un réel souci d'affirmer la différence entre le SASEC et l'animation pastorale, en misant davantage sur les activités d'engagement communautaire que sur les activités permettant de développer le spirituel chez les élèves.

Pas tellement. Je ne suis là que 4 avant-midi par semaine, je ne suis pas beaucoup là en partant. Les jeunes viennent toujours sur une base volontaire. Ils viennent au début de l'année pour que je présente le service (avec un enseignant), mais ils sont libres de revenir participer aux activités par la suite. Quand vient Noël, je rencontre tous les

élèves, je leur présente les activités, et après, ils viennent s'ils le veulent bien.
H40AS.BHom

Non. Du tout. Jamais. La première année, il y a des enseignants qui nous demandaient de faire des choses pour Noël. Je les ai faites. Ça m'a été reproché. Donc, la raison pour laquelle notre supérieur a décidé ça, c'est pour différencier pastorale de l'animation à la vie spirituelle. Coupure totale. Mais c'est ça pour nous... pour les autres commissions, je ne sais pas. **F30AP.RMulti**

4.1.3. C'est dans le curriculum (25p)

Plus de la moitié des enseignants cherchent le plus possible à éviter les connotations religieuses de type confessionnel dans leur enseignement. Très souvent, la religion n'est abordée qu'au sein de l'enseignement des sciences humaines ou intégrée dans un débat sur des événements importants d'actualité.

Toute la littérature française est basée sur un substrat religieux catholique. Tu ne peux pas ne pas donner cela à toute une génération et penser qu'ils vont comprendre l'histoire, l'économie... Je ne peux pas croire que tu vas donner des outils à un adolescent pour lire les journaux et comprendre la société sans lui parler de religion. Nos conflits sont tous à base religieuse. Si tu n'en comprends pas le substrat religieux qui le traverse, tu ne peux pas comprendre la société. **H30ES.MMulti2**

Parfois, même, plus souvent. Le concept de religion revient à chacune des réalités sociales qu'on étudie. Par exemple, je voyais récemment avec les élèves la société sédentaire : on a regardé si la religion existait ou pas. Et ainsi de suite pour chacune des sociétés qui est au programme d'histoire de 1^{re} sec. On le voit constamment. Le polythéisme grec et romain. Dans la section du Moyen Âge, on va voir la christianisation de l'Occident. C'est dans chaque module ou presque. **F40ES.BHom**

Pourtant, la question religieuse peut être relevée en classe, de manière plus existentielle, lorsqu'un événement marquant se produit dans la vie d'un élève (par exemple la mort d'un être cher, le suicide d'un camarade de classe, les problèmes de consommation). Plus souvent, ces questions sont réservées aux cours d'enseignement moral religieux où l'on tente d'établir une réflexion spirituelle sur le sujet.

Par rapport aux élèves, l'élément déclencheur sera souvent l'épreuve. Tout d'un coup ils ont besoin d'une autre dimension et à ce moment là on peut leur dire de chercher à l'intérieur d'eux-mêmes par exemple... C'est plus souvent en cas de détresse.
F30ES.RHom

Dans le cours d'enseignement religieux, il y a beaucoup de discussion, et à ce moment-là, des questions peuvent se présenter. Par exemple, une petite fille a perdu son grand-père, et on en a parlé, ainsi que de la vie après la mort. Les élèves aiment beaucoup dire ce qu'ils pensent. Et c'est un sujet qui les intéresse. Tout le monde ne participe pas, parce que tout le monde n'a pas les connaissances suffisantes pour cela. Mais à la fin de

la période, je fais une petite synthèse pour rassembler ce qu'on a appris lors du cours.
F20EP.BHom

C'est sûr que moi, religion ou pas, je vais aborder, sous forme de méditation, des fois, des réflexions spirituelles parfois ou sur des événements qui se passent au niveau de l'humanité, on réfléchit un peu à l'impact de tout cela, ce que ça veut dire pour certaines personnes, les conséquences sur leur vie. Je les amène à réfléchir par ce biais-là. (Exemple : réfléchir à la prise d'otage de Beslan.) Quand je fais de la méditation avec mes élèves, je les fais réfléchir en amenant la notion de plus-grand-que-soi. On peut définir que c'est Dieu. Mais j'amène ça souvent pour dire qu'il y a quelque chose de plus grand que nous. Quand je ne suis pas capable d'expliquer quelque chose, par exemple, une douleur intense, je leur dis qu'il y a cela qui existe, que le plus grand que soi est là et que, des fois, il y a une manifestation de cela. Nous, on est un petit être parmi un paquet d'autres êtres, mais en dehors de cela, il y a sûrement autre chose. Et ça, je l'amène dans mes réflexions quand on constate de l'impuissance face à quelque chose. Je le fais à propos de moments d'actualité, même quand il y a les enfants de morale dans la classe.
H40EP.BHom

Dans les milieux multiethniques, le fait religieux est beaucoup plus visible que dans les régions plus homogènes du Québec. L'affichage de symboles religieux chez les élèves, ainsi que la prise en compte des fêtes religieuses dans l'établissement des horaires d'examens, font partie des réalités que le milieu scolaire multiethnique est venu à accepter. Les enseignants se montrent davantage sensibles au fait religieux dans leurs propos, la présence des parents n'étant jamais très loin.

*Quand les musulmans posent des questions, c'est, par exemple, pendant le ramadan : «(Nom de l'enseignant), si je mange, penses-tu que je vais avoir une punition? Penses-tu que mon Dieu pourrait faire cela? Est-ce que je vais décevoir mes parents? » Une petite fille est venue me voir : « (Nom de l'enseignant), j'ai un choix à faire : est-ce que je porte le voile au secondaire ou en 6^e année? » Je lui ai demandé si elle en avait parlé avec ses parents, et là, elle m'en a parlé. Je lui ai dit qu'en 6^e année, elle serait avec les mêmes amis qu'en 5^e année, alors qu'au secondaire, elle changerait de groupe d'amis, ce serait alors peut-être opportun. Ils viennent me voir et je procède en posant des questions sur ce qu'eux, ils veulent, sur ce qu'ils pensent qui est bon pour eux. Je ne leur dis pas ce que je pense qui serait bon pour eux. Surtout pas quand c'est la religion. **H30EP.MMulti***

Moi, je donne mon cours comme s'il y avait un avocat d'assis en arrière, dans la classe. Il faut faire attention à tout ce que l'on dit, les parents peuvent appeler à l'école. J'ai eu cinq plaintes l'année passée. Évidemment, quand je parle aux parents, je vais expliquer. Évidemment, ce qui va se transmettre à la maison est hors contexte. Le baptiste fondamentaliste – qui gueulerait de toute façon dans ton cours parce que c'est son rôle de le faire – quand tu amènes une donnée qui n'est pas du christianisme (parler de Jésus comme les musulmans le voient), pour eux, c'est une hérésie. Avec mon programme, je nage dedans au quotidien. Dans mon cours de secondaire 3 (FPS et ÉCC), la question religieuse sort de temps en temps, et je te dirais que c'est à cause de mes élèves musulmans. Par exemple, c'est le ramadan, on est à la 4^e période de la journée, je bois de l'eau devant les élèves et les musulmans qui font le ramadan boivent mon eau des

yeux : je vais faire attention et peut-être me passer d'eau. Un jour, je remarque que mes trois juifs sont absents : il y avait une fête. Sinon, le phénomène religieux ne ressort pas tant que cela, car ils n'ont pas de culture religieuse. **H30ES.MMulti2**

4.2. Les symboles religieux dans le milieu scolaire

Les symboles religieux restent les aspects les plus visibles de la foi d'un croyant. Leur présence dans le milieu scolaire ne laisse personne indifférent. Nous avons cherché à recueillir les réactions des répondants par rapport à ceux-ci.

4.2.1. Symboles religieux, symboles de problèmes? (6c, 13p)

Pour la moitié des interrogés parmi le personnel cadre et enseignant, la présence des symboles religieux dans les écoles demeure un sujet sensible. On veut bien être accommodant face aux convictions religieuses des individus, mais en autant que celles-ci ne représentent pas une menace au bien-être des enfants et à l'harmonie d'apprentissage dans le milieu scolaire. La question de sécurité est souvent citée afin de légitimer certaines décisions contre les symboles religieux.

J'ai un petit peu de misère avec ça. On est dans une école, on favorise la sécurité en premier lieu. On interdit le port de la casquette parce qu'on veut voir la tête de l'enfant en premier lieu. Notre premier devoir est d'assurer la sécurité des élèves et c'est pour cela que tout couvre-chef est interdit, même les filles ne peuvent porter de bandeau. Ils n'ont rien sur la tête, pas de teinture, des cheveux naturels. Ici, on reconnaît facilement les élèves, quand il y a un intrus, il est facile à identifier. Ça fait que là, si on commence avec le voile puis tout cela, on ne sait pas qui est en dessous, côté sécurité, ça serait dérangeant. Le kirpan, je sais bien que c'est pour leur religion, mais qui ne nous dit pas qu'un schizophrène ne va pas s'en servir? On en voit de tous les genres. On ne tolère rien de tranchant sur les jeunes. Quand on a un cas comme cela, ici, on a une entente avec la Sûreté du Québec. Ils ont droit à leur religion, mais ils le feront à la maison. C'est la sécurité avant tout. Les parents seraient inquiets sinon et je serais inquiète moi aussi si mes enfants avaient à côtoyer un enfant qui porte ça, même si c'est pour sa religion. **F30CS.BHom**

Plusieurs craignent les accommodements sur les questions religieuses. L'affichage de la foi est considéré comme étant source potentielle de discorde.

(Soupir) Je suis plus ou moins d'accord avec les objets. Oui, moi je suis pour la diversité, mais pas nécessairement à l'école comme tel. Parce qu'il y en a qui en font pas bon escient. À ce moment-là, ça serait peut-être mal perçu. Pour les fêtes, oui, je peux croire que chaque religion a peut-être des fêtes qui sont propre à elles, mais de là à les mettre en évidence, pour créer des conflits... C'est toujours pour éviter les conflits. Je respecte toutes sortes de fêtes, tout ce qui est coutume pour chacune des religions, mais il faut que ça se fasse aussi dans le respect des autres, sans nécessairement mettre ça au grand jour. **F30CS.RHom**

On constate aussi la logique du « qui vole un œuf vole un bœuf ». On craint que d'accorder un accommodement à un groupe religieux spécifique laisse alors la place à toutes sortes d'abus de leur part.

*Moi, personnellement, j'ai un problème avec ça. D'ailleurs, quand je suis entré dans cette école, il y avait des crucifix partout. Dès que j'en ai eu le pouvoir, je les ai enlevés. Ou alors, il faudrait mettre des symboles de toutes les religions. À partir du moment où c'est de l'art, c'est pas pareil. Mais un symbole religieux pur, moi j'ai beaucoup de difficultés... même... le poignard sikh si on veut, des fois le hidjab... Je ne sais pas... On sait où ça commence, on ne sait pas où ça va finir. Ça, je trouve ça un peu inquiétant parfois, surtout quand il y a une espèce d'intégrisme qui s'installe. À ce moment-là, les communautés deviennent très visibles, parce qu'elles s'identifient. D'après moi, ça peut être un facteur de tensions. **H40ES.RMulti***

Par ailleurs, d'autres directeurs d'écoles ne peuvent permettre que leur personnel enseignant affiche ses croyances religieuses. On prétexte que la neutralité doit être maintenue du fait de la position d'autorité que possèdent les enseignants².

*Nous ici, il n'y a aucun problème quand ce sont les enfants. Parce que notre prétention à nous par rapport à cela c'est que l'enfant qui porte le voile, on lui demande dans sa famille et on accepte cela, on n'intervient pas là-dessus. Moi, là ou j'aurais un très grand problème, c'est si une personne, et cela m'est arrivé ici, c'est une suppléante qui travaille ici depuis déjà quelque temps, qui a fait ses stages ici et du jour au lendemain est arrivée voilée pour donner une leçon dans une classe, moi ça m'a causé beaucoup de problème. Alors cet affichage dans un rôle d'autorité que l'on a d'une religion, quelle qu'elle soit, moi je n'ai pas plus d'endoctrinement religieux à donner à ces enfants-là, je n'ai pas de jugements à porter, mais à l'inverse, je ne l'accepte pas plus. Alors, tu vois, j'ai fait des choses que je n'aurais jamais dû faire, parce que nous sommes dans une société politically correct, où tout le monde a sa place. **F40CP.MMulti***

Ces craintes et réticences, conjuguées à un manque d'information du milieu quant aux véritables enjeux de la déconfessionnalisation, font en sorte qu'une minorité du personnel enseignant croit qu'il serait préférable d'interdire toute forme d'affichage de symboles religieux dans les écoles.

Je pense que si on décide de déconfessionnaliser, on déconfessionnalise au complet. Je comprends un peu les élèves arabes de dire telle affaire, pourquoi on ne peut pas la faire si on fête Noël à l'école? Parce que Noël, oui, c'est rendu une fête commerciale, mais ça reste que c'est une fête religieuse, une fête catholique. Si c'est déconfessionnalisé, bien, bye le Noël! Tant qu'à enlever, on enlève tout. Si on laisse, on laisse ce qui est

² Sur ce point, la loi canadienne met sur un pied d'égalité les enseignants et les élèves. Rien au sein de la loi n'interdit à un enseignant de porter un symbole de sa foi lors de l'accomplissement de ses fonctions. Or, le port d'un tel symbole peut venir remettre en question la neutralité que l'enseignant doit démontrer lorsqu'il doit traiter avec des élèves d'autres confessionnalités. Le débat reste à faire sur cette question.

acceptable. Le kirpan, c'est une arme, on l'interdit. Le hidjab, ça peut être considéré comme un chapeau : or, on interdit la casquette dans les classes, donc, pas de hidjab. Ça va ensemble. F20ES.BHom

4.2.2. Il n'y a aucun problème (5c, 12p, 15a)

Malgré ces craintes, la moitié du personnel scolaire ne voit aucun problème à l'intégration des symboles religieux dans leur milieu. Les animateurs partagent tous cette vision. Pour la plupart, les individus portant des symboles religieux s'intègrent sans incident notable à la vie de leurs écoles. Dans certains cas, on affirme même que les symboles religieux ajoutent une certaine richesse à la vie scolaire en offrant des occasions d'échange et de partage sur des réalités différentes.

Mais donc, je serais sensible à comment faire pour que l'élève ne se sente pas rejeté tout en faisant en sorte que ce soit viable pour l'école. Aussi pour que les autres enfants ne soient pas lésés. La personne qui porte un symbole religieux pourrait exercer son droit, mais les autres élèves aussi, et en toute sécurité. Je m'assurerais du point de vue légal et des valeurs que l'on veut transmettre. F30CP.BHom

Ce n'est pas un problème. Oui, ils vivent des choses différentes à la maison, mais ici, c'est comme tout le monde. J'ai vu trois hidjabs ici. Moi, ça ne me fait rien. Je ne sais pas comment les autres élèves, eux, vivent cela. Mais je pense que ça se fond dans la masse de différences. Quand les enfants manquent l'école pour une fête, les parents motivent les absences. Ça fonctionne comme cela. F40CS.MMulti

Je ne vois pas de problème, pas du tout. Si je décide de porter une croix, pourquoi il ne pourrait pas porter son kirpan? En plus, il peut porter un kirpan minuscule long de deux pouces. Je comprends que pour nous, ça évoque la violence. Mais après tout, on a tué avec la croix comme symbole de croisades. Nous aussi, notre symbole a été utilisé dans un cadre violent. (...) Je vais te dire, avant de donner le cours pendant 18 ans, j'étais l'une des plus fermées, mais à force de lire, ça m'a ouvert à la différence, je trouve qu'on a avantage à les côtoyer. F40ES.BHom

L'ensemble des animateurs croit en la tolérance et au respect devant les symboles religieux. Cependant, ils sont souvent confrontés à de vives réactions du milieu enseignant sur le sujet. Une meilleure formation sur la signification de certains symboles au sein des cultures religieuses aiderait à éliminer certains préjugés.

Je suis allée visiter une mosquée, j'ai parlé à des gens. Je leur ai demandé comment ils réagiraient si on interdisait le voile à l'école ; ils ont dit qu'ils ouvriraient leurs écoles. Je pense que c'est une réaction de défense de l'identité. Si ce sont des êtres qui veulent vivre avec cela, ça leur appartient, c'est dans leur histoire. C'est sûr qu'un moment donné, les histoires se rencontrent dans notre société. Je pense que ça va être aux femmes musulmanes de porter ce débat-là, accompagnées d'autres femmes, effectivement. Mais je pense que c'est LEUR débat, ce n'est pas le débat de la société québécoise. F30AP.MMulti

*Eh mon Dieu ! (Silence) Ça, c'est drôle cette question là. On est déconfessionnalisé, et souvent je vais amener en blague, au pire syndicaliste de l'école : « Pourquoi t'as congé à Noël? » Quand est venu la question de la religion : « Pourquoi t'as congé à Pâques? Normalement, tu es supposé de travailler ? » Donc, c'est une question qui est bien drôle, le port... Ici, il y en a une... elle le porte-tu encore? Oui, (inaudible) son voile... V'la quelques années, ça a fait... justement parce que dans la classe d'accueil, y'en avait une qui l'avait... Là, toutes les féministes sont sorties. J'ai été consulté par la direction. Je me suis dit, donnons la chance à cette jeune-là – ça fait deux semaines qu'elle est arrivée au pays – de voir ce qui se passe. Si elle a à l'enlever, elle l'enlèvera. Mais donnons-lui la chance de voir quelle est notre culture. Là, ça m'est retombé sur le nez, parce que j'étais pas une femme, pis je comprenais pas. Mais... symbole ! Symbole religieux : eh mon Dieu ! Moi, je rêve un jour qu'il y ait, dans un milieu – comme on va faire une fête interculturelle, qu'on va parler des différentes langues – d'avoir des symboles des différentes religions qui se présentent. Ça fait quelques années que je pense à ça. Des juifs, il y en a pas. Mais des symboles musulmans, arabes, toutes religions. Pour montrer que oui, autant qu'on a des Arabes, qu'on a des Chinois, qu'on a des Vietnamiens dans l'école... C'est important, ça fait partie de nous. Veut, veut pas, l'école québécoise, même si elle ne se dit plus catholique comme telle, il y a ces gens là. **H40AS.RMulti***

4.3. Significations religieuses dans un contexte laïc

Nous avons voulu savoir ce que pensaient les intervenants quant à la présence de significations religieuses dans les noms des écoles suite à la déconfessionnalisation.

4.3.1. La perte d'une richesse culturelle (20p, 8c, 15a)

Une grande partie du milieu scolaire croit qu'en enlevant les références au passé religieux du Québec, on se prive d'une part importante de l'héritage culturel de la province. On trouve ceci regrettable, étant donné la capacité éducative que peuvent avoir ces références historiques.

*Les références sont de moins en moins significatives. Dans les journaux locaux, ils ont sorti une rubrique qui explique le nom des rues, des parcs, etc., et ce sont presque toujours des saints ! On change les noms d'école, à la (Nom de la commission scolaire). L'école (a changé d'un nom de saint pour un nom laïc). Quand on fusionne deux écoles, on donne un nouveau nom. Mais les pavillons fusionnés gardent leur nom de départ. Il y a un certain mouvement d'enlever le religieux. Ça m'inquiète qu'on efface ainsi un peu notre héritage. On ne devrait pas évacuer les symboles culturels religieux, pour savoir lire notamment, les oeuvres d'art. **H30CP/S.BHom***

*Ça fait partie du patrimoine, je pense. Il faut laisser ça là. On ne peut pas enlever ça, ça fait partie de la culture. C'est historique, il faut que ça reste là. **F40AS.BHom***

*Pourquoi enlever ça? St-Jean-Baptiste, c'est notre fête nationale (et le nom du pavillon scolaire). Comme ici, on a décidé de garder ce nom de pavillon parce que ça a une histoire, notre patrimoine, oui, il y a une dimension religieuse, mais historique aussi et je ne vois pas pourquoi on enlèverait cela. Le but n'est pas de tout éliminer ce qui existe de religion dans les écoles, c'est de ne pas systématiquement imposer une religion, surtout « biblique » (NDLR : je comprends : des confessions définies : catholicisme, islam...). Mais on peut inculquer des valeurs : souvent, les valeurs sont dans toutes les religions : le partage, ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. **H40EP.BHom***

4.3.2. Des symboles insignifiants (5p, 5c)

Pour certains cependant, la présence ou l'absence de significations religieuses dans le contexte scolaire n'est pas problématique. Ceux-là croient que la mission et les objectifs d'une école sont beaucoup plus importants que le nom qu'elle affiche. On ne voit aucun inconvénient à la disparition des significations religieuses dans la société actuelle, sous prétexte que celles-ci n'ont plus aucune valeur pour les jeunes d'aujourd'hui.

*(...) Écoute, un symbole ça doit représenter quelque chose et nous faire rappeler quelque chose. Ces symboles-là représentent pus rien. Je veux bien laisser les noms des rues et les noms des statues, pis laisser les statues en place, mais ils représentent pus rien. Ils ne sont même plus un danger. Selon moi, on peut ben les laisser en place, mais moi si je fais mention d'un personnage du Nouveau Testament dans ma classe, je vais avoir 99 % de la classe qui ne comprend pas ce à quoi je fais référence. Souvent, je dois plutôt évacuer ça, et faire mention plutôt des Simpson, de ce que les jeunes écoutent, ou des jeux vidéo, ou encore de Loft Story. Ça, ça fait image, ça fait sens pour eux. Donc, que doit-on faire de ces symboles religieux là? Selon moi, on peut ben les laisser en place, ils ne réfèrent plus. **H30ES.RHom***

*(...) Comment je vois cela? Je pense que c'est politically correct, c'est de la frime, c'est de l'affichage. Qu'on les change les noms, mais est-ce que cela va changer ce qui se passe dans l'établissement comme tel, peut-être que oui comme peut-être que non. Je pense que si l'on veut faire quelque chose que ce n'est pas cela les gestes fondamentaux à poser. Je pense que nos décideurs doivent vraiment penser au bien collectif de notre société, les choses que l'on a en commun et s'interroger sur ce que l'on veut véhiculer comme société.(...) **F40CP.MMulti***

4.4. Conclusion troisième partie

De façon générale, le milieu scolaire ne semble pas trop ambivalent à l'égard de la question religieuse. Bien que celle-ci reste omniprésente dans la vie scolaire de certaines écoles, elle n'est pas source de conflits, malgré certaines craintes énoncées sur son potentiel de friction. Notons cependant que certains propos laissent croire qu'on lui accorde finalement peu de place, peut-être par évitement.

Dans la plupart des cas, le seul contact que le milieu possède avec la religion se retrouve dans l'optique des cours d'histoire, de géographie et de politique, ou lors d'événements importants dans l'actualité ou la vie scolaire. Les quelques répondants enseignants évoquant l'enjeu de la visibilité de manière plus explicite le font plus ou moins positivement : la religion est vue soit comme source de comportement intègre chez les élèves, soit comme source potentielle de conflits avec les parents. La plupart des accommodements raisonnables demandés dans les écoles concernent surtout le port d'un symbole religieux ou l'absentéisme lors de fêtes religieuses. Tout développement plus poussé sur la question de la religion et de la spiritualité est attribué au SASEC, au moins du côté des animateurs eux-mêmes.

D'ailleurs, on affiche un fort attachement culturel quant aux références au passé religieux du Québec dans le contexte scolaire. Bien que l'on se prononce contre un retour à un système confessionnel, on constate qu'il serait bien que le milieu scolaire puise davantage dans ces références, afin d'enrichir l'enseignement des cours de sciences humaines.

QUATRIÈME PARTIE

4. LE SASEC : PRATIQUES ET PERCEPTIONS

Le SASEC est un service relativement nouveau pour le milieu scolaire. Voyons comment il est exercé, reçu et compris.

5.1. De la pastorale au spirituel

Venu remplacer le service d'animation pastorale, le SASEC a dû chercher à se distinguer de son prédécesseur, tant par les activités proposées que dans l'approche employée dans le traitement des questions liées à la spiritualité et à la religion. Nous avons cherché à comprendre comment celui-ci s'est implanté dans les écoles.

5.1.1. Changements difficiles (4c, 3p, 9a)

Le passage de l'animation pastorale au SASEC ne s'est pas fait sans heurts. Plusieurs établissements scolaires furent privés du SASEC pendant près d'un an afin que le service soit restructuré selon le cadre ministériel. D'ailleurs, plusieurs animateurs à la vie pastorale se virent remerciés de leurs fonctions sans égard à leur expérience. Bien que le changement de mentalité se soit opéré relativement bien au sein des AVSEC, il est plus lent à s'implanter dans le reste du milieu scolaire.

Au primaire, les gens s'en sont rendu compte, parce que pendant un an, il n'y a rien eu. La CS a engagé un conseiller qui a planifié avant de lancer le service, on a engagé des animateurs. On a changé les animateurs de place pour qu'ils ne soient plus perçus comme les anciens agents de pastorale qu'ils étaient. On a insisté avec des activités nettement spirituelles, pour marquer l'esprit SASEC et non pastorale. Au secondaire, c'est plus difficile, car on dit encore « pasto ». On comprend, quand c'est le même animateur qui est là depuis 35 ans, il y a une tradition. Mais il faut aller ailleurs. On insiste pour changer les pratiques plus nettement et les termes utilisés. H30CPS.BHom

Au niveau de la commission scolaire, on a complètement libéré toutes les personnes qui étaient chargées de pastorale. Ces personnes là sont retournées en paroisses. La commission scolaire a ouvert quatre postes, tout simplement, sans égard à ceux qui étaient chargés de pastorale. C'est ce qui fait que trois sur quatre nous viennent d'autres milieux que la pastorale. À l'origine, c'était ça. Maintenant, le personnel a changé depuis quatre ans. Et c'est comme ça que ça s'est effectué. Ensuite, on a rencontré les directions d'école, on a essayé de leur expliquer, tant bien que mal, parce qu'on

apprenait en même temps qu'eux ce qu'était le service. Nous, on a été chanceux, parce qu'on est tous à temps plein, ce qui est très rare dans les commissions scolaires. On nous a aménagé un local extraordinaire, on nous oblige à avoir des réunions d'équipe, à toutes les semaines. On a deux personnes à la commission scolaire qui s'occupent de nous, dont un qui vient régulièrement à ces rencontres là. Vraiment, on a été favorisé. Et on nous a donné du temps, au départ. On n'est pas allé dans les écoles avant le mois de novembre, pour se former, monter des choses et prendre les grandes décisions et orientations qu'on voulait donner au service. Ça été à l'origine, il y a quatre ans.

F50AP.RMulti

Encore aujourd'hui, l'efficacité du SASEC dépend en grande partie de la place que veulent bien lui accorder les directions d'écoles et les enseignants au sein de leur projet éducatif. La confusion persiste toujours dans certaines écoles quant aux objectifs et aux tâches du SASEC, et ce, malgré les efforts déployés pour mieux le faire connaître. Cette situation n'est d'ailleurs pas facilitée par la présence effacée des AVSEC dans la vie scolaire.

*Nous, ce qu'on a fait au début, c'est qu'on a rencontré le personnel, on a rencontré la direction de toutes les écoles. On a créé aussi une documentation. Et je pense que c'est là que le bât blesse. Ils n'ont pas lu, probablement pour la plupart, ce qu'on a écrit, pour vraiment démontrer les différences. On avait vraiment un tableau, en montrant ça c'est de la pastorale, ça c'est de la vie spirituelle. On a essayé de procéder comme ça pour faire en sorte de montrer une différence et de montrer la transition. Je pense que pour les écoles, la transition a paru plus forte à cause du nombre de personnes qui manquaient. Dans le fond, si on avait eu une personne pour 2 ou 3 écoles, comme avant... Je pense que c'est plus ça. Même, il y a des écoles où la personne était à temps plein. Maintenant, nous sommes 4 pour 42 écoles. **F30AP.RMulti***

*La CS ne voulait plus d'animateurs au secondaire. Ils ont tenté peu à peu de tout éliminer du SASEC pour nous remplacer par des techniciens en loisirs, parce qu'ils disaient qu'on faisait la même chose. J'ai entendu un directeur me dire cela. Je lui ai répondu qu'il ne venait pas souvent voir ce que je fais, parce que je n'organise pas des sorties de ski et des tournois de ballon... En même temps, je me dis que c'est aussi important, mais le sens de mon travail, c'est autre chose. (...) **F40AP.MMulti***

Ces difficultés d'informer le milieu furent une source de tensions pour les nouveaux AVSEC. Dans les écoles, plusieurs regrettaient la plus grande disponibilité des animateurs pastoraux et les liens plus étroits que ceux-ci pouvaient développer avec les élèves. Les exigences du SASEC de voir les enseignants jouer un rôle actif dans le développement spirituel des jeunes, ne plaît pas à certains. En effet, plusieurs enseignants employaient les visites de l'animateur de pastorale afin de combler leur cours d'enseignement religieux, plutôt que d'en prendre la responsabilité. Bien que le milieu se soit adapté depuis, on constate qu'il reste toujours difficile pour les enseignants de dissocier le SASEC d'une connotation confessionnelle.

*Ça été très très très mal accueilli. Parce que les gens avaient, pour une école ou deux, le même animateur ou animatrice. D'ailleurs, c'était pas des animateurs, mais des chargés de pastorale au primaire. Ils donnaient beaucoup de leur temps, parce que quand on était chargé de pastorale – je l'ai été – on fait beaucoup de bénévolat. On a très peu de salaire et on le fait par conviction. Donc les gens donnaient beaucoup de services. Nous, on est arrivé avec un nombre d'écoles faramineux. On ne pouvait pas donner le même service, donc à ce niveau là, ça a été très mal accueilli. Aussi parce qu'il y en a plusieurs, quand le chargé de pastorale allait dans la classe, ils sortaient, donc pour eux, ils prenaient ça pour une période libre, alors que ça ne devait pas être une période libre. Alors nous on obligeait à ce que l'enseignant reste dans la classe pour qu'il fasse un suivi, comme on n'y allait pas souvent. Alors ça aussi ça été mal accueilli. Et il y a encore des gens qui nous appellent « animation de pastorale », donc ça pas encore été bien compris après 4 ans. **Et depuis, cela a-t-il changé?** Les gens nous accueillent mieux. Ils sont contents de nous voir, pour le peu qu'on fait. Ils ont fait leur deuil de l'animation de pastorale. Mais ils ne comprennent pas encore... ben ils comprennent, mais ils associent encore à la religion. Ils savent que quand on va dans leur classe, on ne parle pas de religion, mais quand ils voient le mot... on dirait que c'est le mot « vie spirituelle » qui dérange... aussitôt qu'ils voient une lettre avec le mot « vie spirituelle » dessus, ils mettent ça dans leur casier religion. A ce niveau-là, c'est pas bien compris partout. Il y a certains milieux qui l'ont compris, d'autres... **F30AP.RMulti***

*Au primaire, les agentes de pastorale venaient donner la séance de pastorale et elles faisaient de très belles choses avec les enfants. Moi, je donnais catéchèse aux enfants. Par la suite, ça a pris un certain diplôme et un certain titre, nouveaux, et malheureusement, ça a mis de côté des gens très, très bons. La CS en a engagé d'autres. Et le service est devenu moins personnel. Avant, c'était des gens de la communauté, et ça promouvait le sentiment d'appartenance. Alors que maintenant, les gens font plusieurs écoles, ils ne viennent pas souvent, il n'y a pas de sentiment d'appartenance. C'était mieux avant. Je n'ai pas trouvé le changement bénéfique. Car je trouve très important d'inculquer des valeurs aux jeunes. Si on n'a pas ça, ces gens-là qui viennent en parler, oui, on en parle un peu, les profs, mais on ne se l'impose moins dans l'horaire. Ceci dit, ce n'est pas que dans ces moments-là que l'on parle de partage et de respect des autres. On en parle au quotidien. Ces gens-là apportaient beaucoup dans nos écoles. **F40CS.Mmulti***

Le nouveau service ne fut pas reçu très favorablement par certains parents. Avec l'absence des animateurs pastoraux, les parents durent prendre la responsabilité de l'éducation morale et religieuse de leurs enfants.

*Les gens n'étaient pas contents. Ça dérangeait. Les parents, ça les dérangeait d'aller à l'église pour le sacrement du pardon et tout ça. **Au niveau des enseignants?** Perçu comme une libération. (Rires) Dans le sens où ce n'était pas vraiment le rôle de l'enseignant de préparer les enfants... surtout que c'était plus culturel que religieux. En tout cas, on n'a pas à juger ça... les motivations des gens. **F50EP.Rmulti***

5.1.2. En continuité... (8c, 18p, 6a)

S'adaptant aux réalités de leurs écoles, les services d'animation pastorale avaient déjà effectué la transition des pratiques confessionnelles vers un enseignement axé davantage sur le développement spirituel et l'engagement communautaire. Pour cette raison, beaucoup de membres du personnel scolaire ne perçurent qu'une continuité du projet de l'animation pastorale, mais sur des bases laïques plutôt que confessionnelles.

*Moi, je pense que ça se ressemblait beaucoup. J'ai pas vu nécessairement un changement catégorique entre la pastorale et l'engagement. Je pense que c'est quelque chose de très bien qu'il faut qui soit maintenu dans les écoles. Ça, là-dessus, y'a pas de doute. Encore une fois, c'est un peu de montrer aux jeunes que la communauté existe et que c'est important de venir en aide et de s'impliquer dans la communauté. **F30CS.RHom***

*Bien sûr, avant, dans la pastorale, on avait le mandat de l'évêque, donc, on était les représentants de l'évêque à l'école, si on veut, et notre rôle, c'était d'évangéliser. Donc, de faire la promotion de la religion. D'aider les jeunes à vivre la religion catholique. Ça, c'était très beau dans les papiers. Dans la pratique, ça faisait dix ans qu'on vivait la religiosité ouverte ! La laïcité ouverte. Dans le sens où toutes les activités étaient ouvertes aux jeunes. Sauf les activités culturelles. Donc, c'était ce mandat-là. **H50AS.Mmulti***

*Si je parle d'ici, il y avait ben plus d'animation spirituelle que de pastorale comme tel. Je pense que l'animateur de vie spirituelle et communautaire, ses actions et ses activités étaient déjà plus axés sur l'engagement communautaire que de faire allusion à des valeurs spirituelles. Ce qui fait que moi, j'ai pas vécu, du moins dans la perception que j'ai de ce qui se faisait ici, j'ai pas eu l'impression que ça été la déconfessionnalisation. J'ai pas l'impression que ça été quelque chose qui a été chambardé. Déjà là, il y avait pas nécessairement de confessionnalisation dans l'action de l'animateur de vie spirituelle. Le fait qu'on passe d'un animateur de pastorale à un animateur de vie spirituelle et communautaire, dans les faits, ça n'a pas changé grand-chose. Sinon que l'action des gens qui s'impliquaient avant a peut-être changé de nom, mais a continué quand même. Alors, il y a encore des gens qui se préoccupent justement de questions sociales, de questions un peu plus communautaires, un peu plus larges que juste ce qui se passe dans leur petit nombril personnel. Pis ça, ben c'est ben correct. **H40ES.RHom***

Par ailleurs, on affirme que le SASEC est mieux adapté au terrain que son prédécesseur, car étant beaucoup plus intégrateur et mieux collé sur la réalité des jeunes.

*Je crois que les gens apprécient beaucoup d'avoir la vie spirituelle. Parce que premièrement, tous les enfants peuvent y participer. Donc, déjà, ça fait moins d'exclusion pour les enfants qui sont protestants, parce qu'habituellement ils restent en classe, à moins que leurs parents vraiment ne leur permettent pas d'assister. J'ai l'impression qu'ils font plus d'activités significatives pour les enfants que quand la pastorale venait. **F30CP.RMulti***

Cependant, on déplore le peu de temps qui est alloué pour ce service et le manque de ressources dont il souffre.

Je suis bien servi par ce service ici à l'école. D'ailleurs, il est là aujourd'hui. Je suis choyé par ce service parce que... tu vois, je trouve que cela ça forme bien l'individu. Maintenant, c'est la manière que l'on a décidé d'offrir cela aux écoles, c'est ridicule. D'avoir 3 personnes pour 87 écoles... c'est vraiment du saupoudrage de bonnes volontés. (...) **F40CP.MMulti**

5.2. Perceptions du SASEC

Nous avons demandé aux intervenants du milieu scolaire quelles étaient leurs perceptions du SASEC.

5.2.1. Un service dynamique. (21p, 13c, 3a)

Une grande partie du personnel scolaire interrogé reconnaît l'utilité et la pertinence du travail des AVSEC. Ceux-ci s'intègrent à la vie des écoles et proposent différentes activités en lien avec le mandat prescrit par le cadre ministériel. Par leur implication dans la vie scolaire, les animateurs amènent les jeunes à jouer un rôle plus actif dans leur communauté. Bien que considérés comme des personnes-ressources pour l'engagement communautaire, les AVSEC sont aussi parfois employés par les enseignants et les directions d'écoles comme une aide aux jeunes aux prises avec des difficultés de toxicomanie, d'intégration ou de pauvreté extrême. Grâce à leur polyvalence, les animateurs sont souvent perçus comme des personnes pivots dans plusieurs écoles. On aimerait bien voir ce que ce service pourrait offrir s'il avait des fonds plus substantiels.

Tu vois, les jeunes impliqués dans le SASEC viennent en réunion pédagogique, ils sont très impliqués. Et il y en a de tous les degrés, et plus ils vieillissent, plus ils prennent des engagements. Ils ont un jugement critique, donc, ils s'impliquent dans les causes. **F30CS.BHom**

Relation d'aide individuelle. Cette année il y a eu une activité sur le rejet. L'AVSEC ici a carte blanche et mon entière confiance. Puisque je couvre deux écoles, je ne suis pas toujours au même endroit qu'elle. Ce qui fait que je ne vois peut-être pas toutes ses réalisations, mais j'ai une pleine confiance en elle. **H40CP.RHom**

C'est comme un homme à tout faire, au plan personnel pour les élèves. Non, c'est vrai, c'est une référence. L'animateur, c'est un homme qui est assez apprécié par les élèves. Pis on a une facilité à aller s'ouvrir vers lui. Des fois, on dirige les élèves vers lui pour des problèmes de toxicomanie, par exemple, ou des problèmes de personnalité. On va vers lui, avant d'aller vers le psychologue. Les jeunes on une très bonne relation, ils ont un très bon respect pour cet homme là. **F30ES.RHom**

Il y a de nouveaux comités de formés suite au nouveau projet éducatif que l'on élabore. Le directeur m'a demandé de superviser le dossier environnement et service communautaire, dans le cadre de la réforme. Vu que j'en fais déjà, du service communautaire, il a pensé que ce serait bien que je m'en occupe, et vu que j'ai des liens aussi avec l'environnement. Il y a aussi des profs qui me sollicitent pour que j'aide leurs élèves du programme international à trouver leur milieu de bénévolat obligatoire. D'autres profs m'approchent pour que je monte avec eux une activité reliée à tel événement qui se produit. Ça arrive à l'occasion. Je suis une personne ressource pour les causes humanitaires. F40AS.BHom

5.2.2. Un passé qui persiste (4p, 12a)

Des ambiguïtés existent toujours quant à la place et au rôle que doivent jouer les AVSEC dans le milieu scolaire. Certains perçoivent l'AVSEC sous un aspect confessionnel, un problème dont la cause est probablement la connotation religieuse qui reste associée au mot « spirituel » au sein du service. L'absence de support de la part du ministère et des commissions scolaires, ainsi que les autres problèmes cités précédemment, font en sorte que certains animateurs sentent que leur service n'est pas accepté et est appelé à disparaître.

Quand je suis arrivé, c'était l'implantation. Je dirais qu'après 3 ans fermes de faits, on a encore un accueil très mitigé. Je me suis fait nommé de tous les noms possibles : conseiller eucharistique, animateur de pastorale, M. le Curé ; ça, c'est comment les profs et les directions d'école nous appellent. Quand on t'appelle conseiller eucharistique, c'est qu'on ne sait vraiment pas ce que tu es venu faire. C'est un peu pour te démontrer, aussi, que, regardes, toi, tu ne vas pas essayer de nous impressionner avec tes grands principes, là. Donc, l'accueil est très, très difficile, et les animateurs qui ont démissionné sont ceux qui ont dit toujours la même chose, ils se sont sentis humiliés. L'humiliation, c'est quelque chose qu'on vit couramment. L'humiliation, dans le sens où on n'est pas reconnu, on n'est pas considérés, reconnus dans le sens pas juste reconnus par le milieu, mais aussi avec les commissions scolaires, on ne sent pas d'appui beaucoup. On est un peu laissés à nous-mêmes. Le ministère ne nous aide pas en ne nous donnant pas le cadre ministériel fixe, quelque chose de clair, des orientations, notre avenir. En fait, c'est comme si tout le monde avait accepté qu'on avait besoin d'un compromis, le compromis, c'est le SASEC, en attendant que l'on passe à d'autre chose – de plus encadré. Puis on est comme laissés en plan. C'est un peu la perception que j'ai. H30AP.MMulti

L'accueil a été sceptique de la plupart des personnes, à savoir de quelle manière ça se ferait réellement. Ça a été perçu... je ne pourrais pas te dire comment ça été perçu... mais de la manière dont ça se passe, je te dirais que c'est un peu comme... on enlève aux cours de religion sa place, et là on va dire : « maintenant, ça ne se passe plus dans un cours, ça va se passer dans tous les cours ». Ils ont un discours d'ouverture : « maintenant ça va se passer dans tous les cours », mais diviser s'est s'assurer que ça ne se fasse pas. Donc, il n'y a pas de suivi. Je te dirais qu'on se donne bonne conscience en se disant : « il y a quelqu'un dans l'école qui va s'occuper à ce qu'il y en ait partout ».

Quand tu donnes ça à une seule personne qui est même pu en classe, tu t'assures de cette façon là, dans les faits, qu'il y en ait pratiquement plus qui s'effectue. H30ES.RHom

5.3. Conclusion quatrième partie

Bien que se situant en continuité avec le service d'animation pastorale qui le précédait, le SASEC rencontre encore certaines difficultés à s'implanter dans le milieu scolaire. Beaucoup le considèrent comme n'étant qu'une version laïque de son prédécesseur. Afin de vaincre ces préjugés et ces fausses perceptions, certains AVSEC ont cherché à se spécialiser dans l'engagement communautaire, délaissant l'aspect spirituel de leur mandat. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux affirment être peu équipés afin de faire face à cette partie de leur mandat. La visibilité du service est aussi un problème. Il reste difficile de changer les perceptions du milieu, étant donné la situation ténue des ressources tant logistiques qu'humaines du présent service.

CINQUIÈME PARTIE

5. LES BESOINS

Considérant le rythme auquel la réforme fut adoptée, un certain écart s'est établi entre le cadre légal et les besoins du milieu scolaire. Dans cette partie, nous avons tenté de savoir quels étaient ces besoins.

6.1. Besoins de formation sur la gestion du pluralisme

Nous avons demandé aux interrogés s'ils avaient des besoins en terme de diffusion de modèles de gestion du pluralisme.

6.1.1. Pas besoin de formation sur le pluralisme (10p, 6c, 8a)

Une majorité de cadres et environ la moitié des autres professionnels ne ressentent pas le besoin de développer des formations sur la question du pluralisme. Selon plusieurs des répondants, l'apprentissage se fait par le vécu et non par l'entremise de formations. D'ailleurs, on affirme que toute formation sur le sujet ne prendrait en compte que la réalité montréalaise, rendant difficilement applicable cette formation dans d'autres régions du Québec, qui elles, vivent un rapport bien différent au pluralisme. On constate qu'il y a un besoin de formation, mais que celui-ci se trouve davantage lié à la problématique du vivre-ensemble et de la conscientisation à l'égard de la violence, plutôt que sur la question du pluralisme religieux.

J'ai déjà eu des formations sur ça. Je trouve qu'on ne va pas bien loin, dans ces formations-là. Je trouve intéressant d'en parler et de voir ce qui se vit dans le milieu, les accommodements raisonnables, comment on peut en venir au respect de tous. Mais des fois, je trouve finalement, on sort de là et on a plus de questions que de réponses. C'est intéressant parce que ça nous pousse à réfléchir, mais je trouve qu'il n'y a pas de modèle, il n'y a pas de recettes magiques. On ne peut pas prendre un plan A-B-C et l'appliquer à l'école. C'est ça qu'on construit, au fond, avec le service. Ce serait bien d'avoir des idées d'ateliers sur le racisme – il faut faire attention avec le racisme, car quand on en parle, on peut aussi le créer ! Parlons donc de qualité de vie, de se respecter entre nous. C'est sûr que j'en crée, des ateliers, mais on peut avoir intérêt à voir ce qui se fait ailleurs. Ce serait intéressant dans le sens concret de la chose. De la formation sur cela, j'avoue que des fois, c'est un peu stérile. F30AP.MMulti

C'est comme si tu demandais à quelqu'un qui a faim : « As-tu besoin pour l'instant d'un plan de retraite? ». Je te dirais : « Amène-nous à manger. Après ça, on parlera pour voir

*si on a besoin d'un conseiller pour la retraite. » Oui, ça serait important de la formation comme celle-là, mais est-ce qu'on sent le besoin? En tout cas, à Québec, de par le petit nombre d'élèves qu'on a qui vivent ces problématiques-là... ou bien qui emmènent ces problématiques-là, dans le sens où ils sont très différents spirituellement que l'ensemble du groupe, présentement à Québec, je te dis que moi je ne ressens pas ce besoin-là. [...] Donc, je te dirais que j'aurais besoin plus de formations pour la réforme qui s'en vient que de formations pour apprivoiser la multiethnicité à Québec. **H30ES.RMulti***

*[...] Mais des outils et des besoins de formation? Je vous dirais que j'ai pas entendu personne... Savez-vous c'est quoi nos besoins de formation qu'on a maintenant ici à l'école? C'est toujours sur la violence. Comment l'enfant apprendrait à gérer ses conflits. Alors, c'est souvent ça. Pis, ça fera pas nécessairement référence à une religion, vous comprenez ? Alors les formations vont plus porter là-dessus maintenant que sur une religion en tant que tel. **F50CP.RMulti***

6.1.2. On a besoin de formation (11p, 1c, 8a)

Ceci dit, l'autre moitié des interrogés était favorable à une formation sur la gestion du pluralisme (mais un seul cadre). Deux choses les préoccupaient en ce sens : adopter un comportement approprié envers la différence et connaître les contenus du programme d'éthique et culture religieuse reliés à la diversité.

*Oui. Pour être certain de ne pas léser les droits. Quoi exiger ou non, de quoi parler ou non. Avoir un portrait ou une personne de référence pour répondre à des questions qui peuvent survenir, par exemple, si un enfant veut porter telle chose. Quand on attaque les droits de la personne, des fois, ça prend des proportions élevées rapidement. Il faut faire attention. **F30CP.BHom***

*Il y aurait des ouvertures à avoir. Par exemple, je parlais avec un prof qui m'a dit : « Moi, si j'ai l'élève sikh dans un cours, je vais lui demander d'enlever son turban, car tout comme la casquette est interdite dans les classes, le turban, qui est aussi un couvre-chef, devrait l'être. » J'ai fait remarquer à cet enseignant que la mode de la casquette n'est pas la même chose que le principe religieux du turban. Le dit prof a donc ajouté : « Dans ce cas, il va me falloir une note du directeur pour que je le laisse entrer avec son turban. » Cet exemple prouve qu'il faut conscientiser. Je crois que les gens critiqueraient le port du hidjab s'il y en avait un ici. **F40ES.BHom***

5.1.3 La forme attendue d'une telle formation (4p)

Un dernier aspect évoqué dans les entrevues est la forme que devrait prendre la formation sur la gestion de la diversité. Ce sont surtout des personnes de la banlieue homogène qui se sont prononcées sur ce sujet. Aucun consensus ne se dégage sur ce qui est à préconiser. Une première façon de former les gens serait par l'entremise de la formation initiale reçue à l'université. Les autres idées proposées sont : de recevoir de l'information écrite, d'assister à une conférence, d'avoir des ressources à disposition ou d'envoyer une personne de l'école se faire former pour ensuite renseigner ses collègues.

*Je dirais que premièrement, il faudrait que les enseignantes commencent... que les universités, dans le fond, commencent à mettre des cours de (suivi ???) ethnique au programme. Généralement, c'est des cours au choix, et pourtant quand on arrive dans la réalité scolaire, on a à faire face à ça. Donc commencer avec ça. Aussi mettre des situations... un moment... on met des stages, on met plein de moyens en place pour que les futurs enseignants et enseignantes puissent être capables de travailler là-dedans. Sauf que, si on ne crée pas nécessairement la situation, ils seront pas capables d'apprendre à travailler comme ça. **F20EP.RMulti***

*[...] Que ce soit de la lecture, des conférences. Ce serait bien d'avoir accès à des ressources pour nous renseigner. **F20EP.BHom***

*Si on parle d'outils, est-ce qu'on veut une trousse? Une journée de formation dans laquelle on comprend les limites juridiques, les aspects de tolérance, par exemple? [Il] faut au moins une journée de formation. **H40ES.BHom***

6.2. Besoins de développement de compétences ou d'habiletés

Les besoins de compétences à développer qui nous ont été manifestés concernent le savoir-être du personnel, le quoi / comment enseigner et l'ensemble de la pratique d'animateur de vie spirituelle et d'engagement communautaire.

6.2.1. Le savoir-être (6p, 2c, 1a)

La réponse qui revient le plus souvent est le besoin de développer l'ouverture à la différence et la tolérance chez les enseignants, mais aussi chez les enfants, en lisant entre les lignes.

*Les renseigner sur les ressemblances et les différences entre les religions. Les renseigner sur les signes religieux. En plus, entre les dogmes et la pratique d'une religion, il y a un monde. On a souvent des préjugés sur les religions et leurs croyants. Par exemple, on pense que tous les hindous ont un point dans le front et qu'aucun juif ne va au Mc Do. On pourrait demander aux gens qui ont ces préjugés s'ils font leur carême ! **F40ES.BHom***

*L'ouverture, il faut être de plus en plus ouvert. Il y a des enfants adoptés, de nouvelles cultures, des gens du West Island viennent ici parce que les maisons sont moins dispendieuses ici que dans le West Island. Il y a un élève Noir qui est arrivé, un moment donné, et ça a créé un émoi le premier matin, parce qu'on n'était pas habitué ; mais l'enfant s'est super bien intégré. Les groupes sont tellement solides, ici, ils se suivent d'année en année, donc, si une personne arrive, c'est elle qui doit s'intégrer. **F30CP.BHom***

L'amour. Le respect. La patience. La tendresse. L'extraordinaire de la naïveté humaine. Laisser de la place pour ça. La simplicité. La fragilité humaine. Des choses à ne pas

*oublier. Des choses des fois qu'on oublie. On a l'impression d'être ben gros, ben fort, ben grand. On a tous ça, l'image de la tour de Babel qui monte. À vouloir compter gros finalement, regarde l'histoire de la tour... On veut atteindre un ultime rêve, ces choses là... on monte, on monte, on monte... et on n'arrive pas. C'est quoi, on y croyait, oui. Si on monte, on va arriver là, on va arriver là. Et là, toute se prend dans gang et on commence à s'ostiner : « si on ferait ça ! tu nous avais dit que ! » Christophe Colomb a découvert l'Amérique, mais l'histoire... ça pas été facile la traversée, il ne savait plus où il était rendu, il a tu amené les bonnes affaires, on le sait plus. Quand c'est trop gros, à un moment donné... **H40AS.RMulti***

6.2.2. Les difficultés d'enseignement (11p, 1c, 1a)

Le second champ de compétences à développer est relatif à l'enseignement. Les gens ne savent pas quoi enseigner ni comment : ils veulent des idées d'activités. Les programmes à venir sont également une préoccupation des enseignants. Le manque de culture religieuse des enseignants reste un grand handicap dans leur assimilation des réformes du système scolaire. La mise en place d'outils appropriés pour l'enseignement du fait religieux pourrait venir remédier à ce manque.

*Au niveau de l'héritage religieux. Ils ne savent pas comment enseigner le religieux. Par exemple, moi, avec l'histoire biblique, je les surprends souvent : « Ça se passe en Samarie : c'est où, la Samarie ? (géographie) C'est près de telle mer, comment pourrait-on la représenter? Avec des poissons et des vagues. Et ici, il y a la mer Morte. Comment la représenter? Avec des poissons. Non, la mer est morte, à cause du sel... (géographie) Jésus ose parler à une Samaritaine, pourquoi était-ce mal vu? (géopolitique) Il y a un oasis, on dit un ou une oasis? Moi, quand je passe à côté d'un étranger, est-ce que je l'évite ou je m'arrête à lui, comme Jésus qui est arrêté à côté de la Samaritaine ? » Il faut comprendre que les enseignants ont eu d'innombrables formations et ils commencent à s'approprier la réforme. Ça prend 10 ans posséder une réforme, et là, ça ne fait que 6 ans, il faut leur en laisser le temps. Il faut donner des outils, des façons de faire. Passer une heure avec eux, donner du matériel, des situations d'apprentissage, des sites Internet. **H30CP/S.BHom***

*Oui. Il y aurait un besoin. Notre guide actuel est tellement mal fait. Le guide d'enseignement en enseignement religieux. Quand on a choisi ça, c'était à peu près le seul qui allait selon la réforme. Et puis, on avait l'ancien guide et programme qui parlait, pendant toute l'année, de l'amitié... Nous autres, on était sursaturés, écoeurés, tannés. Et on est allés dans celui-là, où le guide est tellement mal fait, que si tu ne t'organises pas tout seul, t'as pas d'expérience dans ça, ... multiculturalisme là... oubliez ça ! On n'en parle très peu. Si tu t'arranges pas avec tes troubles... Si on n'en avait, une journée de formation. Pas besoin d'un cours de 90 heures, mais au moins une journée pour se donner... ça serait bien. **F50EP.RMulti***

6.2.3. Les besoins des animateurs (6a)

Dans l'ensemble, les animateurs ont formulé des besoins qui leur sont propres. Le besoin de compétences en animation – tâche qui les distingue des enseignants –, de gestion de classe et d'intervention de groupe a été mentionné à plusieurs reprises. L'idéal serait que ces compétences soient développées dans le cadre d'une formation initiale, mais comme plusieurs animateurs sont déjà sur le terrain et présentent une carence sur ce plan, la formation pourrait être donnée en tant que formation continue.

Outils d'animation. Pas tellement une banque d'exercices, car on peut en créer. Moi, en tout cas, je suis très créative. Mais je sais que certains en auraient besoin. Tous les animateurs sont tellement différents l'un de l'autre ! Moi, j'aimerais savoir comment intervenir, de l'intervention. Pas tellement de la psychologie, mais un peu. Comment réagir quand je ne sais pas comment répondre ! En apprendre sur l'intervention de groupe (ce qui n'est pas de l'animation). Un problème que j'ai déjà eu, ça a été de réagir à un élève qui disait qu'il frappait son frère et qu'il en avait le droit – et il prenait plaisir à le dire. Qu'est-ce que tu dis, face à cela ? Je le prends à part un peu par la suite, mais je sais qu'il y a des façons de faire en groupe pour intervenir. Je ne suis pas formée pour cela du tout. Gestion de classe, discipline. Des trucs de discipline. D'habitude, ça va bien, car le prof reste là, mais des fois, ça ne va pas bien. Il nous faut des trucs.

F30AP.BHom

Le second besoin de formation – énoncé par les animateurs du primaire seulement – concerne l'encadrement de leur pratique. Ici, la personne aimerait simplement savoir quels objectifs elle doit viser officiellement.

C'est énorme. Parce qu'après 4 ans, on sait même pas encore c'est quoi qu'on doit faire. Pis ça, c'est un réel problème. On y va sur des à-peu-près. Donc, il faudrait qu'ils se branchent, qu'ils nous disent c'est ça, c'est ça que vous devez faire. Et qu'ils nous donnent la formation pour le faire. **F30AP.RMulti**

Un cadre pratique et des outils pédagogiques appropriés aideraient plusieurs animateurs à s'affirmer devant les directions d'écoles et les commissions scolaires quant à leur véritable mandat dans la vie scolaire.

Peut-être au niveau d'être capable de composer avec plusieurs réalités. Moi, je l'ai fait sur le tas, et d'autres animateurs se sont laissés imposer des choses par les patrons (patron = directeur de regroupement de la [commission scolaire]). Moi, je suis plus délinquante, je ne me laisse rien imposer ! Je pense que ce serait bien d'aider les gens à développer une façon de s'adapter et de mettre en pratique notre métier. Pas un protocole ! Mais développer des façons de faire et des façons d'être à la fois pour être capable de donner sa couleur, mais en même temps qu'il y ait une cohérence entre ce qui est fait. Par exemple, il y a des animateurs qui ont 8 écoles, et ils passent une semaine par école pendant 8 semaines. Ils reviennent donc aux 8 semaines : je suis incapable de concevoir cela. J'ai de la difficulté à comprendre cela. Il n'y a pas de cohésion entre les différentes pratiques. Il devrait y avoir une formation à l'université qui aborde ce qui chapeaute notre pratique, LE concept à la base de tous les autres concepts de notre service. Il faudrait des pistes pour donner au bout du compte un sens à notre travail. On

dirait qu'on ne se rejoint pas au bout du compte dans notre travail, les uns les autres. Il y a tellement d'affaires différentes, on va dans tellement de sens ! Je veux bien croire que c'est nouveau, là, mais après 4 ans, ça l'est moins, nouveau. Il faut qu'il y ait quelque chose qui nous rassemble, qui fasse dire aux autres : Oui, eux autres, c'est ça qu'ils font. Ce n'est pas clair encore dans la tête de personne, ce que l'on fait. On a fait le cadre ministériel, c'est bien beau, mais ce que chacun fait, c'est trop disparate, encore.

F40AP.MMulti

6.2.4. Divers thèmes de formation proposés (7a, 4p)

Finale­ment, d'autres besoins énoncés sont plus pointus et ne reviennent qu'une fois : sur les stades de développement spirituel, sur la laïcité, sur les réalités du Québec (géographie humaine, portrait de la population, tendances sociologiques), sur les rites de passage, sur les conceptions interculturelles de la mort, sur des compétences techniques (filmer, utiliser des logiciels comme Publisher), en philo pour enfant, sur le deuil, sur les symboles religieux et autres symboles que les jeunes affichent, sur les valeurs des jeunes. Un animateur parle de formation en sciences des religions :

Il faut que les universités se branchent, une fois que le ministère se sera branché. Il faudrait qu'il y ait une formation même si le fait religieux n'est pas présent ou s'il n'y a pas de conflit. Je pense que les gens qui arrivent en animation de SASEC doivent avoir une solide formation en sciences de la religion. Les gens qui donnent des formations ou qui font des recherches bougent encore sur un plan théologique, et en SASEC, on n'est plus dans un plan théologique, on est dans un plan de sciences de la religion. Qui est très différent ; l'approche méthodologique est très différente. Avant, on arrivait avec le bac en théologie et on apprenait sur le tas. Je vois des nouveaux arriver avec des formations en travail social ou en anthropologie ; ce n'est pas qu'ils ne sont pas bons ou qu'ils ne sont pas formés, mais au niveau de vie spirituelle et de compréhension du fait religieux, ils ont besoin d'aide. Avec une bonne formation théologique, on pouvait passer au travers, mais avec une formation en sciences des religions, c'est l'idéal.

H50AS.MMulti

6.2.5. Certains n'identifient pas de compétences à développer (2p, 2c, 1a)

Cinq personnes ont dit ne pas voir de besoins de formation pour développer des compétences. Les raisons invoquées sont que les formations sont données à la demande des enseignants (qui, justement, n'en ont pas demandé sur ce sujet), parce que les besoins sont ailleurs que dans le pluralisme, ou alors, parce que la situation n'est pas assez pluraliste encore pour appeler le développement de compétences qui y sont reliées. Une dernière chose : une animatrice dit apprécier les formations qu'elle reçoit déjà, que ce dont elle a besoin, c'est du temps pour discuter entre collègues.

On continue à chaque année à recevoir, après le micro-programme... à chaque année on a les congrès, c'est un genre de formation. Ensuite, on a une journée ou deux par année où on approfondit un thème spécifique. Cette année, ça été : c'est quoi le spirituel chez l'enfant. C'est heureux. Ce qui nous manque, dans le fond, c'est plus des rencontres entre

nous pour se redonner un peu de motivation et des nouvelles idées, savoir ce qui se fait ailleurs pour varier nos approches. Un peu plus de formation, mais on n'a pas vraiment le temps. **F50AP.RMulti**

6.3. Mise en commun et échanges

Cette demande permet d'introduire la question des besoins en termes de mise en commun et d'échange de moyens, de ressources et d'expertises entre les commissions scolaires et entre les établissements d'enseignement.

6.3.1. Le modèle d'échange des animateurs (7a, 1c)

Il existe déjà certaines tentatives d'échanger sur la question religieuse entre les écoles. Les AVSEC sont les mieux organisés dans la mise en commun de connaissances grâce à l'aide de leur association professionnelle. Cependant, leurs efforts d'implantation dans différents milieux restent encore pêle-mêle, étant donné l'absence de lignes directrices claires sur le rôle qu'ils doivent jouer dans le milieu scolaire.

Oui. Nous, ici, on est très bien, on a plein de belles choses. Mais je le sens chez des animateurs dans d'autres commissions scolaires. Il y en a qui sont seuls. Un ou deux pour une commission scolaire au complet. Il y en a qui sont débordés, ils n'ont pas le temps de bâtir des activités. On a notre congrès, notre association travaille là-dessus, sur un site Internet sur lequel se partager nos activités. **F30AP.BHom**

Je pense que oui. On le fait un peu par notre association professionnelle, quand on va à des congrès. Mais on en fait moins qu'avant. Avant, on se regroupait au niveau de la Montérégie. Au niveau diocésain, on se rencontrait au moins une fois par mois, puis on échangeait nos affaires. Là, je trouve qu'on vit beaucoup d'isolement. Tout le monde travaille fort, mais chacun dans son coin. Je trouve que l'on manque de place pour échanger. **F40AS.BHom**

Le SASEC s'implante tellement différemment à travers le Québec ! Il y a tellement de variantes ! Il y en a pour qui le spirituel est religieux, on continue à faire de la pastorale. Pour d'autre, le spirituel ne passe que par l'engagement communautaire. Comme si on ne pouvait vivre la spiritualité en soi. Juste le nom : Service à la vie spirituelle... Il faut dire d'animation spirituelle. **H30CP/S.BHom**

Une mise en commun particulière est vivement proposée par un animateur. Il insiste sur la pertinence pour l'APAVECQ (Association professionnelle des animatrices et animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire du Québec) de déposer ses recommandations aux universités qui bâtiront des programmes de formation initiale pour les futurs animateurs.

L'APAVEC a un comité sur la formation continue et sur la formation initiale, et on veut être impliqué dans l'élaboration des programmes universitaires. On a notre mot à dire. On veut proposer le profil de baccalauréat qu'on croit pertinent, car on connaît les réalités de notre profession. Évidemment, tout ne sera définitif que lorsque le cadre ministériel définitif sera déposé. H30AP.BHom

6.3.2. Différentes façons de partager l'expertise entre milieux (13p, 4c, 1a)

Ceci dit, l'idée de mise en commun la plus souvent soumise est d'aller quérir l'expertise d'autres écoles qui vivent « une situation qui s'en vient », soit le pluralisme.

Oui. C'est nouveau, le pluralisme, ici. Avant que ça devienne plus gros, ce serait essentiel de profiter de l'expérience d'autres écoles qui le vivent depuis longtemps, les erreurs qu'ils ont commises. F40ES.BHom

Un cadre va jusqu'à proposer que son école, très multiethnique, puisse aider d'autres écoles à mieux comprendre la façon de gérer le pluralisme religieux et de les aider à se préparer à cette réalité grandissante.

Effectivement. C'est quelque chose qui pourrait exister ... au centre-ville, on est vraiment beaucoup touché par ça, d'autres écoles ne sont pas touchées du tout. Donc, peut-être qu'ils sont malheureusement inconscients de ce qui se passe autour, sans le vouloir. Donc, c'est certain que faire des échanges avec eux, ça les mettrait au courant de ce qui se passe, parce qu'ils vont finir par le vivre aussi. Ça ne se vit pas seulement au centre-ville. A un moment donné, il va y avoir une expansion de ça. Ils vont finir par être touchés. F30CS.RMulti

Une autre façon de faire, qui semble populaire auprès des enseignants, serait de recevoir des invités qui parleraient de leur réalité, que ce soit des spécialistes ou des membres d'un milieu particulier.

Faire venir les spécialistes : un imam qui viendrait parler aux profs pour discuter, être informé de leur point de vue. H30ES.MMulti2

Un cadre donne aussi l'idée d'enseignants de mathématiques qui utilisent l'informatique pour être en contact. Il encourage les autres intervenants à faire de même.

Développer des réseaux de contacts entre les enseignants. En passant par les nouvelles technologies. De tels réseaux existent déjà par exemple dans les mathématiques. H50CS.RHom

En banlieue homogène, en particulier, on compte sur le conseiller pédagogique pour diffuser une information plus pointue. On voudrait également qu'il soit une personne-ressource qui aide non seulement les enseignants et les AVSEC, mais tous les autres enseignants qui ont à gérer des situations de pluralisme.

Le conseiller pédagogique en éducation religieuse, morale et spirituelle ne devrait pas donner un coup de main seulement aux profs de religion, mais il devrait venir faire un tour auprès des autres profs pour répondre à leurs questions sur ce sujet. Des fois, on reçoit une question sur la religion, et, en secondaire 3, il n'y a pas de prof de religion dans notre salle des profs, donc, on ne répondait rien, il n'y avait pas de spécialistes dans l'école [dans le pavillon] à ce sujet pour nous aider. F20ES.BHom

D'ailleurs, un autre cadre de la banlieue croit plus efficace qu'une seule personne soit mandatée, à la commission scolaire, pour recueillir de l'information sur ce qui se fait ailleurs, information qu'elle diffuserait par la suite. Ceci dit, elle affirme ne pas compter que sur le conseiller pédagogique. Toujours en banlieue homogène, un animateur du primaire voit des limites à ce que peut faire le conseiller pédagogique. Selon lui, la commission scolaire doit elle-même prendre en charge ses responsabilités concernant l'aspect spirituel des élèves.

Les conseillers en éducation religieuse, spirituelle et morale, souvent, ont plus de facilité à développer les dimensions religieuse et morale, mais peu la dimension spirituelle. Ça fait partie du rôle de l'école, il faut que les commissions scolaires se penchent plus là-dessus. H30AP.BHom

Une conseillère d'une commission scolaire anglophone propose un document de l'armée canadienne comme ressource pour ses enseignants.

I've put a book in every school of the board. It's from the national defense. It was developed for the military. So they could understand the Canadian aspect. Because Canadian military have different races and colors and origins. If you go to Afghanistan, you better understand muslims before you get there. A reference, resource, for teachers. F50CS.MMulti

6.3.3. Les difficultés de la mise en commun (3p, 1c, 2a)

La question de la mise en commun a été l'occasion pour certains de dénoncer l'esprit fermé du milieu scolaire. Les raisons de cette fermeture sont multiples, tel le « vol » de projets, la grosseur de la machine administrative qui ne rejoint pas les principaux intéressés, le peu d'intérêt des gens pour de telles mises en commun. De ce constat émergent deux conclusions : soit que les écoles gagneraient à partager entre elles, soit que le partage entre elles n'est pas vraiment envisageable.

Ça serait vraiment bien. Mais... le milieu scolaire, c'est un milieu très fermé. OK? Juste les profs d'un même niveau, parfois, ne s'ouvrent pas les uns les autres. Imagine-toi essayer de s'ouvrir dans une école et dans d'autres commissions scolaires. On dirait, quand ils font quelque chose, ils ont tellement peur de le montrer, que l'autre prenne leur idée, qu'ils gardent ça pour eux. Je souhaite que ça soit possible éventuellement, ça serait ben agréable. Je ne sais pas si on va être capable d'en arriver là. F30CP.RMulti

L'idéal, ce serait au moins d'être capable de mettre en commun dans un même milieu, quand on travaille ensemble. Mais la réalité est tout autre. Parce que, quand on commence à partager des choses – puis là, ça se vit entre nous et nous sommes des animateurs à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire, là ! – ... Moi, j'ai partagé tellement d'affaires depuis que je travaille dans ce domaine, et il n'y a à peu près rien qui me revient. Le pire est que des gens qui s'approprient nos choses puis on ne voit plus notre nom au bout. Ou bien on se fait dire qu'on va nous envoyer quelque chose, puis on ne reçoit jamais rien. C'est un peu pour cela qu'on se retire. Sans que ça devienne une chasse gardée, on fait les choses chacun pour nous autres. F40AP.MMulti

Deux enseignantes du primaire, à Québec, disent penser que l'enseignement religieux n'intéresse pas les gens. Cela entraîne deux conséquences : peu de financement est alloué à la formation reliée à ce thème et si on veut que les gens participent à ces formations, il faudrait leur démontrer la pertinence du sujet.

Ça serait intéressant. Mais est-ce que les gens sont intéressés? Quand tu parles religion, ça passe loin derrière. Quand tu parles enseignement religieux, les gens disent : « Ah, parle-moi pas de ça ! » Alors, est-ce qu'ils aimeraient ça en entendre parler? Si je suis toute seule... Si on est sur 300 enseignants... si on est 30... est-ce qu'ils vont donner de l'aide pour ça? Pas du tout. Ben les 30, ça vaut pas la peine de dépenser peut-être 1000 \$ pour 30 personnes. On fera pas ça. Ils nous laissent avec nos problèmes. C'est comme ça depuis... X temps. F50EP.RMulti

6.3.4. La mise en commun n'est pas prioritaire (5p)

Pour d'autres, cependant, l'échange d'informations sur le pluralisme religieux est le dernier de leurs soucis.

C'est toujours intéressant, mais je n'ai pas ce besoin-là. Si c'est proposé, j'aime toujours cela, dire ce que je vis et entendre ce que l'autre vit de son côté. C'est toujours intéressant, ce genre d'échanges-là. Mais il y a tellement de chats à fouetter ! Je ne priorise pas ça ! H40EP.BHom

6.4. Les ressources sont-elles adéquates?

La dernière question posée aux interrogés était la suivante : « Les ressources (outils de référence, ressources disponibles, formation, etc.) sont-elles suffisantes et adéquates? ».

6.4.1. « On n'en sait rien » (3p, 2c)

Une partie des répondants du milieu scolaire ne savaient tout simplement pas s'il y avait des ressources pour affronter la diversité, ignorance parfois liée au fait que la question du

pluralisme est esquivée ou ne se pose pas vraiment. D'ailleurs, de toute façon, le temps manquerait peut-être pour consulter les ressources, selon l'un d'eux.

Est-ce qu'il y a des ressources? (Rires) Je crois que j'irais voir mon conseiller pédagogique si j'avais une question au sujet du pluralisme. Je ne sais même pas s'il y a un conseiller pédagogique sur ces questions. Je pense que je passerais à côté de cette question. Je poserais d'autres questions. Mais c'est une question d'intérêt aussi, peut-être. H30EP.MMulti

6.4.2. Les ressources sont adéquates, mais... (4p, 7c, 6a)

De façon générale, le milieu scolaire se débrouille assez bien dans la gestion du fait religieux. Le SASEC est considéré comme une ressource importante et adéquate pour tout ce qui concerne les questions religieuses et le spirituel dans le milieu scolaire, et on lui donne les moyens d'accomplir ce rôle.

Non. Moi, j'en vois pas de ressources. Il y a l'animateur, peut-être... On n'a pas de ressources en ce qui concerne ça. Mais le besoin n'est pas là, donc on n'en demande pas de ressources. J'imagine que si on avait un besoin, on y ferait affaire. F40ES.RMulti

Ici, à l'école, on est chanceux, car dans d'autres écoles, on a coupé le service. F40AS.BHom

Je dirais oui. Par exemple, pour le SASEC, il y a un budget séparé. Donc, quand nos fonds sont épuisés, ça leur permet de faire autre chose, s'il y a lieu. Par exemple, ils ont acheté un système de cinéma maison avec de l'argent qui vient du diocèse. L'audio visuel n'aurait pas les moyens d'acheter un tel système télé. F30CS.BHom

Malgré tout, certains AVSEC croient qu'il a toujours place à davantage de fonds pour leur service et une amélioration de leurs conditions de travail. Une plus grande reconnaissance de leur importance dans la vie scolaire faciliterait grandement l'impact que ceux-ci ont dans leur milieu.

Il [le gouvernement] devrait donner plus d'argent pour que bien des animateurs se retrouvent comme je me retrouve. Les grands besoins sont qu'il donne de l'argent pour que les gens puissent desservir mieux leur milieu. Avec une journée semaine, tu ne peux pas offrir un service valable. Il faut que les gens aient de la stabilité, aussi. [...] Il pourrait mettre de l'argent pour un peu plus de formation continue aussi, ce serait intéressant aussi. H50AS.MMulti

6.4.3. La pauvreté du primaire (8p, 4c, 8a)

Au primaire, le portrait est vraiment différent, les ressources étant ni suffisantes ni adéquates. Plusieurs intervenants regrettent la pauvreté ou l'absence de matériel pédagogique, que ce soit pour enseigner l'EMRC ou pour animer le SASEC. Le manque de support de la part des commissions scolaires en termes de ressources humaines ou matérielles et logistiques reste très critiqué par tous les professionnels du milieu scolaire. Sans formation et outils pédagogiques appropriés, plusieurs enseignants d'EMRC et AVSEC se doivent de bricoler des activités à partir de leurs propres expériences.

*Quand on a commencé le service, on trouvait qu'on n'avait pas de ressources. On a été obligé de tout inventer, contrairement à ce qu'on avait comme chargés de pastorale. À ce moment là, on avait un bagage, on avait des filières complètes de projets, de toutes sortes de choses. **F50AP.RMulti***

*Je trouve que ce qu'on a comme matériel, ça n'a pas de bon sens. J'adapte. On dirait que ça a été fait en attendant... **F50EP.RMulti2***

*Il pourrait y avoir un livre sur notre profession. Un collectif qui réfléchirait et qui serait très pratique pour tous les animateurs de SASEC. Il faut des outils sur les façons de faire : organiser les agendas, plan d'action, comment planifier une activité, de la méthodologie de notre pratique. Il manque des documents de référence, des outils. **H30AP.BHom***

*[Il] a fallu lire des thèses, des documents sur la spiritualité pour en bâtir un pour nous qui soit utilisable pour des intervenants. **H30CP/S.BHom***

Étant donné la situation, on se questionne sur ce à quoi ressemblera le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse.

*Il faut former les gens pour le cours d'éthique et culture religieuse, et quel matériel allons-nous utiliser? Qu'est-ce qui sera le plus à propos? Quelle maison d'édition proposera le matériel qui développera le mieux les compétences à faire acquérir aux enfants? Il y a des questions en ce sens que nous allons poser. **F30CP.BHom***

Certains se demandent d'ailleurs s'il existe une véritable volonté politique de voir s'implanter adéquatement le SASEC.

*Mais y a-t-il une volonté politique pour que les SASEC s'épanouissent? Ça demandera des investissements financiers... Il manque de ressources pour que l'on fasse la différence que l'on pourrait faire, car notre service est important. **H30AP.BHom***

6.4.4. Le secondaire abandonné (11p, 2c, 2a)

Ce qui est distinctif au secondaire, c'est le cours d'éthique et culture religieuse. Il est dispensé depuis quelques années sans qu'aucun programme n'en détermine les contenus. Cela exige du bricolage pédagogique de la part des enseignants.

On commence à être un petit peu nerveux face au programme d'éthique et culture religieuse qui s'en vient. On ne sait pas comment ils ont fait le programme. Il n'y a pas de programme, on fait ce qu'on veut comme on veut, en ce moment. On a pris les activités qui fonctionnaient en morale et EMRC de 5e sec. et on a bâti un cours maison.

H40ES.BHom

Dans l'ensemble, il existe un flou autour du domaine de la formation de la personne. Les enseignants de ce champ se sentent abandonnés, il n'y a ni formation qui les rendent compétents, ni matériel pédagogique à la hauteur, ni grandes lignes officielles.

Non, les programmes ont tellement changé. En ce moment, on mise énormément sur le choix de carrière et sur l'entrepreneuriat, je me sens comme une conseillère en orientation. Dernièrement, on nous a offert une formation en FPS, mais étrangement, on n'enseigne plus cette matière. Aucun ressourcement n'est offert. On est laissé à nous-mêmes. Si je n'ai pas de cours en psychologie ou que je ne lis pas sur la croissance personnelle, je n'y arrive pas.

F30ES.RHom

Tout comme au primaire, le milieu scolaire du secondaire souhaite une meilleure formation sur le fait religieux. Un cadre théorique mieux adapté à leur réalité, des outils pédagogiques adéquats et une banque d'activités sont tous des besoins soulevés par les intervenants du milieu.

Il faut une banque d'activités pour la classe. Il faut de la formation sur les grandes religions, sur les sectes religieuses, les situations complexes d'apprentissage. Il faut mettre en commun les activités qu'on va développer, pour trouver des thèmes dynamiques. Sortir du théorique. Avoir des renseignements à jour, du matériel à jour, des images, des photos, des diapositives à jour. Il faut sortir du folklorique, et toucher les gens avec les religions, ne pas que les présenter pour qu'après, ça ne nous dérange pas, on trouve ça beau et c'est tout ! Il faut savoir rendre le spirituel des religions que l'on présente.

H40ES.BHom

Des formations sur les courants spirituels, les nouveaux phénomènes qui se présentent, les tendances, les phénomènes de société. C'est plus culturel et social, ce dont on a besoin. On a besoin d'être à jour.

H50AS.MMulti

Enfin, une enseignante de la banlieue considère que l'arrivée d'immigrants appelle une formation chez les enseignants, l'établissement de politiques au niveau de la commission scolaire, mais aussi, une intervention dans la famille des jeunes immigrants.

Il faudrait une conférence sur les différences pour les enseignants. Apprendre ce que c'est que d'arriver dans un autre monde, pour un jeune. Comment on se sent, quand on est dans une minorité. Comment éviter qu'il s'isole. Il faut de la documentation écrite

aussi, pas seulement une conférence. La commission scolaire a établi une politique, l'an dernier, avec l'arrivée du petit sikh, et elle a consulté l'expertise d'une autre commission scolaire pour bâtir cette politique, qui disait qu'il faut l'accepter avec sa différence. La religion comme la couleur peut faire une différence. Un père d'élèves, ici, est pasteur baptiste Ses huit enfants étaient des monstres et le père disait que nous sévissions pour contrôler leurs comportements par racisme, et il les incitait même à la violence contre nous. Il faut donc aussi aller voir du côté des parents d'autres origines pour voir pourquoi ne va pas bien l'intégration de leurs enfants. Il faut faire notre mea culpa, mais eux aussi. Il faudrait peut-être donner des outils à des parents dont les enfants intègrent un nouveau milieu. F40ES.BHom

6.5. Conclusion sur les ressources

Les grands traits qui se dégagent de ces réponses sont qu'en général, les cadres et les animateurs du secondaire trouvent les ressources relativement suffisantes et adéquates, alors que c'est tout le contraire pour les enseignants des cours de formation de la personne qui disent manquer énormément de formation et de matériel. Et si on doit proposer de la formation aux enseignants, ils la veulent très concrète. Au primaire, le matériel pédagogique aussi fait défaut, tant auprès des enseignants que des animateurs. C'est aux yeux des animateurs que les conditions de travail sont le plus souvent critiquées : on veut un programme qui soit réaliste pour encadrer la profession d'une façon viable et vivable, et on veut des outils de travail.

6.6. Conclusion cinquième partie

Ce que le personnel des écoles attend donc le plus est un programme défini pour le cours d'éthique et culture religieuse au primaire et au secondaire, de même qu'un programme final pour l'animation des SASEC. Il demande aussi du bon matériel pédagogique pour le soutenir dans son travail auprès des élèves québécois, en contexte québécois. Et de la formation pour savoir enseigner les nouveaux programmes tant attendus.

Le personnel enseignant ne voit pas d'un mauvais œil les mises en commun entre milieux ayant développé une expertise de la diversité, mais il voudrait surtout être formé lui-même pour mieux interagir avec les enfants et les adolescents qui ont un arrière-plan différent du sien.

Les AVSEC ont besoin que leur profession soit définie et que leur travail soit facilité. Pour le moment, il y a des lacunes au plan de la description de tâches, de l'organisation de la profession, des moyens physiques et matériels, de la formation, de la mise en commun par milieu, mais aussi à la grandeur du Québec.

SIXIÈME PARTIE

6. ACTIVITÉS RECENSÉES

Le cadre ministériel prévoit deux catégories d'activités. Une première catégorie est celle de la vie spirituelle. Certains animateurs³ indiquent eux-mêmes quelles activités en relèvent précisément selon eux :

On a des projets qu'on lance dans les écoles où c'est surtout à caractère spirituel. Exemple : des projets d'anniversaire. Exemple : un petit détective qui s'appelait Sam et qui demandait aux enfants, tous les jours, de voir les belles choses de la vie, de remarquer les beaux gestes. Ça a duré une année de temps. F50AP.RMulti

Cela semble rejoindre l'objectif voulant que les enfants « discernent le sens des événements » (Cadre, p. 19).

J'ai un projet, aussi, qui est peut-être plus spirituel, qui s'appelle le bac de sable. Donc, les élèves viennent, doivent faire comme une histoire dans un carré de sable, et après ça, ils doivent raconter l'histoire aux autres. Ça, sans s'en rendre compte, ça vient toucher au spirituel de la personne. Exemple : Il y avait un petit gars, on voulait savoir s'il se faisait battre. Et juste en regardant le carré de sable, on a su. C'était vraiment évident. Même, le petit gars s'en est pas rendu compte. Il le montrait. Ça vient vraiment toucher l'intérieur de la personne. F30AP.RMulti

Ici, il y a un lien à faire avec l'objectif suivant : « les élèves prennent conscience de leur monde intérieur » (Cadre, p. 19), mais surtout, avec les suggestions de faire vivre une « expérience centrée sur l'exploration de la nature, des arts, des rites et des symboles » et de proposer l'« intériorisation à l'aide de contes ou d'allégories » (Cadre, p. 19).

L'exemple spécifique de l'animation du deuil : c'était une classe de 5^e et une autre de 6^e année. La directrice nous a consultés, car ça relevait du spirituel et parce que la psy ne se sentait pas trop outillée pour faire une animation de groupe. On a pris l'ouvrage Dans ma mémoire pour bâtir l'activité. On a donné un cœur à chaque élève et on a dit de dessiner dans une couleur particulière la proportion du cœur relative à chacun des sentiments actuellement vécus par rapport à la personne décédée (le père d'un élève dans ce cas) ou bien par rapport à un autre décès (mon poisson, mon chat, ma grand-mère...). On voulait qu'ils comprennent ce que le petit garçon endeuillé vivait. La moitié des élèves ressentaient au moins le quart du cœur en culpabilité. Il y a en qui ne se

³ La forme masculine est employée dans l'unique but d'alléger le texte. Elle inclut les animateurs et les animatrices.

*sentaient que coupable. « Si j'avais été plus fin, peut-être qu'il ne serait pas mort. » Ça montre le désarroi des élèves. Ils n'ont pas d'ancrage pour comprendre les sentiments. Et on circulait dans la classe pendant le coloriage pour les faire parler : « Tu te sens coupable? », « Tu te sens triste? »... Pour que ça sorte. On a proposé de revenir leur parler, et certains ont effectivement voulu nous revoir. La deuxième fois, c'était un petit garçon de la classe, qui était tombé malade en février et qui est décédé en avril. On a fait l'activité dans son groupe. **F30AP.BHom***

Cette animation sur le deuil permet clairement de faire « face aux questions fondamentales de la vie » et de vivre un « temps d'intériorité ou célébration à l'occasion d'un événement particulier de la vie scolaire ou sociale » – ce qui est une des activités données en exemple (Cadre, p. 19).

*Il y a différentes valeurs : dans certains milieux, c'est du communautaire, pour d'autres, c'est des valeurs spirituelles, mais à travers des projets. Dans une école, le projet éducatif, c'est bâtir la paix. On fait des journées de la paix, des animations, ça touche la solidarité et je le fais en lien avec la technicienne en loisir, parce que c'est une technicienne en loisir qui porte des valeurs spirituelles et religieuses. **F40AP.MMulti***

Dans cet exemple, la façon dont les valeurs spirituelles et religieuses évoquées sont incarnées est moins évidente. Peut-être s'agit-il de discerner le sens des événements. Mais visiblement, l'animatrice voit un lien entre la paix dont on veut parler aux enfants et les valeurs « spirituelles et religieuses » de la technicienne en loisir avec qui elle monte ce projet.

*Pour les activités spirituelles, il s'agit plus de faire venir un témoin que les élèves viennent écouter, un handicapé, quelqu'un qui a vécu des difficultés. Ça peut être à la suite d'une vidéo, on discute entre nous sur ce que le film nous inspire. À la St-Valentin, j'ai fait réfléchir sur l'amour/don de soi, à partir d'un reportage sur une dame qui a adopté une dizaine d'handicapés. On a déjà écouté un reportage sur un ancien prisonnier et on a discuté par la suite sur cette expérience. [...] **H60AS.BHom***

Ici, l'animateur semble prendre en considération l'objectif voulant que les élèves « réfléchissent au sens et à l'importance de l'existence » et les activités énumérées semblent permettre que les élèves « prennent conscience de leur monde intérieur, de leur dimension spirituelle, [...] s'ouvrent à la différence et à la diversité des modes de pensée et des modes de vie » (Cadre, p. 19).

Le « spirituel » est parfois atteint indirectement, comme le suggère ici un animateur :

Je parle de deux grosses activités d'ouverture au monde, par exemple le tricot pour l'orphelinat en Roumanie. Ouverture aux personnes âgées qui viennent ici. J'ai comme transformé : c'est plus les jeunes qui vont chez les personnes âgées, c'est les personnes âgées qui viennent à l'école. Donc, de voir les jeunes percer. Les jeunes gars... je pense

à Philippe avec les ongles noirs, c'est un gothique, mais qui tricote. Tout ça, pour moi, c'est du spirituel aussi. C'est de passer au-delà de l'apparence. H40AS.RMulti

Cet animateur poursuit immédiatement en donnant un autre exemple d'activité qu'il inclut dans la préoccupation d'ouverture à l'autre, à la différence. S'il dit : « *Tout ça, pour moi, c'est du spirituel aussi. C'est de passer au-delà de l'apparence.* », il n'est pas le seul à le penser. En effet, ce genre de préoccupation concerne bel et bien la vie spirituelle selon le cadre ministériel : « Elles et ils [les élèves] s'ouvrent à la différence et à la diversité des modes de pensée et des modes de vie [...] » (Cadre, p. 19)

Des repas gastronomiques où les élèves participent. Gratuité. On fait des profits ? Qu'est-ce qu'on fait avec les profits. C'est toujours versé à une cause humanitaire. Le fait de travailler ensemble. Différentes ethnies. J'ai des élèves de beaucoup d'ethnies dans ce projet-là, et non pas parce c'est ethnique. Religieuse aussi. J'ai eu des discussions sur des repas qu'on a faits, et que une pouvait pas manger, parce que justement il y avait du porc (du bacon). Elle le disait, elle était bien. La discussion entre les valeurs. Les élèves en relation. H40AS.RMulti

Finalement, d'autres activités n'ont pas été nommées selon qu'elles appartenaient à une catégorie, mais elles sont liées à la vie spirituelle :

Je travaille beaucoup sur les émotions avec les tous petits, les différences. Je vais en classe, j'utilise beaucoup les toutous. F30AP.RMulti

Un exemple qu'on fait régulièrement : le pays des sentiments. On a eu des bons feedback. Déroulement : J'arrive en classe, j'explique pourquoi je suis là car je vois les enfants deux fois par année, je dois leur expliquer pourquoi je suis là ! On leur raconte l'histoire de Jacob, un petit garçon qui a beaucoup de colère. Les gens sont méchants avec lui et il les frappe, leur donne des coups. Et il se fait chicaner pour cela, même s'il n'est pas le premier agresseur. Puis là, sa gardienne lui parle, elle lui demande si ce ne serait pas mieux s'il exprimait ses sentiments, au lieu de frapper. Il lui dit que les sentiments, ce n'est pas important. Puis, tout à coup, la lumière de sa conscience lui parle et l'amène visiter le pays des sentiments. Et là, je donne des exemples : il est avec le soleil = il se sent bien, etc. Il y a 10 images/sentiments. À la fin, on explique que si les sentiments te font mal, parfois, c'est pour t'aider à trouver une solution. Pour t'avertir de faire attention à toi, que quelque chose ne va pas bien et tu dois retrouver le soleil. Pendant l'histoire, on sème des phrases-clés ; par exemple : « Les sentiments sont très importants, car ils sont le langage du cœur qui te parle », « Il n'existe pas de mauvais sentiments, mais nous sommes responsables de ce qu'ils deviennent ». On fait aussi un quiz avec eux, avec des choix de réponses : « Les sentiments sont où ? Dans ta tête, dans ton cœur, dans tes poings ? » Après vient l'outil, le porte-sentiment. Ils le découpent et le colorent. On leur dit que ça peut les aider à avoir de meilleures relations : si sur le bureau de ton voisin, il y a « je suis triste », qu'est-ce que tu peux faire ? Je fais cette activité entre 45 et 50 minutes. F30AP.BHom

[...] on invite des personnes sur [...] l'estime de soi, [...] les alcooliques anonymes, des témoignages de toute sorte qui viennent donner du sens aux jeunes. F40AS.BHom

L'arbre : Je dessine un arbre, je compare l'arbre à l'Homme : saisons, âge, le tronc est la personnalité, le feuillage est ton avenir, les racines sont tes origines, etc. Ils doivent ensuite dessiner un arbre qui les représente. Puis après, on revient là-dessus. C'est difficile de dire quel est l'objectif de cette activité-là. Mais bon, ils se questionnent sur leurs origines, etc. H30AP.MConc

Exemples d'activités : [...] Solidaire pour la vie (contre la dépression chez les jeunes), [...] Journée multiculturelle, Conseil interculturel, [...] Concert avec l'école anglophone d'à côté. H50AS.MMulti

De ces comités découlent plein de choses : [...] les visites interreligieuses [...]. Cette année, on met en place des journées interculturelle : une journée africaine, une journée latino, avec musique, dégustation de mets... Aussi pour valoriser les élèves qui viennent de ces cultures-là. Ils vont monter un kiosque et ce sont eux qui vont présenter aux autres élèves les éléments culturels. [...] Par exemple, la personne que j'ai remplacée, qui était ici depuis très, très longtemps, je pense que ça faisait 10 ans qui était au Collège, est décédé pas longtemps après que je sois en poste, la direction m'avait demandé de faire une petite célébration pour les élèves qui voulaient. Finalement, ça s'est transformé en célébration tellement drôle : à l'église, mais il n'y a pas eu de communion. Ça a vraiment été une célébration de recueillement, un rituel a été mis en place plus que une célébration catholique. Il n'y avait pas de prêtre, c'est vraiment les élèves qui ont aidé à monter cette célébration, ainsi que les enseignants qui étaient proches de lui qui ont fait des témoignages. C'était vraiment une célébration comme cela, avec quelques symboles, mais ce n'était pas des symboles religieux, plus des symboles comme le feu. Donc, la direction me sollicite comme cela. F30AS.MMulti

Courrier avec l'Afrique : j'ai établi des contacts avec une école au Sénégal, et cela donne l'occasion aux 100 élèves qui se sont montrés intéressés de correspondre avec quelqu'un de là-bas. Ils peuvent se dire comment ils vivent leur réalité, ce qu'ils aiment, ce qui les préoccupe, etc. Il y a beaucoup de catholiques, mais des musulmans aussi. Ils parlent de leurs coutumes. Pour la première fois, ce sera par courrier électronique cette année. [...] À Noël, je fais le courrier de Noël qui implique deux écoles secondaires de la commission scolaire. Les jeunes peuvent s'envoyer des cartes entre eux. H60AS.BHom

[Le défi silence, la boutique Equiterra, des activités d'accueil au début de l'année, un cours sur la musique et la spiritualité.] H50ACS.MMulti

Ces activités rejoignent les propositions d'activités liées à vie spirituelle du cadre ministériel (p. 19) : démarche sur l'estime de soi, intériorisation à l'aide de contes ou d'allégories, réflexion à partir de questions éthiques, scientifiques, d'actualité, etc., expérience centrée sur l'exploration de la nature, des arts, des rites et des symboles, groupe de dialogue sur les croyances, religieuses ou non.

Les activités liées à l'engagement communautaire sont un peu plus courantes. Si nous partons des exemples fournis dans le cadre ministériel, nous pouvons parvenir à un classement presque complet des activités décrites par les animateurs.

La première suggestion que le cadre ministériel fait est de proposer aux élèves des camps de leadership. Un seul animateur a dit le faire dans son école :

Exemples d'activités : [...] Cours de leadership [...]. **H50AS.MMulti**

Le cadre suggère en second lieu la mise sur pied d'un « comité de justice sociale, d'initiation à la vie démocratique ou à la citoyenneté responsable » (p. 19). Ce genre de projet est plus populaire.

Exemples d'activités : [...] Club 2/3, Chantier jeunesse, Conseil des élèves [...]. **H50AS.MMulti**

JEC à [nom de l'école]. **F50AP.RHom**

Je crois que par les projets comme les Ambassadeurs de paix, qui est un projet de démocratie, les élèves s'impliquent, ils sont élus, ils doivent monter un grand projet-école autour de la paix, je pense que ça convient au cadre du service. Ça implique les élèves de 3^e cycle [5^e et 6^e année], ils font une petite campagne électorale, ils sont élus dans leur classe, il y a des urnes, le dépouillement des votes, l'annonce des élus au microphone. Et les élus font des vagues pendant toute l'année. Une année, on a même enregistré une chanson (mais la chanson, ce n'est arrivé que dans une école, on ne peut pas tout faire partout). J'ai fait le projet PACO, qui veut dire paix en espéranto. Les élèves devaient envoyer un message de paix à la personne qui était le plus loin qu'ils connaissaient. Comme on a une clientèle multiethnique, on a fait le tour de la planète, ça n'a pas été long. On a demandé à la personne qui recevait la carte de l'élève de nous renvoyer une carte postale de son pays. Les Ambassadeurs étaient les facteurs de ce courrier dans les classes. C'était ainsi une occasion, chaque fois qu'un élève recevait une carte, de lire un message en lien avec la paix. C'est sûr qu'en 6^e année, ils ont demandé ce que ça changerait dans le monde d'envoyer des cartes – c'est sûr que 6^e année, c'est 6^e année ! -, ceci dit, le grand-père d'un élève de 6^e année a parlé de ce projet dans un journal de Rabat, au Maroc, et notre projet a donc été médiatisé là-bas ! C'est assez spécial ! On a affiché l'article dans l'école et là, les élèves de 6^e année avaient le sentiment qu'effectivement, on pouvait faire une petite différence dans le monde. Une autre année, j'ai aussi fait participer une école au concours « Donner une chance à la paix » organisé par le Club Optimiste Les Cèdres du Liban (communauté libanaise), on a gagné un prix, on a fait venir le consul du Liban car on avait gagné le concours régional de dessin. Cette année, je pense faire un projet de courtepoinette qui prendrait un grand pan de mur et on l'afficherait à la bibliothèque municipale dans l'idée qu'on est une communauté avec différentes appartenances. La courtepoinette réunirait les différentes salutations que l'on retrouve dans différentes langues. C'est un truc de base, mais je pense que c'est important de revenir à la base. Comme des enseignants me disaient, les élèves ne disent plus « Bonjour ». Ils vont passer un an avec

cette enseignante-là et l'année d'après, ils ne saluent plus dans l'école. Je crois que ça fait partie du vivre-ensemble que de se dire « Bonjour ». On ne réalise pas que Bonjour, ça veut dire que je te souhaite une bonne journée. C'est un beau message, un bon message. On va aller voir ce que ça veut dire en hindi, en tibétain, shalom, Salam aleikoum... F30AP.MMulti

Exemples d'activités : j'ai deux gros comités, le comité Solidarité Monde et le comité Amnistie Internationale. Amnistie internationale, évidemment, on fait les campagnes proposées au niveau des droits humains. Ça, c'est un comité qui marche depuis longtemps. Le comité Solidarité Monde est né cette année, parce que j'avais trop d'élèves dans Amnistie. Je leur ai dit qu'il y avait des priorités à mettre, et Solidarité Monde axe davantage cette année sur « Un monde sans pauvreté, agissons ! », on travaille sur cela, sur de la promotion dans l'école, on fait venir des conférenciers, les élèves donnent des idées de conférenciers à inviter. Ils m'aident à monter la campagne de la semaine Internationale, les paniers de Noël. Ce sont des activités sur l'heure du midi et après l'école. F30AS.MMulti

Dans une école, on a un projet de babillard électronique pour que les jeunes déficients intellectuels puissent avoir une visibilité dans l'école. Dans une autre école, je fais une cantine avec la psycho-éducatrice qui voit des jeunes en difficulté, et ce sont ces jeunes-là qui s'occupent de la cantine. Cela les valorise et permet aux autres d'avoir une vision positive de ces jeunes-là, ils sont valorisés par le milieu et cela développe leur appartenance. F40AP.MMulti

Autres activités : Action Jeunes citoyens : faire une activité, une bonne action envers la communauté. Puis les 30 « meilleurs » seront invités à un camp pendant une fin de semaine – ceux qui ont fait preuve d'engagement – sur une base de plein air. C'est un gros projet. H30AP.MConc

Le troisième type d'activités concerne toute « démarche de sensibilisation à la solidarité internationale, aux droits fondamentaux de la personne, à la lutte contre la pauvreté ». Souvent, elles sont prises en charge par les comités nommés ci-haut, mais pas toujours. Elles se rattachent souvent à « une campagne de levée de fonds » (Cadre, p. 19).

Ensuite, on a toujours des projets vraiment communautaires. Exemple : bâtir une école au Nicaragua. Toutes les écoles de la commission scolaire ont participé à ce projet-là. F50AP.RMulti

[...] par exemple le tricot pour l'orphelinat en Roumanie. H40AS.RMulti

Avec les plus vieux, on fait beaucoup plus des projets, comme [...] participer à des projets d'Amnistie Internationale. F30AP.RMulti

Les activités relevant du communautaire, en plus du chocolat équitable, ont été sur les droits des fillettes et des enfants dans d'autres pays. Sur les déjeuners à fournir dans les écoles ; on va parler de consommation, des besoins et des désirs dans les semaines à venir. F30AP.BHom

*[Je] pense qu'avec le concours de jouets recyclés, ça va tout à fait dans ce sens-là, ça conscientise des élèves face à la protection de l'environnement. La chasse aux goupilles est un projet super conscientisant au niveau et de la solidarité et des vécus des enfants d'ici et d'ailleurs, qui ont des réalités qui correspondent pas du tout aux nôtres, ça fait en sorte que les jeunes apprennent ce que d'autres enfants peuvent vivre. Ce sont des projets qui amènent les élèves à réfléchir, à se mobiliser, à faire les choses, à agir, à vivre une expérience. **F30AP.MMulti***

*La chasse aux goupilles : on fait ramasser les goupilles de cannettes de boisson aux enfants, on les fait recycler et ça nous donne de l'argent qu'on remet à la cause à laquelle on a sensibilisé les jeunes toute l'année. Rêve d'enfant, un aqueduc au Pérou, un chien Mira pour un enfant. Des fois, on a un témoignage, une vidéo. **H30AP.MConc** (il travaille avec l'animatrice citée précédemment)*

*[Les] paniers de Noël. **F30AS.MMulti, F40AS.BHom***

*« On ramasse des mitaines pour les sans-abri, aussi. » **H60AS.BHom***

*Il y a les semaines thématiques : la semaine internationale, la semaine du mieux-vivre. **F30AS.MMulti***

*Là, j'ai invité quelqu'un à venir parler des changements climatiques dans le cadre du Protocole de Kyoto ; on invite des personnes sur le commerce équitable, [...] l'environnement [...]. **F40AS.BHom***

*Exemple d'activités : [...] Lutte contre l'homophobie, [...] La Caravane de la tolérance [...]. **H50AS.MMulti***

L'organisation de « rencontre[s] de personnes vivant des situations particulières : sans-abri, personnes âgées, prisonniers ou prisonnières, etc. » (Cadre, p. 19) est aussi représentée dans les activités.

*Avec les plus vieux, on fait beaucoup plus des projets, comme écrire à des enfants qui sont malades [...]. **F30AP.RMulti***

*Autre exemple : visiter la maison des grands-parents de Villeray avec les jeunes de 6^e année, que je peux ainsi ouvrir à leur quartier. [Le projet,] ça s'appelle de 1905 à nos jours. C'est sûr que c'est un projet communautaire parce qu'ils y vont à deux reprises. Ils ont des questions à bâtir en équipe, et ils vont interviewer des personnes âgées dans cette maison, et quand les jeunes reviennent ensemble, ils font une plénière de ce qu'ils ont appris. Par exemple, ce qu'étaient les médicaments autrefois, comment se passait la vie familiale, l'école... Il y a 13 sujets qu'ils peuvent toucher : les transports, les communications, la religion, etc. À travers cela, ce que la personne aînée leur apporte, en répondant à leur question, en leur faisant visiter la maison des grands-parents, les jeunes découvrent le sens de tout cela. **F40AP.MMulti***

J'ai des idées : je sais que l'Accueil Bonneau, c'est populaire ; la maison de personnes âgées, ici, à côté, je sais que des jeunes aiment y aller, alors je propose ces activités. Je garde ces activités. **F40AS.BHom**

Y'a une place [...] où je fais un projet particulier. Là, je réponds plus aux facilités de ce milieu-là, près d'une résidence de personnes âgées, donc tout est facilitant pour ce milieu-là. **F50AP.RMulti**

Le concept d'« équipe de pairs aidants pour la prévention du suicide, l'écoute des élèves en difficulté ou l'aide aux devoirs » (Cadre, p. 20) n'est mentionné que deux fois, et la possibilité de faire un « voyage d'entraide dans un pays du tiers-monde » (Cadre, p. 19), qu'une seule fois.

À [nom de l'école], je m'occupe du programme « Vers le Pacifique », avec le travailleur social. Il y a une personne qui va être engagée parce que moi, je m'en vais à la fin janvier et il faut que ça se poursuive. Il s'agit d'un programme de résolution de conflit par les pairs. **F40AP.MMulti**

Projet communautaire d'accompagnement d'élèves de secondaire 1 par des élèves de secondaire 5. **H40AS.RHom**

On va aller en République dominicaine l'année prochaine. **F40AS.BHom**

Les activités qui ne font pas partie des suggestions ministérielles sont les suivantes :

La journée du sourire à [nom de l'école]. Participation à l'élaboration d'une pièce de théâtre. **F50AP.RHom**

[Je] m'occupe beaucoup, beaucoup du bénévolat que les élèves ont obligatoirement à faire dans le cadre de l'éducation internationale pour avoir leur diplôme. J'essaie de faire des liens avec des organismes communautaires autour de nous. En 4^e secondaire, ils ont 25 heures de service communautaire à faire dans un même organisme. Il faut vraiment que je fasse un suivi de près, parce que je veux qu'ils s'intègrent dans un organisme dans lequel ils vont se plaire. **F30AS.MMulti**

Le dépannage alimentaire, scolaire, ça prend beaucoup de place. **F40AS.BHom**

Au secondaire, on aide les enfants qui n'ont pas de repas. Habillement, matériel scolaire aussi. **H30CP/S.BHom**

Je vends de la nourriture, c'est un service d'aide alimentaire et de dépannage qu'on a, je vends les choses au prix coûtant, parce qu'une fois, un élève venait me demander des lunches gratuits à l'époque, mais c'était pour garder son argent pour acheter de la drogue. Sinon, je donne aussi à ceux dans le besoin, si les élèves ne peuvent payer. **H60AS.BHom**

Finalement, le cadre ministériel énonce une tâche qui revient effectivement parfois aux animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire : l'accompagnement individuel en relation d'aide. Si le cadre prévoit que cette aide doit toucher les deux domaines échouant aux animateurs, ceux-ci ne semblent pas vraiment s'y limiter.

*C'est certain, je fais aussi de l'accompagnement. J'accompagne certains élèves. Bon, dans l'école on sait que je suis gay, et souvent les gens vont me référer des élèves qui croient ou qui le vivent mal (leur homosexualité). **H50AS.RMulti***

*On a proposé de revenir leur parler, et certains ont effectivement voulu nous revoir [après une animation de groupe sur le deuil]. **F30AP.BHom***

*Ça arrivait plus par le passé, les gens venaient dans mon bureau pour me parler de leurs problèmes. C'est déjà arrivé. Du counseling pour les enseignants, en fait ! Mon poste donne l'impression que j'ai la sagesse incarnée ! J'ai trouvé cela un petit peu particulier. C'est arrivé que j'aie écouté les conversations, parce que je trouvais cela un peu moins approprié. Mais ça arrive moins. J'ai d'autres choses à faire. **F30AP.MMulti***

*Quand les élèves vivent des deuils, la direction me les envoie. C'est plus de la relation d'aide en individuel. Il y en a que je vais suivre plus longtemps que d'autres. Il y a une psychologue qui est ici à l'école, mais moins souvent que moi. Au niveau du deuil, du sens à la vie, je le comprends bien. Tout le sens à la vie, le côté spirituel qui peut être amené aussi. **F30AS.MMulti***

*Les petites âmes en peine qui échouent à mon local, ça aussi, ça demande beaucoup d'énergie ! Il y a de la relation d'aide à travers ça. Ce n'est pas de l'intervention, car ce n'est pas la terminologie de mon poste, mais je fais de la relation d'aide. Des fois, je me promène dans l'école pendant les cours, et si je vois une fille seule à une table qui pleure dans la salle de regroupement, c'est rare que je vais passer sans lui parler. C'est une attitude que j'ai développée, j'ai de la misère à faire comme si je ne l'avais pas vue. Spontanément, je vais inviter l'élève en question à venir parler avec moi. Les gens ne s'en rendent pas compte, mais je fais beaucoup, beaucoup de travail hors de mon local. Même un élève jeté en dehors du local, dans le corridor, je vais arrêter et lui parler. J'essaie de les tempérer ! **F40AS.BHom***

Maintenant, quand on demande aux animateurs s'ils suivent le cadre ministériel, les réponses varient.

Tout d'abord, certains ignorent – ou pensent ignorer – l'existence du programme-cadre.

*Je ne le connais pas le programme cadre du ministère, mais je suis certaine que mes pratiques vont dans ce sens. **F50AP.RHom***

*Le programme cadre ? C'est pas drôle, je ne le connais même pas ! J'y vais de façon très intuitive ! [Finalement, après l'entrevue, je lui ai rappelé le titre du cadre et elle a confirmé qu'elle le connaissait. **NDLR**] **F30AS.MMulti***

Certains préconisent avant tout de s'adapter aux besoins du milieu, à ce qui est populaire dans le milieu, au projet éducatif de l'école.

Je m'adapte au milieu en tenant compte du portrait qu'une enseignante me trace de la clientèle. C'est gratifiant, car on sent qu'on répond aux besoins du milieu, plus que quand on arrive avec des projets plaqués. F30AP.MMulti

Je vais avec ce que j'ai envie de faire. C'est sûr que ça doit cadrer avec l'école. Si l'école me disait qu'elle ne croyait pas en Amnistie internationale, je laisserais tomber. Mais jusqu'à présent, les activités que j'ai proposées ont tout le temps été approuvées et ont tout le temps bien cadré avec le projet éducatif de l'école. Je me fie plus au projet éducatif de l'école qu'au cadre ministériel, admettons. Mes activités sont axées sur les priorités éducatives du milieu : éducation internationale, ouverture sur le monde, communauté et service. F30AS.MMulti

Rires ! Je ne te ferai pas de réponse pieuse. Je ne suis pas le cadre ministériel. Ça ne veut pas dire grand-chose. Il y a tellement une adaptation locale à faire. Ils nous demandent d'être en lien avec le projet éducatif, les valeurs qui sont promues dans l'école, etc. [...] Ce que je fais, c'est de voir avec la direction d'école s'ils ont un projet – un projet de paix, etc. – et je demande qui est en charge de ce projet-là, la couleur qu'on veut lui donner via le SASEC, dans leur école. À ce moment-là, la direction me dirige vers la personne qui est en mesure de travailler le projet. [...] Ça dépend toujours, j'essaie de m'adapter aux besoins du milieu. Pour moi, c'est le cœur de mon travail. Si je ne fais pas cela, je me perds. Puis on fait à ce moment-là du travail à la pièce puis on saupoudre. J'essaie de ne pas trop saupoudrer, quoique ce n'est pas facile, mais c'est comme cela. F40AP.MMulti

Je ne suis pas assez collée au programme cadre ! Ben... j'ai tout le temps l'impression que c'est en arrière de ce que je fais. Je connais les orientations du programme cadre, elles sont toujours derrière de ce que je fais. Il faut peut-être que je m'y réfère plus. Le passage entre les deux services s'est fait vite, on a eu de la formation, mais je n'ai pas pris le temps de m'asseoir et d'écrire ma planification avec les nouveaux objectifs. Je l'ai tenté avec certaines activités, de voir les liens que ça avait avec le programme cadre, mais j'ai un peu de misère à me coller à ça. Mais activités s'adaptent au milieu selon les besoins ou les traditions de l'école. F40AS.BHom

Je fonctionne plus par ce que je ressens qui est un besoin dans l'école. Ni les profs ni la direction me dit ce dont ils ont besoin, ce qu'ils aimeraient travailler cette année. Les profs me disent qu'ils n'ont pas de temps d'alloué (payé) dans leur horaire pour s'asseoir avec moi. Donc, même s'ils m'aiment bien, je travaille tout seul ! Je suis comme un organisme externe qui suggère une programmation à laquelle les profs s'inscrivent volontairement à ce qui les tente. [...] H30AP.MConc

Je m'attarde surtout au projet éducatif de l'école. Un animateur qui suivrait à la lettre le cadre éducatif, mais qui ne tiendrait pas compte du projet éducatif de l'école, il est dans les patates. Parce que c'est un service qui s'enracine dans la vie de l'école. C'est pour

cela qu'il prend des couleurs différentes dans chaque école. [...] Le cadre ministériel, ce sont les grandes lignes. **H50AS.MMulti**

D'autres considèrent que les modalités de leur emploi ne leur permettent pas de suivre le programme cadre – ou ce comment ils le comprennent.

Si on reprend le document du Ministère, les objectifs du début, c'était de répondre aux besoins des milieux. Moi, qui ai fait partie des projets pilote, je l'ai bien compris. Quand j'ai fait le projet pilote, je l'ai fait dans une école, et il me semble avoir répondu, à ce moment-là, aux besoins du milieu. Cependant, maintenant qu'on a 12 écoles, c'est absolument impossible de répondre aux besoins de chaque milieu. Donc, on essaie de voir ce que sont les problèmes de l'enfant de nos écoles, les principaux problèmes... ou peut-être pas les problèmes, mais les préoccupations ou les intérêts. On fait à peu près la même chose dans chaque école, et non pas répondre aux besoins du milieu.

F50AP.RHom

(Grand sourire de l'animatrice) (Rires) Je vais être honnête, OK ? La première année que j'ai été ici, j'ai eu une rencontre avec le ministère et ils nous ont envoyé un paquet de paperasses. Je suis parti deux ans et là, je suis revenue. Donc, j'ai pas eu les autres rencontres avec le ministère, et ça a évolué à ce qu'on m'a dit. Mais encore une fois, on sent que le ministère ne sait pas du tout quoi nous faire faire, tant au niveau du secondaire que du primaire. Au secondaire c'est facile, ils font la même chose qu'avant et ils enlèvent le nom de Jésus là-dedans. C'est la même affaire qu'ils font. Tandis que nous, au primaire, c'était vraiment Jésus, Jésus, Jésus... qu'on faisait. Donc, il a vraiment fallu se retourner. Alors, selon certaines personnes, on ne respecte pas le cadre ministériel, parce qu'il faudrait juste faire des projets. Moi, je ne pense pas qu'il faut faire juste des projets, c'est pas ça le service. **F30AP.RMulti**

Certains n'oublient pas de prendre en compte les compétences transversales et le programme de l'école québécoise.

Je pense aussi que tous les projets qui tentent de répondre aux grands axes de formation de l'école québécoise que sont « vivre-ensemble et citoyenneté » ainsi qu' « environnement et consommation », je pense qu'avec le concours de jouets recyclés, ça va tout à fait dans ce sens-là, ça conscientise des élèves face à la protection de l'environnement. **F30AP.MMulti**

[...] Et on fait des liens avec le programme de l'école québécoise : compétences transversales. **H30CP/S.BHom**

[Nos] activités, on essaie de cibler des compétences transversales du programme général de formation et on les intègre dans ladite activité. **H60AS.BHom**

Finalement, les derniers suivent le programme, ou croient le suivre.

[Et ça correspond au programme cadre du ministère ?] Je pense que oui. Oui. Oui.
H50AS.RHomJFP

On dit du service qu'il doit participer à la construction d'une société plus juste et harmonieuse. On voit ça souvent dans le cadre ministériel. Évidemment, c'est assez large, qui laisse l'espace à faire toute sorte de choses, et c'est ce que j'apprécie beaucoup du service. [...] Je m'adapte au milieu en tenant compte du portrait qu'une enseignante me trace de la clientèle. C'est gratifiant, car on sent qu'on répond aux besoins du milieu, plus que quand on arrive avec des projets plaqués. C'est sûr que les projets que j'appelle « plaqués » sont essentiels, le service a quand même sa couleur, il a quelque chose à offrir, on ne peut pas que répondre aux besoins des élèves, on va aussi au-devant de cela, on appelle à la solidarité, etc. **F30AP.MMulti**

Je respecte beaucoup le programme cadre et c'est mon travail d'aider les animateurs à le comprendre ainsi que le nouveau programme des services complémentaires dont nous faisons partie. **H30CP/S.BHom**

C'est la première fois, qu'on a un programme, car on n'en avait pas avec la pastorale. Le programme est très intéressant. On a hâte qu'il cesse d'être un document de travail et que ce soit officiel, formel. On s'en sert. **H50AS.MMulti**

Pour ce qui est de la réception que les cadres et les enseignants ont de ces activités, en général, ils savent plus ou moins ce que les animateurs font. L'énumération des activités est floue, approximative.

Paniers de Noël. Il a un pamphlet d'activités. Il fait du théâtre. Mais regardez son dépliant. **F40CS.MMulti**

Relation d'aide individuelle. Cette année il y a eu une activité sur le rejet. L'AVSEC ici a carte blanche et mon entière confiance. Puisque je couvre deux écoles, je ne suis pas toujours au même endroit qu'elle. Ce qui fait que je ne vois peut-être pas toutes ses réalisations, mais j'ai une pleine confiance en elle. **H40CP.RHom**

Un moment donné, il avait fait faire des totems aux enfants, avec toute une histoire, pis la musique, pis tout ça. À un autre moment donné, avec un encens qui brûlait, ils ont fait mettre leur peine dedans, chaque enfant venait mettre des peines dedans, ou des joies. Pis après ça, ils ont parlé de la mortalité, une fois aussi. **F30EP.RMulti**

Certaines activités sont plus visibles que d'autres dans l'école et semblent se répéter d'année en année, ainsi, elles sont souvent mentionnées.

Ce qu'il fait se rend à nous : chantiers jeunesse, paniers de Noël, activités communautaires. Je dois dire qu'on est plus au courant de ce qu'il fait de communautaire que le spirituel. Je ne saurais même pas dire s'il fait du spirituel. Je pense que oui, mais ça ne se rend pas à nous, ce n'est pas une information à laquelle on a accès. **H30ES.MMulti**

Amnistie internationale, il [l'animateur] intervient dans les cas de violence, ramasser des denrées alimentaires avant Noël pour la guignolée. H50ES.RHom

Oui. Ici, on en a pas mal, parce qu'elles sont très visibles. Les repas du monde, qui sont organisés par l'animateur depuis longtemps, qui sont un moyen de financement pour des causes humanitaires, caritatives et autres. Il y a aussi les enfants en difficultés (handicapés mentaux) de l'École [nom]. Moi, j'ai aussi été – à l'époque, je ne sais même pas s'il était AVSEC ou animateur de pastorale – servir des repas à la Maison Mallet (communauté religieuse féminine). Donc, oui, il y en a pas mal, ça roule. Il y a une activité de tricot pour envoyer dans des pays, à des enfants, dans des orphelinats. Ses réalisations sont assez visibles. H40ES.RMulti2

Quelques enseignants et directeurs travaillent concrètement avec l'animateur.

L'animatrice a 12 écoles par semaine. Elle est en train de se brûler. Là, je suis sur un projet sur l'itinérance. On va faire un projet pour venir en aide et conscientiser. On va faire des petits gâteaux. Elle est allée me chercher plein d'outils, des contacts avec le milieu, à qui on pourrait donner les petits gâteaux, de quelle façon. Elle fait des choses sur le recyclage, l'environnement, sur la démocratie. Son rôle est primordial. On dirait qu'on n'est plus à l'école quand on est avec elle. Les enfants sentent qu'ils sont embarqués, ils savent qu'ils peuvent changer un petit quelque chose dans la société. Ils se sentent importants. H30EP.Mmulti

L'an dernier, on n'a eu que le courrier de Noël et Pâques est passé inaperçu totalement (de toute façon, on est en congé à Pâques) et maintenant, c'est le moi de mai, qui n'est plus le mois de Marie, qui recueille le maximum d'activités. Moi, ça fait des années que je collabore avec l'animatrice : à Noël, marche 2/3, activités contre le racisme, activités ponctuelles. L'an passé, on a fait une campagne de financement pour Haïti. Ce qui est arrivé, c'est que des élèves m'ont dit être touchés par cela. Ce que je leur ai alors proposé, c'est d'aller voir [nom de l'animatrice], au SASEC, et de là, on a monté le projet, en rapport avec ce qui s'est passé. Ainsi, on a fini par « priver » d'eau les élèves d'ici : on demandait un don aux élèves pour qu'ils aient accès aux fontaines d'eau pour qu'ils vivent un peu ce que Haïti vivait. Aussi, on est allé chercher la communauté haïtienne de l'école. H40ES.BHom

Elle va aller en République dominicaine l'été prochain pour faire de l'aide humanitaire, et c'est un projet qu'elle fait avec une autre école secondaire. Bon, tu vois, aujourd'hui, ils vont remettre une pétition d'Amnistie Internationale à notre député ; on reçoit des retraités tout à l'heure, ce sont des jeunes impliqués au SASEC qui vont les accueillir et guider la visite de l'école. Ils vont préparer des sacs d'Halloween pour un organisme. Tu vois, les jeunes impliqués dans le SASEC viennent en journée pédagogique, ils sont très impliqués. Et il y en a de tous les degrés, et plus ils vieillissent, plus ils prennent des engagements. Ils ont un jugement critique, donc, ils s'impliquent dans les causes. Ici, l'animatrice travaille de concert avec les deux autres animateurs au secondaire de la commission scolaire. Ils oeuvrent auprès des mêmes organismes, ils font pas mal les mêmes affaires, ils s'impliquent dans la communauté. Sur l'heure du dîner, il y a le dépannage alimentaire. Souvent, c'est nous qui les référons ou l'infirmière. On le voit

*dans leur teint, ils sont défraîchis... Donc, l'animatrice peut leur donner des adresses, des choses comme cela. Elle fait plus que du dépannage alimentaire. Des fois, on le sait, les parents de certains élèves ont des déficiences, ils ont de la difficulté à comprendre certaines choses. Les milieux sont tellement poqués, des fois. Certains ont passé par 14 familles d'accueil. Il y a un quartier de notre territoire, à l'Île Perrot, où on servait 150 petits déjeuners à l'école primaire. Bien quand ils arrivent ici, c'est la SASEC qui prend le relais. **F30CS.BHom***

Trois personnes ignorent tout de ce que l'animateur fait ; dans deux cas, ce sont de jeunes enseignantes du primaire.

*Pas du tout. [Aucune ?] Non. **F20EP.RMulti***

*Il vient dans les classes, mais je ne sais pas quelles activités il fait. Il va venir pour la première fois la semaine prochaine (semaine du 7 novembre). J'imagine qu'il va revenir après les fêtes ou bien pour les fêtes ? Je ne sais pas. On ne le sait pas tout à l'avance. Je ne sais pas quel est son rôle dans la classe. Je sais qu'il doit venir parler de spiritualité aux enfants. **F20EP.BHom***

*Cette année. Non. Pas du tout. Je ne sais pas ce qu'elle fait. Sincèrement. Non. Je sais qu'elle est venue présenter ça à une réunion d'équipe, mais je ne me rappelle pas ce qu'elle leur a dit. C'est pas drôle, hein ? **F30CP.RMulti***

SEPTIÈME PARTIE

7. SYNTHÈSE ET ANALYSE

Ce qui suit présente l'analyse des aspects suivants : la réception des changements, l'attention portée à la question ou au problème religieux sur le terrain, le processus de spécialisation et de professionnalisation, le monde de la religiosité des jeunes, la spiritualité dans la Loi sur l'instruction publique, le nouveau service d'animation à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire. Deux autres sections abordent respectivement le volet des commissions scolaires anglophones et rendent compte de l'entrevue avec l'avocat d'une commission scolaire multiethnique de Montréal.

7.1 Réception des changements et question de la religion

En ce qui concerne « la réception des changements apportés à la gestion du religieux dans l'espace scolaire public », elle est majoritairement très bonne. Globalement, on entend « il était temps ! ». Les gestionnaires, en particulier, y voient une simplification, tout en reconnaissant que des difficultés se rattachent au régime temporaire des options de cours, et au passage de l'animation pastorale à l'animation à la vie spirituelle et d'engagement communautaire. Certes, bon nombre de professionnels qui occupaient des fonctions se rattachant au régime confessionnel (enseignement, orientation et animation) ont offert une résistance à ces changements. Plusieurs ont perdu ou quitté leur emploi, surtout les animateurs pastoraux. Quant aux parents, certains propos rapportent la surprise qu'ils eurent de se voir obligés de prendre en charge l'initiation et l'éducation chrétiennes de leurs enfants. Les milieux ecclésiaux – non interrogés ici, mais cette réaction est connue des milieux théologiques – se trouvent très mobilisés par cette nouvelle demande. Les principaux problèmes que ceux-ci rencontrent sont la résistance et la colère des parents, et leurs pressions pour diminuer les exigences entourant l'initiation chrétienne des enfants en paroisse. On voit à quel point la préparation à l'initiation sacramentelle, dans sa dimension éducative, était devenue un « service public ». Ne parlait-on pas, même, d'une « pratique religieuse scolaire » des francophones catholiques du Québec⁴ ? Une entrevue auprès des cadres des milieux anglophones rapporte d'ailleurs que la même résistance fut rencontrée du côté des commissions scolaires anglo-catholiques. Le concept de « religion ethnique » convient certainement aux catholiques du Québec, tant francophones qu'anglophones, tout en étant ébranlé par le pluralisme croissant. Mais le milieu scolaire, lui, assume désormais très bien les réformes.

De manière générale, la question religieuse dans les écoles ne semble pas poser de problèmes importants et généraux, mais des problèmes occasionnels et localisés (dans

⁴ Raymond Lemieux, « Le catholicisme québécois: une question de culture », *Sociologie et société*, vol. 22, no 2, 1990, p. 145-164.

une classe, une école, par rapport à tels parents), qu'il s'agisse du pluralisme religieux ou de la religion historique chrétienne majoritaire. Ces résultats tranchent avec une effervescence médiatique qui laisse croire à une omniprésence de la religion à l'école, et à des conflits conséquents : l'affaire du kirpan, la question récurrente du hidjab, les cas souvent mentionnés d'accommodements raisonnables, tous ces faits d'actualité laissent croire à une situation plus exacerbée qu'elle ne l'est en réalité, dans l'ensemble du milieu. Les cadres interrogés s'inquiétaient de problèmes leur paraissant plus graves, soit la violence et la toxicomanie par exemple.

Pourtant, la question du port des symboles religieux est sensible, d'où le titre d'une section de ce rapport : *Symboles religieux, symboles de problèmes?* (6c, 13p), les problèmes étant pressentis par 19 des interrogés, donc un peu moins de la moitié, tous types de milieux confondus. Sur l'horizon des débats entourant le port du kirpan, on évoque la question de la sécurité, un port de symbole sur la tête risquant par exemple de nuire à l'identification des élèves.

*J'ai un petit peu de misère avec ça. On est dans une école, on favorise la sécurité en premier lieu. On interdit le port de la casquette parce qu'on veut voir la tête de l'enfant en premier lieu. Notre premier devoir est d'assurer la sécurité des élèves et c'est pour cela que tout couvre-chef est interdit, même les filles ne peuvent porter de bandeau. Ils n'ont rien sur la tête, pas de teinture, des cheveux naturels. Ici, on reconnaît facilement les élèves, quand il y a un intrus, il est facile à identifier. Ça fait que là, si on commence avec le voile puis tout cela, on ne sait pas qui est en dessous, côté sécurité, ça serait dérangeant. Le kirpan, je sais bien que c'est pour leur religion, mais qui ne nous dit pas qu'un schizophrène ne va pas s'en servir? On en voit de tous les genres. On ne tolère rien de tranchant sur les jeunes. Quand on a un cas comme cela, ici, on a une entente avec la Sûreté du Québec. Ils ont droit à leur religion, mais ils le feront à la maison. C'est la sécurité avant tout. Les parents seraient inquiets sinon et je serais inquiète moi aussi si mes enfants avaient à côtoyer un enfant qui porte ça, même si c'est pour sa religion. **F30CS.BHom***

Plusieurs craignent les accommodements sur les questions religieuses, l'affichage de la foi étant considéré comme une source potentielle de discorde, comme l'affirme le même interrogé : « *Je respecte toutes sortes de fêtes, tout ce qui est coutume pour chacune des religions, mais il faut que ça se fasse aussi dans le respect des autres, sans nécessairement mettre ça au grand jour.* » **F30CS.RHom**. On craint aussi la logique du « qui vole un œuf vole un bœuf », à savoir le fait d'accorder un accommodement à un groupe religieux spécifique, laissant ainsi la place à divers abus. Par ailleurs, certains directeurs d'écoles n'envisagent pas de permettre au personnel enseignant d'afficher ses croyances religieuses. On prétexte que la neutralité doit être maintenue, puisque les enseignants sont en position d'autorité⁵.

⁵ Sur ce point, tant la jurisprudence canadienne que la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (au Québec), tendent à mettre élèves et enseignants sur un même pied d'égalité. Mais d'aucuns se demandent si la neutralité que doivent afficher les enseignants dans leurs négociations

Le milieu, en général, paraît distinguer nettement entre spiritualité et religion, au point d'évacuer cette dernière :

Ça fait partie de. On ne peut pas passer à côté. On est spirituel, pas que psychologique. On ne peut pas le nier. C'est là que l'enfant va trouver ses ancrages et construire sa vision du monde et pouvoir asseoir son pouvoir d'action (grands objectifs du MELS). C'est là, c'est incontournable pour le développement de l'enfant. On a aussi dû défaire des peurs : les gens craignaient que ce soit encore religieux. On a dit que la spiritualité, ce peut être aller se ressourcer dans la nature aussi, que chacun est spirituel à sa façon.

H30CPS.BHom

Nous reviendrons sur l'ambiguïté que cela suscite au plan de l'animation. Il faut être bien conscient des choix faits sur le terrain scolaire, à l'effet que la question de la spiritualité puisse justifier l'évacuation de la religion, jusqu'à l'interdiction de soulever cette question dans le milieu.

7.2 Spécialisation et professionnalisation

L'ensemble des propos des interrogés paraît indiquer un processus à la fois de spécialisation et de professionnalisation de la question. La déconfessionnalisation du système scolaire entraîne en effet la transformation de la « matière » en une matière parmi d'autres, qui exige des compétences particulières et spécifiques, de même que la transformation de l'animation pastorale scolaire en animation de type professionnel non confessionnel, qui en fait une profession devant répondre à des normes professionnelles générales. Le regrettent ceux qui ont un attachement à la transmission religieuse, surtout sous l'angle des « valeurs », et ceux qui estiment que l'animation pastorale constituait un lien précieux avec la communauté locale, à travers des personnes « généreuses » qui travaillaient en partie bénévolement, surtout au niveau de l'école primaire, en collaboration avec les paroisses. Il y a là une rupture épistémologique fondamentale, quant au statut de la question religieuse, le passage d'une vision confessionnelle à une vision professionnelle non confessionnelle. Même si un tel déplacement s'était déjà produit « dans les faits » au sein de plusieurs milieux, même s'il connaît des situations similaires dans d'autres pays et milieux, il demeure peu exploré, puisque les « sciences de la religion » se sont trouvées davantage développées au plan théorique qu'au plan appliqué. *Les milieux de la recherche – gouvernementaux et professionnels impliqués – ont, à cet égard, une importante responsabilité pour définir les paramètres, les contenus, les visées et le code de déontologie de ces nouvelles professions.*

constantes avec les élèves et leurs parents peut être mise en question si ceux-ci affichent ouvertement leurs convictions. Le débat sur ce sujet reste à faire, comme l'observent Sophie Therrien, Micheline Milet, Fernand Ouellet et al., *Laïcité et diversité religieuse: l'approche québécoise*, Conseil des relations interculturelles, 26 mars 2004.

Le défi posé au ministère de l'Éducation et aux diverses instances impliquées s'avère alors davantage le fait de donner une crédibilité à la matière et aux services d'animation, en comparaison des matières et des professions concurrentes. Voilà la question décisive, ressortant de notre enquête, pour l'avenir de l'enjeu de la religion et de la spiritualité à l'école. Outre les compétences à acquérir et les défis existentiels rattachés au cours d'éthique et de culture religieuse, un large consensus se dégage à l'effet que cette crédibilité reposera sur l'étendue et la pertinence des connaissances objectives à maîtriser, pour justifier le fait qu'elle demeure une matière importante du curriculum. En effet, bien qu'une majorité d'interrogés attende très favorablement l'instauration de ce cours, quelques uns doutent du nombre d'heures et d'années accordées à cette matière, craignant une redondance (celle-ci semble avoir été un problème sous le régime confessionnel). Ce qui suit mérite d'être longuement cité.

*Et les parents comptent sur nous pour donner cet enseignement là. Les notions, il y en a dans la religion... il y a des bonnes notions qu'on devrait donner et qu'on ne donne pas, parce qu'elles ne sont pas là. Elles ne sont pas présentes dans notre programme. Avec des petits, ce qui les intéresse, c'est l'histoire. Et dans l'histoire, il y a de la morale. Et dans ça, il y a aussi une leçon à en tirer. Mais on enseigne tellement peu de ces notions là... quand tu parles de l'amitié pendant 5 mois, c'est sursaturé. Faut que tu trouves autre chose. Quand tu parles de l'histoire de Moïse pendant un mois, ils ont leur top de Moïse. On a trois ou quatre grandes choses à parler, puis il faut en parler pendant 3-4 mois. Ce n'est plus intéressant pour les enfants. Je pense que c'est là que le bât blesse. On n'a pas assez de bonnes notions à enseigner, et c'est ça que les enfants aiment. Savoir qu'est-ce qui s'est passé. Comme une histoire. Quand on leur raconte l'histoire de la petite brebis, ils sont tous yeux, toutes oreilles. Mais raconte-la pas pendant un mois ! Ils en ont assez de la brebis. Tu l'as dessinée 2 ou 3 fois, tu l'as découpée 2 ou 3 fois, ... t'essaie de la rentrer dans ton enseignement, chaque fois qu'il y a un enfant qui fait quelque chose, tu lui dis «on t'aime quand même, les amis t'aiment quand même, même Jésus t'aime quand même...» Tu ne peux pas «sereiner» ça toute l'année. Il faut que tu trouves autre chose. Alors l'enseignant qui va pas plus loin, je me dis : ça donne quoi? **F50EP.RHom***

L'animation renvoie quant à elle davantage à un choix des commissions scolaires, parmi d'autres choix possibles, pour améliorer le vivre-ensemble dans l'école. Son volet communautaire et altruiste est en ce sens fondamental, de même que l'aptitude des animateurs à mobiliser les ressources pertinentes autour de problèmes sociaux tels que la toxicomanie, le suicide et la violence. Un flou entoure cependant la dimension spirituelle. À tel point qu'un animateur suivant une formation continue à l'université, et étant inscrit à un cours sur le phénomène religieux, le trouve inutile :

Les formations universitaires qui comportent une dimension religieuse sont en décalage par rapport à nos tâches réelles sur le terrain. Les directeurs d'école auxquels j'ai affaire dans une banlieue homogène ne veulent rien savoir de la question religieuse en animation. Lors d'une entrevue d'embauche, on m'a demandé comment je réagissais à la demande d'un local de prière dans une école, et je me suis montré ouvert à une réponse

positive raisonnable. Je n'ai pas eu la job! À l'école où on m'a finalement engagé, j'ai laissé traîner un livre sur les grandes religions, le directeur m'a dûment dit d'éliminer ce genre de chose à l'école. Et pour ça, il se réfère au cadre ministériel ! H30ES.BHom⁶.

Nous nous trouvons face à un redoutable paradoxe : un spirituel peu défini paraît faire l'affaire des milieux d'éducation, mais il érode en même temps sa crédibilité ou celle du religieux, le réduisant à un enjeu résiduel, relégué aux marges des défis d'éducation. Vidé de son contenu, comment en effet revendiquer l'importance du spirituel contre le sport, la culture et d'autres types d'activités ou de services? Par ailleurs, ce qui est entendu par « spirituel » souffre d'une ambiguïté. Dans *Une réponse à la diversité des attentes morales et religieuses* (2000), le ministre de l'Éducation énonçait ceci, à propos du nouveau service : « C'est ainsi que le service pourrait offrir une variété d'activités à caractère humanitaire, spirituel, interconfessionnel ou confessionnel axées, notamment sur la quête de sens des jeunes, les besoins des élèves en fonction de leur appartenance religieuse propre, le développement de la conscience sociale, l'humanisation du milieu et l'engagement communautaire. » Le cadre ministériel provisoire reprend ces propos en introduction (p. 2). Toutefois, le reste du document évacue les groupes religieux, les célébrations religieuses et n'élabore guère à propos du sens d'activités à caractère « interconfessionnel » et « confessionnel », qui aurait une relation avec l'appartenance religieuse des élèves.

Dans le processus d'élaboration des cadres du nouveau service, la religion ou les religions paraissent donc avoir été évacuées, afin de mieux se démarquer du régime « confessionnel » et éviter les revendications de groupes religieux minoritaires. Pourtant, la formation offerte dans les universités, supposée former les futurs animateurs, comporte un volet sur les religions. Peut-on dire que les animateurs se trouvent présentement pris entre « l'arbre et l'écorce »? En même temps, comment, dès lors, remettre en cause le choix d'un nombre grandissant d'écoles pour les « techniciens en loisir »⁷ qui, non seulement coûtent moins cher, mais peuvent fort bien couvrir le volet communautaire?

7.3 Le monde des jeunes et sa religiosité

Il est frappant de constater que le monde religieux ou spirituel des jeunes demeure, pour l'ensemble des professionnels, assez opaque, sauf dans le cas d'une minorité de jeunes dont la religion constitue une expérience et un engagement très affirmés. Pour la forte majorité des interrogés, ceux-là représentent soit des élèves parmi d'autres, dans un cas des « élèves modèles » – si on sait les comprendre et tenir compte de leurs convictions fortes –, soit une source potentielle de conflits avec les parents. Ces conflits ont pour

⁶ Cet extrait est tiré d'une conversation que j'ai eue avec un étudiant, et non des cinquante entrevues. Mais elle corrobore le fait que le volet religieux est quasi absent de la nouvelle animation, comme en font foi nos résultats.

⁷ Voir Sous-comité sur la mise en œuvre du SASEC, *État de situation du service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire*, Rapport d'étape, Avril 2003.

horizon le cadre juridique des accommodements raisonnables et des dépôts possibles de « plaintes » pour discrimination. Un enseignant nous a confié être en attente d'une décision juridique, à la suite d'une plainte déposée par un père musulman pour discrimination et racisme (l'enseignant ayant dénoncé le fait que l'enfant était battu à la maison).

Toutefois, le monde spirituel et religieux de la vaste majorité des élèves demeure dans une opacité, souvent qualifiée d'« indifférence » ou de manque ou absence de « culture religieuse ». Dès lors, le biais où tous se sentent à l'aise pour aborder les questions de sens, de spiritualité et de religion est celui des « valeurs »⁸. Des animateurs et certains enseignants spécialisés manieront la question avec plus de complexité. Mais de manière générale, les intervenants ont peu à dire sur une spiritualité des jeunes, pourtant bien documentée en Amérique du Nord et en Europe en particulier.

7.4 La question spirituelle et la Loi sur l'instruction publique

Le législateur a introduit certaines dispositions dans la Loi sur l'instruction publique qui fondent une séparation entre l'État et la religion, tout en ménageant une ouverture au fait religieux à l'école publique québécoise. C'est le sens des articles de cette loi qui assignent à l'école publique la responsabilité de « faciliter le cheminement spirituel de l'élève afin de favoriser son épanouissement » (art. 36) dans le cadre d'un projet éducatif qui « doit respecter la liberté de conscience et de religion des élèves, des parents et des membres du personnel de l'école » (art. 37). La mise en place d'un service non confessionnel d'animation spirituelle et d'engagement communautaire s'inscrit dans cette foulée⁹. Il est offert à tous les élèves, quelles que soient leurs convictions religieuses¹⁰.

Une forte majorité de la cinquantaine d'interrogés connaissent le fait que la dimension spirituelle est désormais incluse dans la Loi sur l'instruction publique, et n'y voient aucun problème. De manière générale, la référence à la spiritualité plutôt qu'à la religion renvoie d'ailleurs à une vision plus individualisée de celle-ci, à une option plus libre. En outre, le milieu scolaire est habitué de tenir compte de plusieurs compétences, habiletés et autres, la dimension spirituelle se présente donc comme l'une d'entre elles. Elle pose certaines difficultés à une minorité de personnes qui confondent le nouveau service

⁸ Le milieu éducatif semble montrer à cet égard les mêmes caractéristiques que le milieu du travail en général, puisque les études sur l'éthique et la spiritualité au travail montrent que les Canadiens préconisent un modèle axé sur les valeurs et discret quant à la dimension spirituelle explicite. Voir Thierry C. Pauchant et al., *Pour un Management éthique et spirituel. Défis, cas, outils et question*, Montréal, Fides, 2000.

⁹ Ministère de l'Éducation, *Pour approfondir sa vie intérieure et changer le monde. Le service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire*, Cadre ministériel, Document de travail, Québec, mars 2001 ; voir aussi la nouvelle version produite à l'automne 2005. Voir également Christine Cadrin-Pelletier, « L'éducation à la diversité religieuse dans le système scolaire québécois », dans Solange Lefebvre, *La religion dans la sphère publique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 92-114.

¹⁰ Comme l'enseignement religieux se trouve en transition, il ne fait pas l'objet de la présente recherche (de nouveaux programmes sont présentement élaborés et évalués), une seule question est prévue à ce sujet.

d'animation à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire, et le précédent service d'animation pastorale de type confessionnel, et à certains qui trouvent cette référence « spirituelle » floue.

La dimension spirituelle renvoie, dans la forte majorité des entrevues (quarante-deux), au développement de la réflexion intérieure, à la capacité de « donner sens aux événements », et au questionnement éthique chez les jeunes. La transmission de valeurs et l'ouverture à l'altérité sont aussi des notions importantes pour plusieurs membres du personnel enseignant. Le développement spirituel est perçu comme relevant du domaine du SASEC, bien que l'ensemble du milieu scolaire soit appelé à y contribuer.

7.5 Le nouveau service d'animation

Le service fut implanté en septembre 2001 au secondaire et en 2002 au primaire. Un premier extrait laisse entrevoir quelques problèmes et enjeux du nouveau service, tels que soulignés par nos interrogés durant l'année 2005-2006.

*L'animatrice a 12 écoles par semaine. Elle est en train de se brûler. Là, je suis sur un projet sur l'itinérance. On va faire un projet pour venir en aide et conscientiser. On va faire des petits gâteaux. Elle est allée me chercher plein d'outils, des contacts avec le milieu, à qui on pourrait donner les petits gâteaux, de quelle façon. Elle fait des choses sur le recyclage, l'environnement, sur la démocratie. Son rôle est primordial. On dirait qu'on n'est plus à l'école quand on est avec elle. Les enfants sentent qu'ils sont embarqués, ils savent qu'ils peuvent changer un petit quelque chose dans la société. Ils se sentent importants. **H30EP.Mmulti***

Voilà qui résume bien plusieurs aspects de l'animation actuelle. D'une part, plusieurs commissions scolaires n'assurent présentement qu'un service minimal, mais d'autre part le service s'avère précieux : il permet de sensibiliser à des enjeux humanitaires et citoyens, tout en réseautant avec le milieu.

D'après l'ensemble des entrevues en effet, le volet communautaire se situe en continuité avec ce qui était devenu une dimension importante des anciens services d'animation pastoraux, en conservant le lien avec des organismes formateurs et mobilisateurs au plan de l'altruisme et du bénévolat. À cet égard, le ministère a su conserver le meilleur du service, et respecter des dynamiques précieuses déjà présentes dans les milieux, en lien avec des organisations éprouvées : « *Moi, ça fait des années que je collabore avec l'animatrice : à Noël, marche 2/3, activités contre le racisme, activités ponctuelles. L'an passé, on a fait une campagne de financement pour Haïti. Ce qui est arrivé, c'est que des élèves m'ont dit être touchés par cela.* » **H40ES.BHom** Il y a aussi convergence du nouveau service avec divers thèmes de la Formation Personnelle et Sociale : la violence, le racisme et la toxicomanie par exemple. Il y aura aussi une part de relation d'aide.

Un interrogé plus expérimenté, animateur à l'école secondaire, apporte un complément de témoignage important :

C'est la première fois, qu'on a un programme, car on n'en avait pas avec la pastorale. Le programme est très intéressant. On a hâte qu'il cesse d'être un document de travail et que ce soit officiel, formel. On s'en sert. **H50AS.MMulti**

Ces propos renvoient à la question de la professionnalisation du service, qui permettra de le formaliser. Plusieurs animateurs, bien que la majeure partie d'entre eux manque de temps et de ressources, tiennent compte des balises ministérielles : tenir compte des besoins du milieu, définir des projets et des objectifs, etc. Toutefois, il semble que le service assuré aux *écoles primaires* paraît moins défini en général, et que l'animation pastorale y avait un ancrage particulier. Certains s'en sortent mieux que d'autres :

On sent que le ministère ne sait pas du tout quoi nous faire faire, tant au niveau du secondaire que du primaire. Au secondaire c'est facile, ils font la même chose qu'avant et ils enlèvent le nom de Jésus là-dedans. C'est la même affaire qu'ils font. Tandis que nous, au primaire, c'était vraiment Jésus, Jésus, Jésus... qu'on faisait. Donc, il a vraiment fallu se retourner. Alors, selon certaines personnes, on ne respecte pas le cadre ministériel, parce qu'il faudrait juste faire des projets. Moi, je ne pense pas qu'il faut faire juste des projets, c'est pas ça le service. **F30AP.RMulti**

Cette interrogée fait allusion au volet spirituel, qui reste à mieux définir et que peu d'animateurs maîtrisent. Bien que certaines activités recensées dans les entrevues rejoignent des objectifs du Cadre ministériel à ce sujet, la dimension spirituelle n'est pas évidente : au niveau primaire, un jeu qui fait observer « *les belles choses de la vie* » **F50AP.RMulti** ; ou encore « *raconter une histoire qui peut nous révéler aux autres* » **F30AP.RMulti**. Des activités symboliques ou rituelles autour du deuil y renvoient plus explicitement, tant au niveau primaire que secondaire. Les animateurs associent parfois la question spirituelle aux grandes valeurs sociales, telle la paix, et à la rencontre de témoins éprouvés par la vie. À l'école primaire, quelques animateurs associent spiritualité et monde émotionnel des tout petits, parfois la musique. La plupart des interrogés affirment s'occuper surtout du volet communautaire.

7.6 Milieux anglophones : deux entrevues de cadres

Pour compléter notre cueillette de données, nous avons interrogé deux cadres du milieu anglophone. Voici les résumés de ces deux entrevues, qui n'ont pas fait l'objet de l'analyse générale en deuxième partie du présent rapport.

Un cadre du milieu anglophone souligne l'intérêt des jeunes adolescents pour la question religieuse, estimant que le personnel est davantage indifférent. Au plan de la réception des réformes, les milieux anglo-catholiques ont exprimé plus de résistance, tenant pour vitale le lien entre famille, école et religion : « *They felt that a part of their religious*

existence was being taken from them. It was a very important aspect of their religious life. It was church and school and family, all together. On the protestant side, we were never really protestant because we had such a collection of other religions. » (Cadre 2)

Du côté protestant, la création du nouveau service d'animation fut toutefois surprenante. On éprouva certaines difficultés à saisir le rôle que devait jouer ce service dans les écoles.

From the protestant perspective, I don't think that we felt we were losing our protestant identity because we didn't actually have one. I was teaching in a former protestant high school and we were assigned a spiritual animator which did not exist in our system. And suddenly we had that animator, whose job we were unfamiliar with and he was a catholic priest. We went from not being religious at all to having a catholic priest. It was surprising. He did not teach religion, he arranged for a lot of multifaith assemblies for the students and he would have reading for the 9/11 in the USA and different children would read a prayer from each religion so a Sikh child would read something and a Jewish child would read something; because we had all of them in our classes. (Cadre 1)

L'un des cadres souligne aussi le peu d'intérêt que les directeurs d'écoles avaient à l'égard de la question religieuse, lorsque des formations leur étaient offertes : « Quand la question religieuse va-t-elle sortir des écoles? », offraient pour toute réponse un grand nombre d'entre eux.

Eu égard aux nouveaux et futurs programmes, l'un d'eux souligne l'importance d'inscrire les contenus religieux dans des pratiques et des choix éthiques :

My favourite program is the old protestant one, I think it's still the best. The new program does not include specific sexuality curriculum. I like the idea of all children learning about all religions, I think that's a good thing. Especially in Montreal where we have a cosmopolitan world view and a population that represents a world view. In rural Quebec, I am not sure they have that diversity. Some of the children are going to resist, they don't want to learn religion. Why? They find it boring. It could be because the way it is taught. Which is why I like this approach where you take an ethical issue and explore how different religions actually look at that issue, because that bring the religion to life. Rather than, these are the basic beliefs, these are the religious books and people. That approach is boring. We need more interactivity and bringing it to life with the child. Like why do Sikhs wear a kirpan? Sometimes, the basis of our discrimination comes from our lack of knowledge, we don't understand, therefore we criticize. (Cadre 1)

Il n'existe aucun problème majeur dans la gestion des accommodements raisonnables. Ceux-ci sont habituellement réglés en dehors des tribunaux par des ententes à l'amiable entre le parent, l'enseignant et la direction.

I can only speak for my personal experience. I have had Muslim parents who resisted sex education. There have been Muslim parents who have been very worried whether it was protestant or catholic and what actually is taught in these things, they often choose moral instead. I have had Jehovah witness parents who wouldn't let their kids participate in quite a number of things and this is something that we've learned and we learned to accommodate. The Jehovah witness kids don't usually participate in Halloween and Valentine and Christmas activities, unless it's a Jesus related activity. I think because of our charter of rights, we say ok. I did have Muslim children who did not participate in our activities studying the condom because it was in Ramadan and it was their time so I gave them another assignment in the library and then they did the condom unit afterward. We didn't hear from the parents. That was between me and the students. I think it's a balance to accommodate, to compromise, to understand what drives their decision making and to understand that we have a curriculum to cover and somehow meet. (Cadre 1)

Les problèmes rattachés au port de symboles religieux s'avèrent presque inexistantes. Les jeunes s'intègrent généralement assez bien au milieu scolaire.

Les jeunes filles qui portent le hijab, ce n'est pas un problème. Enfin s'il y a des problèmes entre eux, encore que les élèves... ce n'est pas les élèves qui ont les problèmes, c'est plutôt les adultes autour. Mais on n'a pas eu de problème avec ça. Le kirpan, on n'en a pas eu non plus. S'il y en a qui le portent, on ne le sait pas. On a des Sikhs dans nos écoles, mais je ne peux pas dire qu'on a eu des problèmes de symboles religieux. (Cadre 2)

La section qui suit aborde l'entrevue avec l'avocat d'une commission scolaire multiethnique francophone, et confirme l'écart entre les anglo-canadiens et les franco-canadiens du Québec, eu égard au port des symboles religieux à l'école.

7.7 Accommodements raisonnables : point de vue d'un avocat

La déconfessionnalisation contribue-t-elle à neutraliser certains problèmes potentiels de revendication de groupes religieux? En partie oui, en partie non. Si l'on se fie à nos entrevues, peut-être. Si l'on se fie à l'entrevue très spécialisée de l'avocat d'une commission scolaire multiethnique, non.

Depuis la réforme de 98, on a constaté une nette augmentation dans le volume de demandes d'accommodements dans les milieux ayant une présence ethnique plus

importante. Je ne sais pas si c'est depuis la réforme, mais année après année, j'en ai toujours plus. C'est toujours en augmentation. Est-ce à cause de la réforme, je ne suis pas à même de vous répondre. Mais c'est toujours. Avant, j'en avais un cas par année. Je peux seulement me prononcer pour les dix dernières années, car cela fait 10 ans que je pratique. Cette augmentation du nombre d'accommodements peut laisser croire à un certain phénomène d'entraînement chez les minorités religieuses. Dans les milieux à forte concentration ethnique, certaines directions d'écoles ont refusé d'offrir des accommodements vu les abus de certaines communautés religieuses et des problèmes de logistiques occasionnés.

Je vais vous dire comment cela est arrivé. Effectivement, j'ai des gens des directions d'établissements dans l'ouest de l'Île qui ont décidé qu'ils n'accommodaient plus. J'ai dit : « Vous êtes chanceux, vous n'êtes plus assujettis à la charte!!! » (rires) Pourquoi c'est arrivé, c'est que l'on accommode, on accommode puis l'on accommode et il n'y a pas de problèmes avec tout cela. À moment donné, plus on accommode, plus c'est su que l'on accommode. Et dans une école par exemple, on avait deux demandes d'exemption pour la musique. La religion musulmane prévoit que... ils devraient être exemptés du cours de musique parce que la musique et la danse, c'est pour les impurs, c'est pour les mécréants ... J'ai reçu de certains imams de la documentation et effectivement, l'interprétation que l'on pouvait en faire, on pouvait arriver à la conclusion qu'effectivement la musique, la danse incitaient au vice. Je mets des mots, mais je ne veux pas leur mettre des mots dans la bouche...mais ils étaient à l'aise avec cela. Alors j'avais demandé à ce que l'on exempte ces deux jeunes filles du cours de musique. Ce n'était pas un problème, les deux petites filles s'en allaient dans le cours d'à côté durant la période de musique. Cependant, l'année suivante on en a eu quelques-unes de plus...Là, en septembre, j'avais 21 demandes.

L'important demeure ce qui a été déjà souligné : « Dans la plupart des cas, les deux parties s'entendent sur un accommodement sans qu'il y ait besoin de recourir au système juridique. »

Eu égard à « l'affaire du kirpan », le récit de l'avocat semble indiquer un problème de communication au départ du processus de négociation à l'amiable : « *Le cas du kirpan fut sujet à un battage médiatique important et peut représenter le cas d'un accommodement difficile. Selon leurs dires, l'école et la commission scolaire avaient autorisé le port du kirpan si celui-ci se trouvait dans un étui rigide. Or, les recommandations ne furent pas respectées et des procédures juridiques furent entreprises par la commission scolaire.* » Les faits seraient à cet égard les suivants : la famille aurait mal compris les exigences et n'aurait enserré le kirpan que dans un tissu du type « coton fromage très fin », et sans fixer le kirpan à la bandoulière.

Dans le cadre des procédures qui sont suivies, le principal argument de la commission scolaire était que le kirpan, avant même sa valeur symbolique, était une arme blanche proscrite entre les murs de l'école. Parce que ça venait chercher le sentiment de sécurité. Parce que le kirpan, outre le fait que c'est un symbole religieux, c'est un couteau ... Dans son verdict final, la Cour Suprême affirmait qu'elle ne voyait pas l'inconvénient de la présence du kirpan à l'école vu la présence de ciseaux et de compas au sein de celle-ci. Pourtant, celle-ci ne prit pas en compte que ce matériel d'apprentissage est gardé en sûreté jusqu'au moment nécessaire pour être par la suite recueilli par les enseignants une fois l'activité terminée.

Avec respect par rapport à la Cour Suprême, parce que c'est quelque chose que je respecte, c'est l'entité si vous voulez, du tribunal au Canada, je respecte ce qu'ils disent, mais je ne suis pas nécessairement d'accord avec tout ce qui est dit non plus. Est-ce que vous savez que les compas, lorsque l'on fait de la géométrie à l'école, les enfants ne gardent pas leur compas avec eux? On les ramasse, les exactos.

On constate que c'est surtout au Québec que l'on perçoit la plus vive réaction au sujet du kirpan, alors qu'ailleurs, il n'a reçu presque aucune considération.

Je le vois, je le constate que l'on est différent. J'ai parlé avec des gens de la GRC et en Colombie-Britannique avec des gens des school boards en Ontario lorsque l'affaire du kirpan est arrivée. La police de partout ici la SQ et tout cela. Et j'ai constaté qu'il y avait une différence ici au Québec, on est heurtés par cela.

À retenir, donc, une nette différence entre le milieu francophone et les milieux anglophones.

HUITIÈME PARTIE

8. INTERPRÉTATION ET PROPOSITIONS

8.1 Spécialisation et professionnalisation

La question de la spécialisation et de la professionnalisation nous semble ouvrir deux perspectives particulières : la valorisation de l'éthique et la culture religieuse comme « savoir » et l'élaboration d'un code de déontologie professionnelle.

Une large part des interrogés rattache la religion ou la spiritualité à des valeurs, à des attitudes et à des actions humanitaires, mais peu à des savoirs. On est aussi sensible au fait que « ça ne dit rien aux élèves » comme référence. Cela pourrait démontrer que la religion n'a peut-être pas réussi à s'imposer comme matière et comme contenu. Ayant consulté quelques programmes d'enseignement religieux et moral promus par le passé au sein du système confessionnel, nous exprimons certains doutes sur la confiance de ses artisans dans les capacités et la curiosité des élèves. Certes, les programmes doivent développer des compétences et diverses habiletés, et pas seulement des contenus et des connaissances. Mais le milieu scolaire francophone a manifesté, à cet égard, au-delà des exigences du ministère de l'Éducation, une propension à insister sur les dimensions anthropologiques, expérientielles et psychologiques, plus qu'il paraît nécessaire, dans la foulée de la pédagogie du vécu et d'une vision expérientielle de la foi chrétienne. Les craintes exprimées à l'égard de la possible « redondance » de l'éventuel programme d'éthique et de culture religieuse pourraient renvoyer à ce problème. Certes, il peut aussi s'agir de l'incompétence de certaines personnes à qui l'on confiait l'enseignement.

À l'exemple des diverses autres professions, il paraît en outre nécessaire de définir un code de déontologie de l'enseignant et de l'animateur. Dans plusieurs entrevues, les aspects suivants ressortaient quant aux attitudes de l'enseignant ou de l'animateur : « Ne pas heurter », « traiter certaines questions devant le groupe ou individuellement », « comprendre et tenir compte des divers profils de jeunes », « gérer adéquatement son propre champ de croyance ». Ces aspects paraissent renvoyer à un défi majeur posé au ministère de l'Éducation : définir un code de déontologie ou, du moins, fixer des balises professionnelles claires. Ce code de déontologie devrait aider à traiter sans trop de marge d'erreur divers cas qui se présentent dans les diverses relations en jeu.

Les milieux de la recherche, gouvernementaux et professionnels impliqués ont, à cet égard, une importante responsabilité pour définir les paramètres, les contenus, les visées et le code de déontologie de ces nouvelles professions.

8.2 Éclairer sur ce qu'est la modernité religieuse

La question de l'indifférence religieuse paraît devoir être notamment située sous l'angle de la privatisation et de la discrétion du religieux et du spirituel. La privatisation indique une tendance sociologique qui toucherait l'ensemble des pays occidentaux. Même si des groupes religieux jouent un rôle dans la sphère publique et occupent une place dans l'actualité, au moins depuis la Deuxième Guerre mondiale, la séparation entre l'Église et l'éducation, entre les religions et l'éducation, s'est progressivement mise en place à plusieurs niveaux. En général, écrivent Osmer et Schweitzer, à propos des États-Unis et de l'Allemagne, l'éducation publique est graduellement arrivée à une vision de la religion comme une affaire purement privée, une affaire de préférence personnelle et de choix qu'il était préférable de laisser à l'individu¹¹. Il vaut la peine de citer cette étude, puisqu'elle concerne deux pays au sein desquels la religion joue pourtant toujours un rôle important, à plusieurs égards.

Dans les contenus de formation des animateurs et des enseignants, il faudra être attentif aux analyses contemporaines de la croyance, de la spiritualité et de la religiosité (sociologie, anthropologie, théologie). À côté des courants bien définis, autour des grandes religions et des grands courants de pensée, il faut aussi se pencher sur la modernité religieuse et sa désorganisation, sa diversité et son flou, et qui fait contraste avec des tendances plus intégristes ou fondamentalistes. La sociologie religieuse en particulier dessine divers profils de croyances et de relations aux traditions religieuses.

L'opacité de la religiosité des jeunes n'est pas sans rapport avec cet enjeu. Mais elle renvoie aussi à autre chose. À cet égard aussi, des études socio-anthropologiques et théologiques existent, qui dévoilent les valeurs, les cultures, les quêtes de sens et divers types de religiosités, très vivaces, des jeunes. Certes, l'opacité renvoie au phénomène de privatisation, mais aussi à l'autonomisation du monde des jeunes, depuis la Deuxième Guerre mondiale. Les adultes n'ont pas accès à toutes les dimensions de leur vie, qu'ils partagent et échangent jalousement entre pairs. Dans un livre en préparation, nous énonçons les propos suivants :

Où en est la jeunesse face aux bouleversements culturels, moraux et religieux des dernières décennies? Une première manière de voir insiste sur l'éclatement : les jeunes affronteraient une crise des repères et des valeurs, des engagements et des religions, une fragmentation de la culture, des liens communautaires et des identités. À l'opposé, d'autres concluent à l'« homogénéisation » culturelle : les frontières se brouillent entre les divers styles et niveaux de cultures, érodant les spécificités identitaires, politiques et

¹¹ « In general, public education has gradually come to view religion as a purely private affair, a matter of personal preference and a choice best left to the individual ». Voir Richard R. Osmer and Friedrich Schweitzer, *Religious Education between Modernization and Globalization : New Perspectives on Germany and the United States*, Grand Rapids, Eerdmans, 2003, p. xv.

religieuses. Quant à nous, il nous semble que la jeunesse affronte un excès de possibles qui l'oblige à exercer selon une mesure encore inédite la faculté de choisir. Si la profusion des possibilités que nous offre le monde contemporain peut poser des difficultés à tout âge, on imagine l'ampleur du défi que cela représente quand ni le sentiment d'identité, ni les options éthiques ne sont encore solides. Stimulés par de nouvelles énergies et toujours en mouvement, la jeunesse *fonce* en effet *dans tous les sens*, pour reprendre cette expression d'Erikson. Il arrivera malheureusement trop souvent que de jeunes individus mal dirigés empruntent des chemins périlleux ou que des indécis tournent en rond, incapables de se fixer dans un groupe, un idéal, une orientation professionnelle, et finissent par sombrer dans une errance triste et désenchantée.

Si, dans les années 1960, on parlait de « la » culture des jeunes, unisexe de surcroît, « les » cultures des jeunes foisonnent aujourd'hui au gré des divers types de loisirs et d'une créativité artistique débordante, du fait de la circulation planétaire des signes et des symboles grâce aux médias de masse et aux incroyables techniques d'information. Les vastes réseaux de jeunes immigrés contribuent également à cette intense circulation. En même temps qu'ils paraissent se prêter aisément aux jeux de la culture et de la consommation de masse, les jeunes investissent plusieurs lieux d'expression culturelle de manière originale et spontanée, parfois instantanée et éphémère. Il devient pratiquement impossible de les suivre dans de tels méandres. Du côté des groupes religieux, on les voit moins souvent participer aux divers cultes, ce qui soulève la question de la foi et de l'engagement communautaire des adolescents et des jeunes adultes : sont-ils majoritairement croyants ou indifférents? Comment gèrent-ils les appartenances religieuses des générations précédentes? Comment réagissent-ils aux religions institutionnelles? Ces questions sont d'autant plus pertinentes que les adolescents ont un penchant marqué pour les questionnements fondamentaux, la critique du passé, la réflexion idéologique, l'investissement des symboles et l'exploration du mystère. Quoi qu'il en soit, la dimension spirituelle de l'existence les effleure, les tracasse ou les passionne au carrefour de l'éclosion que subissent en même temps leurs facultés intellectuelles et leur vitalité pulsionnelle¹².

8.3 Spiritualité et engagement communautaire, sans religion?

Voyons les résultats de l'une des rares études sur le nouveau service, et comparons ces résultats aux nôtres. Une seule étude systématique a été conduite sur la question du nouveau service au Québec, celle de Jacques Cherblanc¹³. À partir d'entrevues sur la vision que nourrissent les AVSEC de la spiritualité, personnellement et dans leurs pratiques, il estime qu'un « religieusement acceptable » québécois semble se définir : la

¹² Solange Lefebvre, *Cultures et spiritualités des jeunes*, Montréal : Bellarmin, 2008.

¹³ Jacques Cherblanc, *Théorisation ancrée du religieusement acceptable au Québec : Le service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire dans les écoles secondaires francophones de l'Île de Montréal*, Ph.D., UQÀM, juin 2005, 295 p. Des données ont été collectées par observation directe et entretiens compréhensifs auprès de 14 AVSEC du secondaire francophone de l'Île de Montréal, par des questionnaires remplis par 30 AVSEC de partout au Québec lors d'un congrès de leur association professionnelle, et par des entrevues avec 13 directions d'école. Quelques AVSEC du primaire et du secteur anglophone ont aussi été rencontrés.

religion n'est plus retenue en tant qu'institution productrice de sens individuel ou collectif, l'individu préfère normer lui-même sa spiritualité.

À l'instar de ce que nous constatons, Cherblanc fait l'analyse suivante. Si on regarde comment la pratique des AVSEC incarne ces préoccupations, on se retrouve devant un « spirituel sans contenu » (p. 81) de par la nature non confessionnelle du service. Au secondaire, le milieu était depuis longtemps plus éloigné de la paroisse qu'au primaire (où les sacrements gardaient le curé présent). La justice sociale y a vite été préférée à la transmission de principes abstraits. Le Cadre provisoire du service, émis en mars 2001¹⁴, adopte une spiritualité neutre, universelle, sans affiliation religieuse et dont les fonctions mobilisatrices sont plus importantes que le contenu : on favorise donc la cohésion sociale, mais le développement spirituel est individuel. L'engagement communautaire, lui, y est défini comme une action sociale sur laquelle on peut revenir selon la dynamique agir / relire / réinvestir pour aboutir à plus de spirituel. Les grandes valeurs du cadre tournent autour des autres (citoyenneté, solidarité, bénévolat) et de soi (croissance, autonomie, expérimentation). Voilà donc un premier modèle du religieux acceptable au Québec. Ce religieux n'a pas de mémoire et évite les replis communautaires. Mais comment gérer son absence de contenu?

La liste que constitue Cherblanc des activités proposées dans les écoles correspond en gros à notre propre bilan. En outre, comme nous l'observons aussi, les religions posent problème, les AVSEC n'arrivent pas à offrir la reconnaissance aux religions comme le Cadre le leur prescrit pourtant. Directeurs et AVSEC « considèrent le sujet de la religion comme un lieu piégé, source de discordes, de tensions entre les groupes et les individus alors que leur principal objectif est de faire vivre ensemble paisiblement tous les élèves de l'école » (p. 168). Les animateurs ont aussi compris que la neutralité religieuse, c'est de ne pas parler de religion ou alors, de parler également de chacune – ce qui est impossible, donc, escamoté. Les directions craignent d'ouvrir la porte aux religions, car ce serait alors les plus prosélytes qui entreraient, et l'islam est le plus redouté. On se contente donc d'aborder la culture et les valeurs des religions, et plus rarement, de ce qui est commun entre elles. Au primaire, on aime davantage parler des religions, se plaisant à montrer qu'elles « fonctionnent » de manière semblable – mais c'est une minorité qui fait des activités sur ce sujet.

Discussion

Les points communs de nos deux enquêtes sont les suivants : le flou se rattachant au volet spirituel, le religieux « vide de contenu », la médiation des valeurs comme étant plus acceptable dans le milieu, le risque de « psychologisation » du service. Cherblanc a une lecture très critique du spirituel mou québécois, « sans contenu », dont la pertinence repose sur l'individualité et l'utilité. Les valeurs s'avèrent des vérités existentielles se

¹⁴ *Pour approfondir sa vie intérieure et changer le monde. Le service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire.*

rattachant implicitement à un horizon humaniste chrétien. Cherblanc paraît faire l'hypothèse qu'en l'absence d'un projet philosophique et éthique séculier et post-chrétien, le Québec et le milieu scolaire se rabattent sur un substrat spirituel et de valeurs plutôt flou et mou. De la sorte, un délitement des liens communautaires peut survenir, qui rend vulnérable aux assauts du néo-libéralisme qui profite de l'atomisation des individus et de la faiblesse des liens communautaires.

Nous sommes d'accord avec sa critique de la psychologisation du service, qui renvoie à celle du service pastoral lui-même et de divers courants spirituels forts, depuis les années 1960. À cet égard, un code de déontologie devrait explicitement fixer les limites de cette psychologisation, qui a d'ailleurs contribué à la disqualification du service pastoral par le passé. Quant à l'hypothèse d'un spirituel mou et qui devient un monde en soi, régi par l'individu et des discours flous, nous apporterions certaines réserves. D'abord, il s'agit d'une tendance globalement occidentale, dont plusieurs enquêtes rapportent la présence en Europe comme en Amérique du Nord, et dans un certain nombre de pays en voie de développement¹⁵. Les services publics de nature religieuse, tels ceux implantés dans les milieux de la santé, ont pris acte de cette autonomisation du spirituel, entretenant des rapports complexes avec les religions. Les travaux menés dans les milieux de la santé paraissent d'ailleurs à l'avant-garde sur ce thème. Par ailleurs, il est dommage de n'identifier cette tendance qu'avec les courants récents nouvel-âgistes. La question spirituelle est présente dans les grandes philosophies de la modernité, celle de Jean-Jacques Rousseau par exemple, qui a réfléchi sur plusieurs enjeux fondamentaux de la pédagogie auprès des enfants et adolescents.

Certes, le volet communautaire, civique et altruiste s'avère fondamental, et nous ne voyons pas en quoi il ne constitue pas un lieu de résistance aux excès du néo-libéralisme, et un lieu d'éveil de la conscience sociale. Les ONG et organisations travaillant pour la justice sociale, en lien avec le milieu scolaire, s'avèrent souvent porteuses d'une critique du néo-libéralisme et du système économique capitaliste. Cherblanc critique l'ancrage du volet civique dans un humanisme chrétien dissimulé. À cet égard, on doit rappeler que la majeure partie des idées modernes occidentales s'avère des idées chrétiennes sécularisées. Et pourquoi pas? Le Québec peut très bien opter pour la préservation du meilleur de son héritage social et charitable.

Enfin, Cherblanc attire l'attention sur un aspect que nos entrevues ne permettaient pas de faire apparaître : une affirmation du spirituel scolaire « contre » la religion et les sectes. Étant donné la sous-culture laïciste scolaire présente au Québec, il est possible que l'affirmation du « spirituel » s'opère contre la religion, identifiée au catholicisme, même si celui-ci agit comme référence de certaines valeurs. Certes, aussi, le peu de problèmes que nous avons constatés, eu égard à la question religieuse, tient peut-être au fait que les écoles publiques choisissent de refouler les identités religieuses, en évitant par exemple

¹⁵ Voir par exemple Roland J. Campiche (dir.), *Cultures, jeunes et religions en Europe*, Paris, Cerf, 1997.

de développer des activités ou des projets les incluant, surtout en regard des événements conflictuels mondiaux. Mais ce résultat de Cherblanc fait réfléchir, et invite à évaluer la pertinence d'un aspect du cadre déontologique, aussi à cet égard : l'animateur ne peut se substituer aux clercs et responsables de groupes religieux spécifiques. Et le « spirituel » ne peut non plus prétendre se calquer sur une alternative à ces appartenances religieuses.

Le point de convergence avec Cherblanc tient dans l'« absence de contenu », au profit d'attitudes, de sentiments, d'actions, d'intentions, etc. Nous ne saurions trop insister sur l'importance de ne pas renoncer à la force des « contenus », pour renforcer les processus de professionnalisation et de spécialisation à l'œuvre présentement dans le champ du spirituel, de l'éthique et du religieux.

Ajoutons qu'il paraît nécessaire de définir de manière réaliste le lien entre les animateurs et les enseignants, de façon à éviter un alourdissement de la tâche de ces derniers et, partant, une disqualification du rôle de l'animateur. Plusieurs propos d'animateurs laissent voir l'image du « chien dans un jeu de quille », qui n'est pas à sa place, indésirable et dérangeant. Les activités de retour sur soi, par exemple, demandent la collaboration des enseignants. Comment aménager des espaces pertinents pour y arriver ? Voilà une question sur laquelle il faudra se pencher.

Dans le livre *La religion dans la sphère publique*, après un tour d'horizon de plusieurs dimensions des relations entre État, religions et société civile, j'en arrive à la conclusion suivante :

Malgré cette importance de la question, la réflexion et les attitudes actuelles la concernant relèvent de *deux tendances contradictoires*, du moins au Canada : la reconnaissance et la marginalisation. Dans divers milieux institutionnels et associatifs, on convient généralement que la dimension religieuse doit être prise en compte, mais dans les faits, elle se trouve souvent marginalisée. Nombreuses sont les raisons de l'importance qu'on pourrait lui accorder ; retenons-en trois. Premièrement, dans de nombreuses vies individuelles et communautaires, la religion ou la spiritualité est une source forte de sens, d'espoir et d'altruisme, voire de bonne « santé physique et mentale ». À l'opposé, elle suscite des résistances aux normes de santé et de bien-être social en vigueur. Deuxièmement, dans les débats publics, les groupes religieux peuvent faire entendre leur voix et il arrive qu'on y fasse appel autour de diverses questions. Ils constituent des regroupements organisés et représentatifs de visions profondes des citoyens, qui occupent une place importante dans la société civile. Troisièmement, derrière le racisme, les mécompréhensions, la discrimination et certaines formes de résistance culturelle se trouvent souvent des différends religieux qu'il importe de comprendre pour les surmonter.

Contradictoirement, d'autre part, il y a marginalisation de la réflexion et de l'attention à la religion dans nos sphères publiques. D'une part, plusieurs réflexions sur la modernité la présupposent marginale ou destinée à disparaître. Certes, ainsi qu'on l'observe aussi en Europe, cette marginalisation se rattache à l'une des thèses classiques de la sécularisation, selon laquelle, dans la modernité, la religion subirait un déclin progressif et inéluctable ou, au mieux, une privatisation dans l'ère personnelle, familiale et associative¹⁶. Et plus généralement, elle tient à une logique néoévolutionniste des sciences modernes, qui appréhendent souvent l'histoire comme un parcours linéaire, faisant succéder la tradition, la modernité et la postmodernité, en occultant les continuités et les transmissions¹⁷. En outre, l'accroissement de la diversité religieuse fait souvent peur, tant aux citoyens qu'aux décideurs. Les revendications de certaines minorités ethnoreligieuses et le rebondissement des intégrismes et des fondamentalismes sur la scène mondiale font en sorte que bien des sociétés préfèrent, à l'instar de la France, « limiter la visibilité religieuse ». Plutôt que d'assumer une gestion de la complexité religieuse, on préférera sa privatisation. Certes, selon les pays, et les traditions culturelles et politiques, on favorisera l'une ou l'autre attitude¹⁸.

Le milieu scolaire québécois fait le choix, quant à lui, de ne pas marginaliser la question religieuse. Mais pour soutenir une telle position dans le contexte qui vient d'être décrit, il reste à définir solidement et clairement les paramètres entourant cette prise en compte de la religion comme source d'engagement et expérience (animation), et comme culture (futur programme). Aussi, la spiritualité demeure un lieu d'analyse fondamentale, à la fois inscrite dans l'histoire des religions et dans la modernité et ses tendances.

¹⁶ Gilbert Vincent et Jean-Paul Willaime, « Avant-propos », dans Gilbert Vincent et Jean-Paul Willaime (dir.), *Religions et transformations de l'Europe*, Strasbourg, PUS, 1993, p.11.

¹⁷ Voir Mikhaël Elbaz, « Bifurcations postmodernes et frontières de l'identité », dans Mikhaël Elbaz, Andrée Fortin et Guy Laforest (dir.), *Les frontières de l'identité. Modernité et postmodernisme au Québec*, PUL/L'Harmattan, Ste-Foy/Paris, 1996.

¹⁸ Solange Lefebvre, « Introduction », dans Solange Lefebvre, *La religion dans la sphère publique*, op. cit., p. 5-10.

Annexe : questionnaire d'entrevue

Diversité religieuse dans l'espace scolaire : difficultés et pistes

Questionnaire d'entrevue

0. Participer à notre recherche en nous accordant une entrevue permettra de tendre un portrait le plus juste possible de la situation des SASEC et de suggérer au Secrétariat aux affaires religieuses des pistes de formations pour répondre à vos besoins. Vous aurez copie de l'analyse finale.

1. Le milieu

- 1.1. Combien y a-t-il d'élèves et d'enseignants dans cette école ?
- 1.2. Qu'en est-il du pluralisme religieux/spirituel et de la diversité ethnoculturelle et linguistique ? (Religion/conviction/origine la plus représentée et les autres.)
- 1.3. Chez le personnel, dans quelles proportions est représentée la diversité ethnoculturelle ?
- 1.4. Y a-t-il des exemples précis de manifestations des identités religieuses (vêtements, absences pour fêtes religieuses) ou la religion relève-t-elle uniquement de la vie privée des élèves ?
- 1.5. L'école promeut-elle d'elle-même la diversité religieuse et culturelle? La met-elle de l'avant, ou la gère-t-elle comme d'autres situations problématiques ? Ou au contraire, l'ignore-t-elle ? Par indifférence, par la force des choses (exemple : il n'y a pas de diversité), pour prévenir toute tension ?

2. L'animateur, l'animatrice

- 2.1. Quel est votre poste exact ?
- 2.2. Depuis combien de temps l'occupez-vous ?
- 2.3. Le partagez-vous avec un autre animateur ? Combien d'heures/semaine vous alloue-t-on ?
- 2.4. Avez-vous votre permanence à ce poste ?
- 2.5. Avez-vous demandé à occuper ce poste ou est-ce imposé (ancienneté...) ?
- 2.6. Avez-vous occupé d'autres postes dans l'école ou dans le réseau scolaire québécois avant celui-ci ?
- 2.7. Quelle formation universitaire et/ou collégiale détenez-vous ?
- 2.8. Avez-vous reçu de la formation particulière sur la religion, l'engagement communautaire, la spiritualité ? Avec des personnes : par qui ? Par de la documentation : laquelle ?

- 2.9. Avez-vous reçu de la formation particulière relevant de la compétence interculturelle ou de la connaissance de différentes traditions religieuses ?
- 2.10. Appartenez-vous à une confession religieuse en particulier ?
- 2.11. Membre d'une minorité ethnoculturelle, linguistique ?
- 2.12. Sexe : homme ou femme ; âge
- 2.13. Quelle est votre position par rapport à la question de la religion à l'école ? (Est-ce problématique ? Doit-elle avoir une place ? De quel ordre : tolérance des différences ? Promotion des différences ? Place pour le confessionnel ? Place pour le spirituel ?) Votre position a-t-elle évolué au fil de votre pratique ?

3. Situations et défis

- 3.1. Êtes-vous témoin de contacts quelconques entre des jeunes de religions ou de convictions différentes ? Ou de cultures différentes ? (Discussions, confrontations, conflits...)
- 3.2. Mettez-vous sur pied des activités permettant des échanges interreligieux, interculturels ?
- 3.3. Les élèves réclament-ils des activités pour découvrir les autres cultures, religions ?
- 3.4. Quand il y a des conflits interreligieux, donnent-ils lieu à de la marginalisation, de la culpabilisation, de la stigmatisation, des élèves appartenant à une confession, une culture minoritaire ?
- 3.5. Quelles activités mettez-vous sur pied dans le contexte d'accompagnement spirituel, et dans celui de l'engagement communautaire ? Quel chiffre mettriez-vous pour quantifier la répartition en pourcentage de l'un et de l'autre ?
- 3.6. Dans votre milieu, qu'est-ce qui nuit aux relations et aux échanges interculturels et interreligieux ?
- 3.7. Comment gère-t-on ces situations problématiques ?
- 3.8. Vous manque-t-il de la formation ? Laquelle aimeriez-vous que l'on vous offre ?

4. Visions du pluralisme : perception des enjeux, positions théoriques et valeurs

- 4.1. Trouvez-vous qu'il est important de faire dialoguer les religions avec la modernité et la modernité avec les religions ?
- 4.2. Quelle importance accordez-vous au dialogue interreligieux ?
- 4.3. Trouvez-vous valable la contribution des religions à la question du vivre-ensemble, dans les débats publics concernant l'éthique, les façons d'aménager les situations empreintes de pluralisme ?
- 4.4. Est-il important de s'ouvrir aux autres traditions culturelles et religieuses ?
- 4.5. La question des diversités à l'intérieur même d'une religion (différentes communautés, différentes croyances) a quelle importance à vos yeux ?
- 4.6. Percevez-vous comme marquante la dimension religieuse dans la culture ?
- 4.7. Que signifie pour vous le terme laïcité ?
- 4.8. Quel est le poids de la dimension culturelle de la religion ?

- 4.9. Est-il important d'avoir une base commune d'interprétation des religions ?
- 4.10. Les interrogations liées à la spiritualité et aux expériences du sacré occupent quel espace, et quel espace devrait-on leur accorder à l'école ?
- 4.11. Y a-t-il des disciplines plus importantes que d'autres, à l'école ? Se complètent-elles ou agissent-elles indépendamment les unes des autres ?
- 4.12. Quand on se questionne sur la vérité ou l'absolu, qu'est-ce que la religion a à dire à ce chapitre ?

5. Gestion du pluralisme : état des pratiques

- 5.1. Faites-vous de l'animation, de l'enseignement, de l'accompagnement, des activités qui incluent la dimension du pluralisme ?
- 5.2. Quels objectifs visez-vous avec ces activités ?
- 5.3. Avez-vous une méthode pédagogique explicite lorsque vous proposez ces activités ?
- 5.4. Qu'espérez-vous que les élèves apprennent avec ces activités reliées au pluralisme ?
- 5.5. Comment les programmes du ministère et ses prescriptions influencent-ils ce que vous choisissez de bâtir ?
- 5.6. Les prescriptions du ministère vous demandent de faire quoi, au juste, à l'égard du pluralisme ?
- 5.7. Qu'est-ce qui justifie que l'on fasse vivre des activités de pluralisme aux élèves ?
- 5.8. Est-il approprié de se positionner du dedans de la religion ou du dehors ? Faut-il parler à partir de la religion ou sur la religion ?
- 5.9. Y a-t-il des contenus incontournables, des compétences essentielles qui relèvent de votre service ?
- 5.10. Quels sont les défis et les difficultés que vous rencontrez dans vos actes d'éducation ?
- 5.11. Avec qui pouvez-vous établir des réseaux ? Qui vous appuie et comment ? Qui (quoi) est à la source de difficultés, d'hostilité ? Dans quelle mesure est-on indifférent au SASEC ?